le nouvel absolu

POUR LES HOMMES QUI AIMENT LA SEXUALITE

EXCLUSIF : LA FOLLE SOIREE DE JOHNNY HALLYDAY !

UN DOSSIER : LES CURES DE PLAISIR EN CLINIQUE !

UNE ENQUETE : L'ESCLAVAGE EXISTE-T-IL ENCORE ?

NOTRE DOSSIER MEDICAL : LA SEXUALITE DU TROISIEME AGE

L'EROTISME : A TRAVERS L.F. CELINE

N° 3 MENSUEL - 10 F AVRIL 1976 SUISSE : 8 FS - BELGIQUE : 86 FB - ALLEMAGNE : 6,80 DM - DANEMARK : 13 DKR - CANADA : $ 1,50 - ITALIE : 1800 L

le nouvel
absolu

le nouvel absolu

Pour les hommes qui aiment la sexualité.

RÉDACTRICE EN CHEF :
Geneviève Leroy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE :
Serge Elmalan.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Adeline Brousse.

RÉDACTION :
Yvette Rougerie,
Jim Hodgetts, Noël Simsolo.

DOCUMENTALISTE :
Michèle Dulac.

ILLUSTRATEURS :
Gérard Ségui,
Christian Didier, Nibor,
Pichon, Moro, Demoulin,
Daniel Guerrier, Piedové,
Jean-Vincent Lombard, Gin,
Papian, J.-C. Hadi, Ken,
L. Leserre, Ph. Praquin.

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :
Jacqueline Brousse.

COMPTABILITÉ :
Christiane Patinotte.

CHEF DES VENTES :
Jean Morlan
ASSISTÉ DE :
Monique Longeville,
Marguerite Augusto.

DIRECTRICE DE PUBLICATION :
Geneviève Leroy.

PUBLICITÉ :
Régie Européenne de Publicité, 78, rue Jouffroy, 75017 Paris.

DIRECTEUR :
Yves Baubigeat.
Tél. 755.91.25. Télex 29230.

4
Là où ça se passe, par Yvette Rougerie et Jim Hodgetts. Illustrations : J. Papian, J.-C. Hadi, Marc Demoulin L. Leserre, Moro.

8
L'érotisme à travers L.-Ferdinand Céline, par Noël Simsolo. Illustration : Bertrand Chauveau.

12
La folle soirée de Johnny Hallyday. Photos : Léonard de Raemy/Sygma.

19
Les disques pour l'amour, par Bab.

20
Cinéma et télévision, par Jim Hodgetts. Illustration : Bogard, Ségui.

24
La sexualité du troisième âge, par le docteur P.A.H. Illustration : G. Ségui.

26
Forum.

27
Deux à dos. Photos : J.-P. Bourgeois.

32
L'esclavage existe-t-il encore ?... par A. Guilldou. Photos : Sygma.

36
Clair-obscur. Photos : Marie Alena Prime.

44
Le sexe en caricature, par Noël Simsolo.

48
Le dernier pas. Photos : Leslie Turtle.

54
Concours des photos d'amateurs.

56
Confession d'un enfant du sexe, par E. Dullin. Illustration : Ph. Praquin.

60
Les problèmes sexuels, par le docteur Valensin.

62
Forum.

64
Horoscope, par Annie Lacheroy.

67
Le modèle amateur du mois. Photos : J.-Ph. Voidet.

70
La valse hésitation. Photos : J.-P. Bourgeois.

74
Les cures de plaisir en clinique, par J.-C. Polack. Illustration : Nibor.

78
Double jeu. Photos : Michel Moreau.

Le nouvel absolu est une publication des Editions « DU MOULIN », S.A.R.L. au capital de 80 000 F.
Impression offset : Imprimerie de Montsouris, Massy.
Dépôt légal n° 813-03-76.
Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications des marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données au seul titre d'information sans aucun but publicitaire.
Correspondance à adresser :
Le nouvel absolu,
122, bd Exelmans,
75781 Paris Cédex 16.
Tél. 525.20.73.
Télex : GIRLMOD 63295 F.
Diffusion : N.M.P.P.
Dépôt légal à la parution.

là où ça se passe

Allô !... l'Algérie...

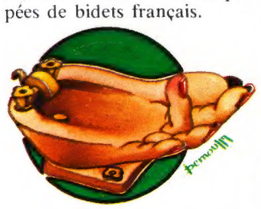
Les Algériens achètent français. Dernier item d'exportation français : le matériel de tables d'écoute téléphonique.

Toutou miro

A force de trop les aimer, on va finir par les ridiculiser... On a créé pour nos frères à quatre pattes, les chiens, des lunettes qui corrigent leur vue déficiente et préviennent les cataractes... Ils préféreraient sûrement voir un peu moins clair que d'être ainsi harnachés...

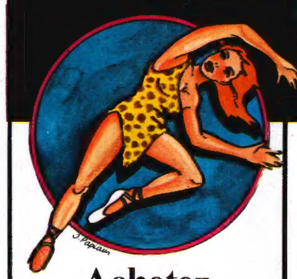
En France on n'a pas de pétrole mais on a des bidets...

Un groupement d'industriels français a loué un paquebot, « Isle-de-Beauté », et l'a transformé en exposition flottante tout autour du Golfe persique pour essayer de persuader les Arabes d'acheter français. L'une des sociétés, « Bains de Diane » fabrique des équipements sanitaires et, entre autre... des bidets. Sur le pont de l' « Isle-de-Beauté », Bains de Diane a monté une tente de moire turquoise. L'air conditionné y circule, caressant de sa fraîcheur des baignoires en cristal, des lavabos lumineux en forme de coquillages, des robinets-dragons en or constellés de saphirs et... un bidet en forme de main de fatma géante en marbre blanc. Les Arabes sont ravis. Les commandes pleuvent. Toutes les salles de bains des harems seront équipées de bidets français.



Crocodiles chéris

Après « Les Dents de la mer » on nous annonce le tournage aux U.S.A. d'un film relatant les aventures d'une ville où un quidam a mis des petits crocodiles dans un égoût. Ces crocodiles grandissent et se répanaent partout semant la terreur parmi les habitants. Eh bien ! la réalité dépasse la fiction, car en Italie on a découvert un élevage clandestin de crocodiles. Deux cents sauriens se trouvaient dans des piscines à quelques centaines de mètres de la plage dans un secteur habité. C'est un repris de justice imaginatif qui avait loué depuis deux ans une somptueuse villa à cent kilomètres au sud de Rome dans laquelle il avait fait construire des piscines pour les petites bêtes qu'il aimait par-dessus tout... On lui a signifié que ce genre d'élevage était interdit et les crocodiles sont maintenant au zoo.



Achetez un sauvage

Après le « string » et le « thonga », le dernier cri en matière de bikini aux Etats-Unis est le « savage » (barbare), une sorte de pagne qui ressemble beaucoup à l'objet porté traditionnellement par Jane, la nana de Tarzan. Première célébrité à acheter un « savage » : la femme de Dustin Hoffman, une danseuse de ballet.

Le Président saute New York

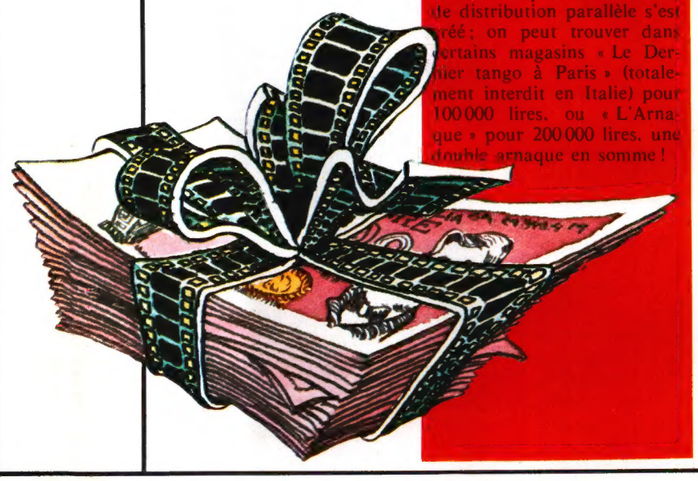
Le Président visitera les Etats-Unis au mois de mai, mais New York vient d'être rayée de la liste des villes, liste qui inclut : Washington, Houston, La Nouvelle Orléans et Philadelphie. Pourquoi pas New York ? Parce que la ville a une forte population juive (deux millions) et on redoute une manifestation contre la politique pro-Arabe de la France.

Jouez les vedettes

Dix-huit vedettes du show-business ont accepté d'être en carte... mais c'est pour les besoins d'un jeu de société inventé par Olivier Lejeune le complice de Patrick Green. Dans « Le Jeu des vedettes » chaque joueur sera un impresario qui, malgré les embûches et les tracasseries, essaiera de faire gagner beaucoup d'argent à son poulain... et à lui-même... Parmi les gens en carte citons Aznavour, Devos, Bardot, Hallyday, Vartan, Trenet, Montand, Le Luron, Brassens, etc. Parmi les difficultés de ce Monopoly matiné du Jeu de l'oie, il y aura beaucoup de rendez-vous pièges avec des gens de télévision...

Le Luron fait un hold-up

Thierry Le Luron, qui adore fouiner chez les antiquaires dès qu'il a un moment, a dernièrement été victime de la psychose de peur qui règne parfois dans certains quartiers. Le jeune fantaisiste était en blouson de cuir noir ainsi que l'ami qui l'accompagnait et qui rentra avec lui dans une boutique d'objets anciens du sixième arrondissement. Leurs deux autres copains, en blouson également restèrent dehors pour regarder la vitrine. L'antiquaire croyant à un hold-up ferma sa porte à clef derrière Le Luron, appela son associé au secours et interdit au jeune fantaisiste de toucher quoi que ce soit. Il fallut un client un peu au courant des variétés parisiennes pour rassénérer le commerçant, confus... L'habit ne fait pas le moine !



Les juges demandent du hard-core

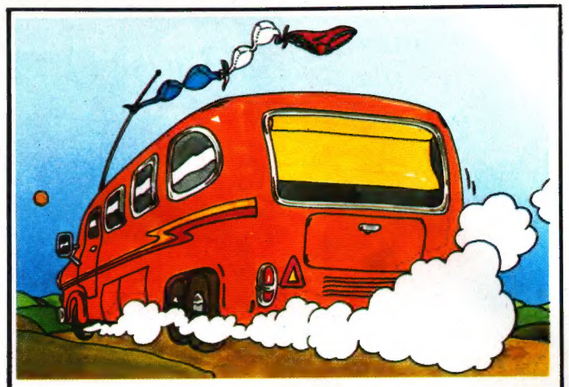
Le long procès de Patty Hearst continue. La fille du milliardaire prétend qu'on l'a forcée à faire partie du gouvernement révolutionnaire S.L.A. contre son gré. Seulement, et c'est ici le cœur du procès, elle a eu des rapports sexuels avec des hommes du S.L.A. Patty, cependant, persiste dans son système de défense, disant qu'on l'a obligée à avoir des rapports avec ses « camarades », que ça faisait partie de leurs règles, et que si elle avait refusé, elle aurait été assassinée. Les jurés de San Fransisco ont demandé de plus grandes précisions sur ces « rapports forcés ». De quoi faire un film « hard-core », paraît-il !

Rome : arnaques en super 8

Nouvelle piraterie cinématographique à Rome. Des copies de films en 35 millimètres sont volées dans les cinémas pour être transformées en super 8. Un réseau de distribution parallèle s'est créé ; on peut trouver dans certains magasins « Le Dernier tango à Paris » (totalement interdit en Italie) pour 100 000 lires, ou « L'Arnaque » pour 200 000 lires, une double arnaque en somme !

Les Français sont chauds-vin

Dans le numéro du 15 février de l'hebdo anglais l' « Observer », l'historien célèbre, Anthony Sampson, termine son dossier sur l'affaire Lockheed par la phrase suivante : « La pratique de la corruption par les Américains vient, en partie, de ce qu'ils se sont convaincus que les Européens — et spécialement les Français — sont des maîtres corrupteurs ; les documents de l'affaire Lockheed révèlent une réelle obsession devant la conception française. » Rappelons que l'affaire Aranda en a révélé quelques exemples en France et que certains dossiers n'ont jamais été traités : la caisse noire de La Villette ; les appels d'offres truqués pour les autoroutes et les ports de plaisance ; le financement de l'U.D.R. par Dassault et le grand patronat ; pour n'en citer que quelques-uns...



Transport compris...

Fils d'un menuisier corse, journaliste, attaché de presse, puis scénariste et metteur en scène (on lui doit les célèbres « gendarmes » avec de Funès), Richard Balbucci vient de faire paraître un roman « Le Café des veuves » où le patron d'une compagnie de transports se fait assassiner... Sa compagnie de transports : est un réseau de call-girls en roulotte... Il fallait y penser.

Exposition de glands

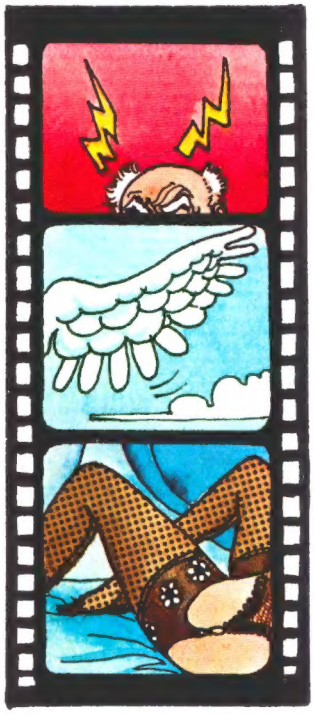
Dans le sous-sol de sa boutique de bijoux de la rue de la Paix au nom de Poiray, le jeune François Hérail organise des expositions insolites... C'est Claude d'Aoste, fille du comte de Paris qui a essuyé les plâtres avec ses photos de troncs d'arbres (qui ne sont pas généalogiques) et c'est un certain Bernard Gomond qui a pris la suite avec une exposition de glands... On y voit le gland du lit (enfin... d'un des lits de Marie-Antionette), le gland du lit de Napoléon, celui du lit du tsar... et autres glands de passementerie anonyme...

EXPOSITION DE GLANDS...

Là où ça se passe

Le fenouil de tante Péninsule

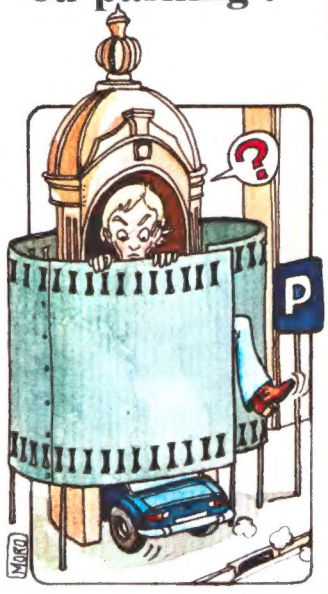
Le fenouil italien lancé en France par le très sérieux Institut de commerce extérieur de la péninsule se dit en italien « finnocchio »... et c'est de ce petit nom de légume charmant que nos voisins latins nomment les pédérastes. A noter que le fenouil a des vertus aphrodisiaques...



Fufu va mieux

Louis de Funès va mieux. Dans six semaines environ, il va commencer le tournage d'un film de Claude Zidi : « L'Aile et la cuisse ».

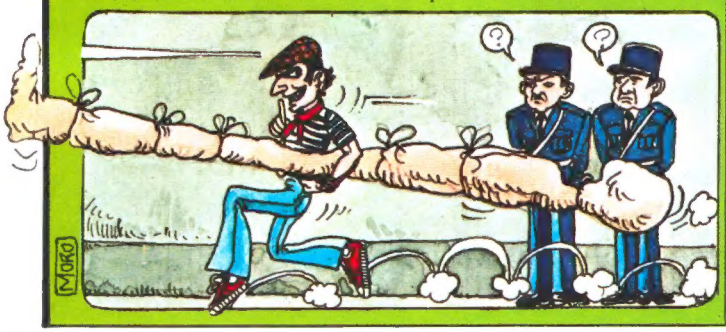
Vespasienne ou parking ?



Disputes à Paris sur l'abolition des vespasiennes. La dernière à tomber sous le bulldozer des pouvoirs publics se situait au coin de la rue d'Assas et de la rue Guynemer. Raison officielle : pour faire un parking. A deux places ?

On a volé Giscard !

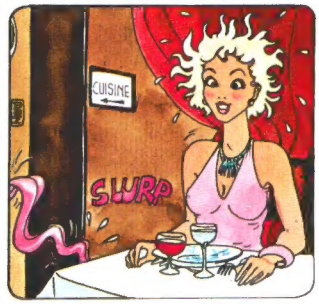
La future statue du Président, destinée à la préfecture de Pontoise, a été volée dans l'atelier du sculpteur Léon de Pas, à Saint-Paul-de-Vence, avant même d'être terminée. L'œuvre était constituée de baguettes en bronze laminé, et devait atteindre sept mètres de hauteur.



Anicée trouble-fesses

Raoul Foulon, photographe de plateau, est devenu lui aussi metteur en scène... Il finit de tourner « Le Trouble-fesses », une histoire de poursuite, plus rigolote que porno, où l'on verra quand même dans le plus simple appareil la jolie Anicée Alvina.

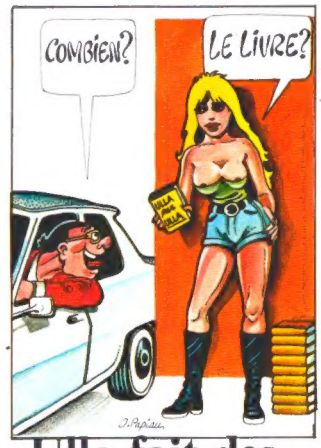
La bonne langue !



Encore une nouvelle cantine pour les gens du show-business : le Pré Carré, rue de la Gaité, où l'on rencontre Jeanne Moreau, Marie Dubois, Coluche, Nicole Courcel, Annie Duperrey et bien d'autres vénus déguster la spécialité de la maison : la « langue Montparnasse ». Non, ce n'est pas celle d'un journaliste méchant !

Chirac n'a pas plu ?

Première réaction de Mme Gandhi après le départ de notre ambassadeur Chirac : interdire le survol de l'Inde par Concorde, ce qui torpille le projet anglais d'une ligne Londres-Bombay.



Ulla fait des propositions à Giscard

Ulla, la porte-parole lyonnaise des prostituées a écrit au Président en lui proposant un marché : elle s'engage à abandonner « le métier » s'il fait un geste en faveur de ses consœurs. En attendant la réponse elle publie un livre : « Ulla, par Ulla », qu'elle a écrit elle-même, précise-t-elle.

Porno technique

Le secrétaire d'Etat à la Culture a classé « X », et levé l'interdiction totale demandée par la commission de contrôle, pour le film américain « Ondes brûlantes » de Richard Benjamin. La commission a d'autre part demandé l'interdiction totale d'un court métrage (!) de Bénazéraf : « Porno technique ».

GIN.

LES CLASSIQUES DE L'EROTISME

PAR NOËL SIMSOLO

« L'amour ? Mais c'est l'infini à la portée des caniches ! Et j'ai ma dignité, moi !.. »
(Voyage au bout de la nuit.)

Qu'on le veuille ou non, quels que soient sa race et son sexe, il est impossible d'ignorer l'extraordinaire écrivain qu'est Louis-Ferdinand Céline. On s'interrogera peut-être sur la légitimité de sa place dans la série « Les classiques de l'érotisme ». Et pourtant, certaines pages de « Mort à crédit » furent censurées pour des raisons de morale (1)... Et puis, le matérialisme lyrique de Céline est chargé d'une sensualité, d'une folie et d'une tendresse qui lui permettent de décrire certains dépucelages d'une manière directe et personnelle.

Céline n'a jamais rejeté l'érotisme. Il y a fourré son nez avec la même ironie triste que dans la guerre, la misère et la peur.

Rien de la vie ne lui a donc échappé. La plupart des romans de Céline jouent de l'autobiographie, bien qu'il aimait répéter qu'il y avait tout inventé.

Céline est né en 1894 à Courbevoie. Son véritable nom était Destouches. Céline était le second prénom de sa mère, dentellière au passage Choiseul ; il l'adopta pour faire carrière dans les lettres. Son enfance se passe sous le sceau du travail. Dans « Mort à crédit », il décrit cette période difficile de son existence : un décor de musée sale.

Le petit Louis-Ferdinand accompagne son père dans les livraisons. C'est sordide et plein de surprises :

« La cliente, elle veut me consoler. Elle verse un cognac à mon père. Elle lui dit comme ça : « Mon ami, faites donc reluire la tablette ! Avec la pluie, je crains que ça tache... » La bonne lui donne un chiffon. Il se met au boulot. La dame me propose un bonbon. Je la suis dans la chambre. La bonne vient aussi. La cliente alors elle s'allonge parmi les dentelles. Elle retrousse son peignoir brusquement, son croupion et sa motte poilue, la sauvage ! Avec ses doigts, elle fouille dedans...

« Tiens mon tout mignon !... Viens mon amour !... Viens me sucer là-dedans !... » Elle m'invite d'une voix bien douce... bien tendre... comme jamais on m'avait parlé. Elle l'écarte, ça bave.

La bonniche, elle ne se tenait plus de rigolade. C'est ça qui m'a empêché. Je me suis sauvé dans la cuisine. Je pleurais plus. Mon père il a eu un pourliche. Il osait pas le mettre dans sa poche. Il le regardait. La bonniche, elle se marrait encore... »

(Mort à crédit.)

Ensuite, Ferdinand travaille à l'atelier et observe les ébats d'un commis et de la patronne :

« Antoine, tout de suite, il l'a basculé à genoux, la grosse môme... Il était extrêmement brutal... Elle avait comme ça, le cul en l'air... Il lui faisait des drôleries... Il trouvait pas son appareil... Il déchirait les volants... Il déchirait tout... Et puis, il s'est

(1). Ce sont particulièrement ces pages que nous citerons ici.

LOUIS FERDINAND CELINE

LOUIS FERDINAND CELINE

raccroché. Il a sorti son polard... Il s'est foutu à la renifler... Et c'était pas du simili... Jamais je l'aurais cru si sauvage... J'en revenais pas... Il grognait comme un cochon... Elle poussait des râles aussi... Et des beaucoup plus aigus chaque fois qu'il chargeait... C'est vrai que Robert m'avait dit à propos de ses fesses, à elle... Maintenant on les voyait bien... Toutes rouges... énormes, écarlates ! « Antoine ! Antoine ! J'en peux plus ! Je t'en supplie, laisse-moi, mon amour ! Fais attention !... Me fais pas un môme !... Je suis toute trempée ! » Elle réclamait, c'était du mou !... « Ça va ! Ça va ! Ma charogne ! Boucle ta gueule ! Ouvre ton panier ! » Il l'écoutait pas, il la requinquait à bout de bite avec trois grandes baffes dans le buffet... Ça résonnait dur... Elle en suffoquait la garce... Elle faisait un bruit comme une forge... Je me demandais s'il allait pas la tuer ?... La finir sur place ?... Il lui filait une vache de trempe en même temps qu'il l'encadrait. Ils en rugissaient en fauve... Elle prenait son pied...

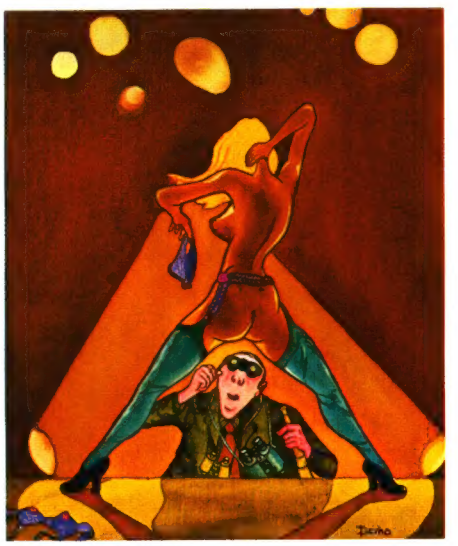
Tout de même, ça suffisait plus... Il a voulu lui prendre autre chose... Elle se défendait... Elle se débattait. Alors la fureur est revenue. C'était la rigolade intense... Elle gueulait plus fort qu'un âne !... Il dérapait à toutes les prises... Il y arrivait plus... Il saute alors du pageot, il pique tout droit à la cuisine... Il cherchait le pot de beurre... Il se cognait la bite partout... « Le beurre, nom de Dieu, le beurre... » Il l'a trouvé enfin son pot... Il tape dedans à la louche... Il l'emporte pleine... Il recourt vite vers le plumard... Elle faisait des manières encore... Elle finissait pas de tortiller... Il lui a beurré le trésor, les abords et le reste, tout lentement, soigneusement à fond, comme un ouvrier de la chose... Elle reluisait déjà, la tante ! Il a pas eu de mal... Il l'a ravie à fond d'autorité... C'est allé tout seul... Ils ont eu un émoi terrible... Ils poussaient des petits cris stridents... Ils se sont écroulés sur le flanc. Ils se sont raplatis... Ils se sont foutus à ronfler... »

(Mort à crédit.)

Tout cela peut paraître cynique, loin de la poésie du coït et du romantisme traditionnel des étreintes alanguies sous les marronniers en fleurs. Pourtant, la verve, le style de Céline, son humour de catastrophe sont autant de masques à la tendresse, contre l'hystérie.

Son premier contact personnel avec la chair n'est pas des plus doux. Qu'on en juge par cet extrait qu'on ne peut citer qu'in extenso :

« Elle se trémoussait tout le bassin en attendant que je m'amène ! Elle remuait tout le plumard en zigzag... C'était un vampire... J'osais pas trop en ôter... Je voulais pas tout enlever mes frusques... Je savais que j'avais de la merde au cul et les pieds bien noirs... Je me sentais moi-même... Pour éviter qu'elle insiste, je me suis relancé au plus vite, je faisais l'amoureux, je grimpe, j'étreins, je grogne...



Je sentais mon affaire qui voguait tout autour... Je bafouillais dans la mousse, j'avais le gland perdu... J'osais pas y mettre les doigts... Il aurait fallu pourtant. Enfin j'ai glissé en plein dedans... Ça s'est fait tout seul... Elle m'écrasait dans ses nichons ! Elle s'amusait au maximum... Comme on étouffait déjà, c'était une fournaise... Elle voulait encore que j'en mette.

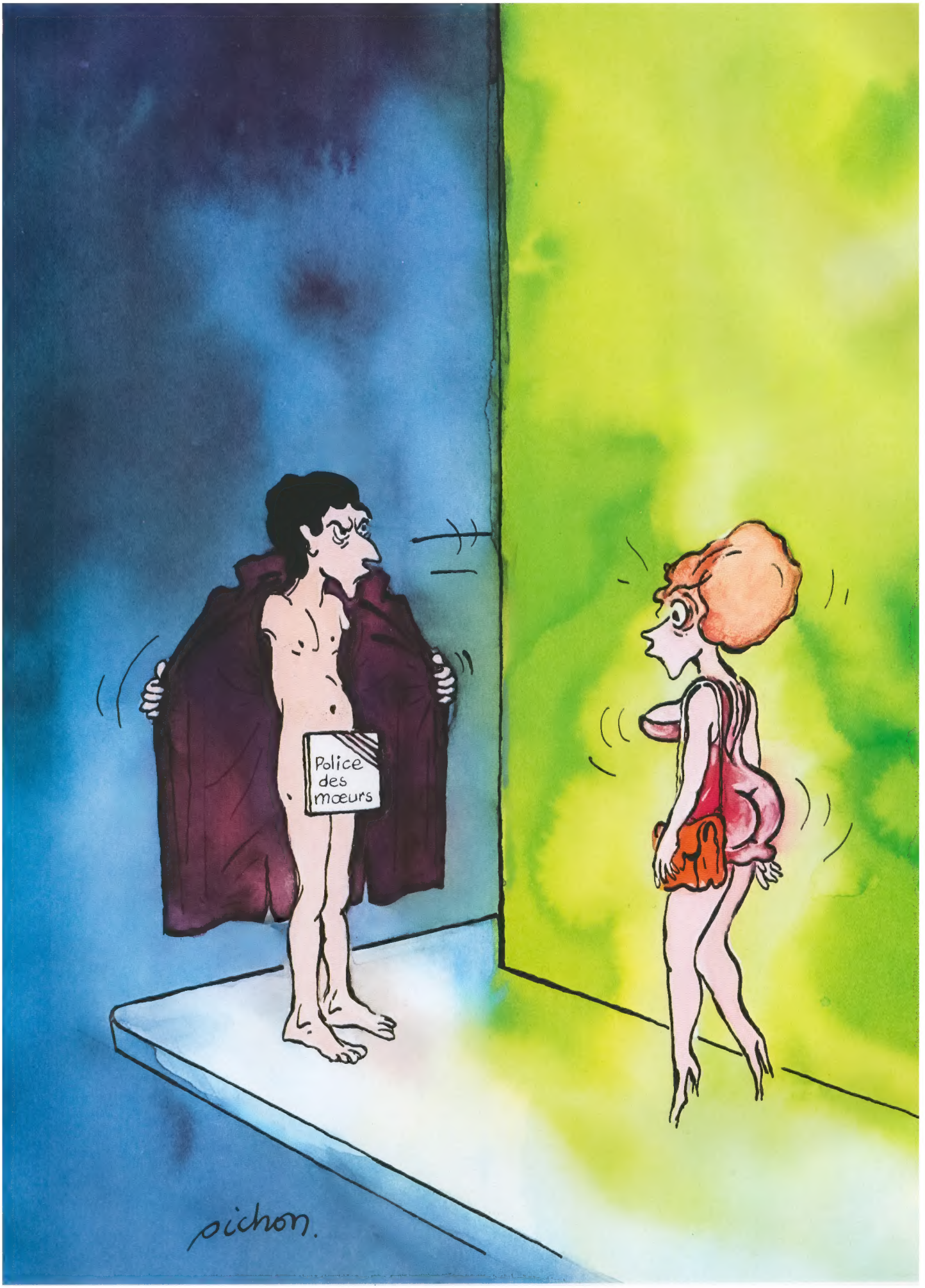
« Enfonce-toi bien, mon gros chouchou ! Enfonce va, bien fort, hein ! t'en as, dis, une grosse !... Ah ah ! comme tu me crèves gros salaud... Crève-moi bien, crève-moi. Tu vas manger ? Dis-moi oui ! Oh ! Oh ! Ah ! Tu me détruis bien... Ma petite vache... Mon grand fumier ! C'est bon comme ça ! Dis ? » Et hop ! je lui foutais un coup de labour... J'en pouvais plus... Je renâclais... Elle me sifflait dans la musette... J'en avais plein le blaze en même temps que ses liches... de l'ail, du roquefort, ils avaient bouffé de la saucisse... « Pâme bien mon chou ! Ah pâme... On va mourir en même temps !... Dis ! Tu pars pas, mon trésor d'amour !... Tu me mets en sang !... Va ! t'occupe pas !... » Elle se pâmait, elle prenait du gîte... Elle se retournait presque sur moi... Je sentais monter mon copeau... Je me dis au flanc : « Bagarre Mimile... » J'avais beau être dans les pommes... Le temps d'un éclair... Je m'arrache... Je fous tout dehors... Il m'en gicle plein le bide. Je veux serrer... Je m'en remplis les mains... « Ah ! le petit voyou qu'elle s'écrie... Oh ! le sale crapaud répugnant ! Viens vite ici que je te nettoie... » Elle repique au truc... Elle me saute dessus... Elle se régale... Elle aime la dureté... « Oh ! qu'il est bon ton petit dessert !... » qu'elle s'exclame en plus. Elle m'en recherche autour des cuisses... Elle fouille dans les plis... elle fignole... Elle va se faire reluire encore... Elle se cramponne à genoux dans mes jambes, elle se crispe, elle se détend, elle est agile comme un chat, avec ses grosses miches. Elle me force à retomber sur elle... »

(Mort à crédit.)

Un peu plus tard Ferdinand découvre l'Angleterre et des amours moins cochonnes et moins grassouillettes. L'autre visage, tendre et humain, de l'écrivain Céline se substitue à la trogne ricanante.

« Elle profitait des coins sombres pour m'accaparer en tendresses. Elle m'étreignait en lutteuse y avait pas à résister... Les rues étaient presque désertes... Elle voulait que je la malaxe... que je la pressure... que je lui passe aussi des ceintures... C'était un fort tempérament... une exigeante, une curieuse. On se cachait derrière les brouillards. Il fallait que je l'embrasse encore... J'avais l'air con à me tortiller. On était sous un réverbère, il lui vient tous les culots, elle me sort la queue en plein vent... Je bandais déjà plus... Elle me fait encore raidir... je reluis... Elle redevient comme une vraie folle... Elle sautillait dans le brouillard. Elle relevait son cotillon, elle faisait la danse du sauvage... J'étais forcé de rigoler... C'était pas une heure ! Elle voulait tout ! Merde ! Elle me courait après... Elle devenait méchante ! Elle me rattrape... Elle

(Suite en page 82.)


Police
des
mœurs
pichon.

La folle soirée de Johnny Hallyday

PHOTOS : LEONARD DE RAEMY

Les « number one » du « show-business » (restons français) subissent, parfois — nous le savons tous — l'assaut de (très) chaudes admiratrices. Ces fans en folie tentent de dévoiler les anatomies dont *elles* rêvent en arrachant les vêtements de leurs idoles. Eh bien, le croirait-on ? Johnny Hallyday

— assouvissant peut-être des rêves de vengeance érotique — profita d'une escale à Paris (entre Los Angeles et le Mexique) pour déshabiller frénétiquement quatre ravissantes jeunes femmes. Ceci sous l'œil complaisant d'un photographe. Le résultat ? Ah ! la la ! Jugez-en vous-même : admirez Nadine (la rousse), Julie (la blonde),

le nouvel absolu

Dominique, troublante comme une déesse (de l'amour) indoue. Charlotte aux formes exubérantes, luxuriantes autant que luxurieuses...
Le tout en couleurs et en trente-trois positions. Façon joyeuse pour Johnny de fêter ses trente-trois ans et son tout nouveau 33 tours intitulé « Hamlet »... Il faut préciser qu'après avoir quitté les créatures de rêve lumineuses et nues, Hallyday ne manifesta pas l'humeur morose du prince d'Elseneur. Bien au contraire : après avoir trempé ses lèvres à la coupe de l'érotisme, il s'est — dit-on — déclaré prêt à boire le calice jusqu'à l'hallali.

COUSSINS : MIJANOU BARDOT

PAR BAB

LES DISQUES POUR L'AMOUR

Eric Carmen

On peut être pacifiste et savoir apprécier une bombe quand elle est musicale et qu'elle s'appelle Eric Carmen. Ce jeune et talentueux auteur-compositeur-interprète, doté d'une voix à réveiller les sens engourdis d'une douairière en mal de coquin, fait une entrée explosive dans le Tout-micrositlon.

« Sunrise », « That's rock-n'roll » et « All by myself » sont les principaux titres du premier album de cet artiste qui s'annonce d'ores et déjà comme une grande popstar. Ne vous privez pas plus longtemps de lui • **Arista/Pathé-Marconi.**

Série Astrologique

Pour mieux savoir qui vous êtes ou qui elle est, pour mieux comprendre ses réactions et deviner ses aspirations, il vous suffit de vous procurer l'un des douze albums « Série Astrologique » édité par Carrère.

La réalisation astucieuse de cette collection vous en dira plus long sur le Taureau qui sommeille en vous, la Balance qui guide le comportement de votre dulcinée ou, pourquoi pas, sur ce petit Capricorne rencontré au Sept qui vous donne des envies d'escapades du côté d'Arcadie... C'est bien plus divertissant qu'une consultation auprès d'un astro-ordinateur... • **Disques Carrère.**

Bob Dylan

Bien...très bien le nouveau Bob Dylan. Vous pouvez l'écouter sans avoir besoin de « fumée magique » ou autres ascenseurs pour le paradis. La richesse des mélodies, la précision des textes, l'efficacité d'une voix aux résonnances de rocaille, tout est conjugué au plus que parfait dans ce « Desire » qui est une belle réalité. « Hurricane », le titre leader, n'en est pas le seul bijou, loin de là.

Si vous ne connaissez pas encore Bob Dylan, le plus sage est de partir à sa découverte dans les délais les plus brefs. Vous ne le regretterez pas • **C.B.S.**

Claude Nougaro

Le jour où l'on a distribué le talent, Claude Nougaro a dû bénéficier d'un tour de faveur. Acrobate du verbe, interprète à la fougue animale et à la précision implacable, ce diable de Toulousain n'a pas fini de nous étonner. Son « Ile de Ré », son « Odette », sa bouleversante « Lettre de Jules Beaucarne » sont autant de diamants qu'il ajoute à sa couronne. Vous vous devez de le faire figurer dans votre discothèque à moins que pour vous chanson rime avec saucisson et musique avec diurétique. Dans ce cas, abstenez-vous... vous ne pourriez pas supporter le voyage • **Barclay.**

Genesis

Votre minet de service vous rabat les oreilles de ses connaissances en pop-music et vous considère avec un rien de hauteur quand il vous arrive de confondre John Gludo et Spencer Grougrou. Surprenez-le une fois en lui vantant les mérites du dernier album de « Genesis » et en lui fredonnant « A trick of the tail ». L'heureuse surprise que vous lirez dans son regard jointe au profond plaisir que vous aurez éprouvé en écoutant ce disque vous récompenseront pleinement. Alors notez en première place sur votre liste d'emplettes le nom de Genesis... et laissez-les être votre avocat...

• **Charisma/Phonogram.**

Mireille

Elle a dirigé plusieurs générations d'aspirants vedettes, elle a « habillé » sur mesure au point de croches des chanteurs comme Montand, Sablon, Pills et Tabet... Et puis, un jour, elle est retournée à l'école sous la férule respectueuse mais ferme de France Gall et Michel Berger. Grâce à eux, Mireille démontre que l'inspiration n'est pas une affaire d'état civil et qu'elle n'est pas prête de faire une crise de sclérose. • **WEA.**

Barry White

Pour donner à vos soirées une couleur « disco », la recette est simple : un bon whisky, des éclairages réglés au variostat, quelques superbes créatures et... Barry White. Il vous a fait danser des nuits entières et, a été votre plus sûr allié pour la drague. Ce ne sont pas ses meilleurs thèmes figurant sur l'album « Greastest hits » qui feront s'assoupir vos invités. Préparez-vous plutôt à prolonger vos « parties » de gratinées et « fiançailles »... • **AZ/Discodis.**

PAR JIM HODGETTS

CALMOS

« Calmos » de Bertrand Blier : Un film misogyne et vulgaire.

[illegible] Deux quadragénaires quittent femmes, enfants, maîtresses et situations [illegible] viables pour se cacher à la campagne « calmos, tranquillos, décontractos ». Bien loin des harpies femelles, ils mitonnent des petits plats et se complaisent dans la crasse. Jusqu'ici le film « marche ». On a plaisir à regarder le duo d'acteurs Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort, même si cette première partie du film ressemble beaucoup à « La Grande bouffe ».

[illegible] Les deux femmes [illegible] comment elles [illegible] de log[illegible] cartésienne, [illegible] pas l'auteur [illegible] Valseuses », sauf la courte séquence entre Marielle et sa femme, Brigitte Fossey (excellente) qui se fout à poil sur le lit et exige qu'il la « baise », tandis que Marielle continue, imperturbable, à manger.

Acte III. Nos deux héros s'évadent à nouveau, rejoints par d'autres fuyards, très nombreux. On a ici l'impression que Blier a gagné trop d'argent avec « Les Valseuses » et qu'il essaie de nous épater avec une foule de [illegible] aide de sa troupe d[illegible]al baisées.

Acte IV. Une [illegible] de science [illegible] des figurants, [illegible] ci, il s'agit [illegible] femmes nues. [illegible] un sketch de W[illegible] mais on ne rit pas, ou plutôt, on rit jaune.

Acte V. Les deux hommes, maintenant octogénaires, se [illegible]ent à l'intérieur d'un [illegible] sexe féminin et vis[illegible]. Le film se termine, comme il a commencé, par les jambes d'une femme écartées, mais c'est toujours pas le pied.

Drôle de coïncidence : ce film raciste, misogyne (et à mon avis vulgaire) sort en même temps que l'excellent livre de Romain Gary : « Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable » (chez Gallimard) : « ... Je ne vous apprends rien lorsque je vous dis qu'il y a des castratrices qui veulent nous vider de nos forces. Les femmes ne comprennent absolument rien à la verge. Elles croient que c'est une sorte de machine-outil [illegible] (les hommes) s'imaginent que lorsqu'ils sont à l'intérieur [illegible] leurs problèmes d'im[illegible]tion sont résolus, alors qu'ils ne font que commencer. Durer, alors qu'on n'arrive pas à durcir, obten[illegible] de la femme (...) alors que vous avez peut-être subi une perte de trente pour cent à la Bourse, c'est là un des graves drames méconnus de nos chefs d'entreprise ».

Romain Gary a compris, lui. Lisez le livre, vous verrez. En tout cas, le film sur la libération de l'homme reste à faire.

MAITRESSE

Vous irez sûrement voir ce film, et vous avez raison. C'est un bon film. Mais vous sortirez déçus car cette histoire à deux étages déçoit [illegible]ent, à tous les ni[illegible]. Pas totalement quand même, il y a de bons mo[illegible] bons. Vous connaissez l'histoire : Gérard Depardieu, petit voyou, devient fou amoureux d'une prostituée un peu [illegible]ère (Bulle Ogier) spécialisée dans la mise en scène sado-masochiste.

[illegible]rez-de-chaussée, la naïveté d'un garçon de pro[illegible]ce, cambrioleur à ses heures qui devient, à tour de rôle, [illegible]omme d'intérieur (il prépare [illegible] « Jules » entrete[illegible], maquereau, chevalier er[illegible] [illegible] sauveur.

Au sous-sol (enfer ?) la maîtresse, tout de noir vêtue, règne sur ses « esclaves » volontaires (ils payent très cher).

Dans les premières séquences du film, le metteur-en-scène Barbet Schroeder ([illegible] « La Vallée », « Amin Dada ») nous fait découvrir ce monde [illegible] la souffrance et de [illegible]iation en recourant à une caméra subjective d'approche documentaire.

[illegible]res de torture n'ont [illegible] été filmées avec au[illegible] réalisme. Foin de [illegible]s. La caméra reste [illegible] les fesses vraiment [illegible] un vrai fouet, [illegible] homme [illegible] à une petite [illegible] les bruits du mar[illegible] insupportables [illegible] Ariane, c'est elle qui guidait son [illegible]ée dans le labyrinthe du Minotaure. Réson[illegible] moderne d'un grand [illegible].

[illegible] pourquoi diable est-on [illegible] ? Le sujet est intéressant, passionnant même, le champ contre-champ entre les deux étages est très bien [illegible]é, et les thèmes intel[illegible], eux aussi à plusieurs [illegible] sont traités avec beaucoup [illegible] élégance. En fait il s'agit [illegible] Bulle Ogier : [illegible] suis navré mais on n'y croit pas. C'est une actrice remarquable : c'est elle qui [illegible] attachante dans « La [illegible]ndre », si juste dans [illegible] afrique », si réservée dans « Projection privée ». Mais dans ce dernier film où l'auteur, son ami, lui demande [illegible] fragile mais capable d'une férocité glaciale, vulnérable mais [illegible] [illegible] déconcertée [illegible] [illegible]ière le masque, ce [illegible]

« Maitresse » de Barbet Schroeder : Bulle Ogier est une actrice remarquable, mais pas assez froidement cruelle.

mante, trop chatte et dans les scènes de torture elle n'est pas assez froidement cruelle. Ce n'est pas une professionnelle de la torture qui crache des ordres, mais une fille gentille qui joue le tyran comme une colombe qui s'est approprié les plumes d'un aigle. Je ne crois pas que ce soit voulu car la crédibilité du film dépend de l'acceptation du métier de la maîtresse. C'est un métier terrible et nombreux sont les spectateurs qui doivent le connaître, de près ou de loin. Ce n'est pas à la portée de toutes les prostituées ; et pour cause. J'ai eu l'impression que ce n'était pas à la portée de Bulle Ogier... peut-être me trompè-je.

LES LOLOS DE LOLA

Claudine Vannier joue son propre rôle d'épouse.

Film autobiographique de Bernard Dubois. Le héros s'appelle Bernard Dubois, (Jean-Pierre Léaud), et la femme du héros est interprétée par Claudine Vannier, la femme de Bernard Dubois.
Mais ne pensez pas qu'il s'agisse d'un super 8 familial « gonflé » à l'échelon professionnel, même si Mme Dubois y joue plus souvent à poil qu'habillée. L'auteur ne se prend pas au sérieux. Ce portrait en pied d'un post-adolescent loufoque, ambitieux, nombriliste, coureur de jupons dévoré par la manie de la persécution, est marqué par une sincérité naïve, une certaine insolence et une allure de provocation dans le laisser aller. Le ton du film fait penser à Godard, désinvolte, délirant, discontinu avec des coq-à-l'âne et de grands monologues définitifs. Mais ces propos et exploits sans queue ni tête reflètent la vie d'un jeune homme d'aujourd'hui et de demain.

LE THERMOMETRE DES FILMS EROTIQUES

42° « Vol au-dessus d'un nid de coucou ». Révélé au Festival de Paris.
On rit. On réfléchit. On rit encore.

41° « Sous les pavés, la plage ».
Et sous l'amour, le conflit. Une réalisatrice allemande filme l'amour, en noir et blanc, pour de vrai.

41° « Cousin-Cousine ».
La vie telle qu'elle est. Vraie, drôle, surtout la séquence dans la maison de passe.

41° « Le Bon et les méchants ».
Un bon Lelouch, metteur en scène commercial, mais sous-estimé par les aficionados.

40° « Trois jours du Condor ».
Un très bon scénario sur les coulisses de la C.I.A. mais il y a des « trous ».

40° « Un après-midi de chien ».
Sujet d'actualité. Vaut la peine, rien que pour le numéro d'Al Pacino, superbe.

39° « A cheval sur le tigre ».
Un grand Comencini qui date de 1961.

38° « Les Mal-partis ».
Un peu guimauve, mais sincère.

37° « A nous les petites Anglaises ».
Interdit aux plus de dix-huit ans.

35° « Les Dents de la mer ».
Ne croyez pas que vous allez voir la fille de l'affiche...

Et, bientôt...
« Monsieur Klein », de Joseph Losey.
« Police Python 357 », d'Alain Corveau.
« Folies bourgeoises », de Chabrol.

ATTENTION LES YEUX

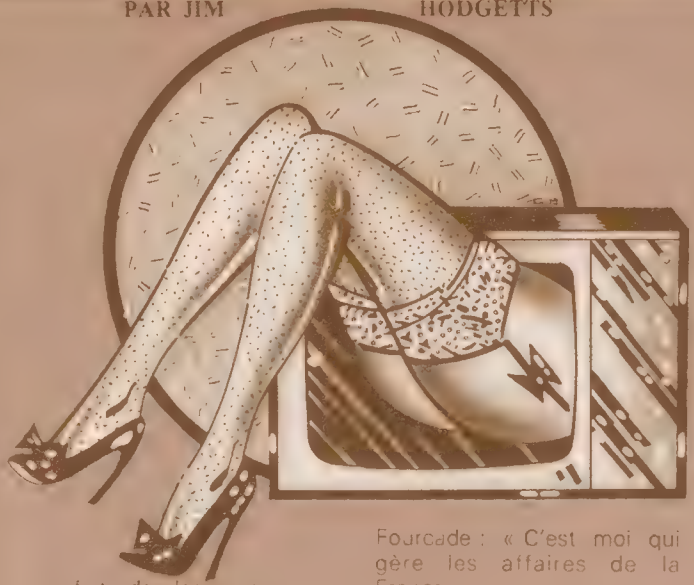
Claude Brasseur est étonnant de drôlerie dans « Attention les yeux »... et les filles sont sublimes !

Tournage cocasse d'un film porno minable. Un film dépassé par les événements. La récente taxation (honteuse) des films classés « X » rend caduques les prémisses : un producteur de cinéma, écrasé de traites à payer, ne gagne plus une fortune avec un « porno » (que dis-je, un « soft-core ») minable.
Cependant, le scénario est truffé de gags, les acteurs donnent l'impression qu'ils ont dû bien rire en tournant ce film, les filles sont sublimes. Claude Brasseur, le « metteur-en-scène » est étonnant de drôlerie, de justesse et de précision et l'on découvre avec plaisir une jeune comédienne, Sonia Vareuil, avec un véritable don comique et un très beau corps.

Un film à voir, même si c'est uniquement pour la séquence où Guy Marchand doit manger des œufs au plat servis sur le dos d'une fille à quatre pattes - peut-être la plus belle fille (oh quel corps !) qu'on ait jamais vue dans ce genre de films.

TELEVISION

PAR JIM HODGETTS



Autrefois, il y avait le gouvernement et la télévision, ensuite il y a eu la télévision du gouvernement, maintenant on a le gouvernement à la télévision.

Le Président a dit à ses ministres : « Montrez-vous », alors ils se montrent. Chirac à TF1 (jeudi 19 février), une heure pour ne rien dire, pour dire rien, mais il s'est montré, on l'a vu et écouté. Mitterrand à « C'est à dire » d'abord, et ensuite dans le face à face Mitterrand-Fourcade (le 2 mars) dont je parlerai plus loin. Michel Debré à « Apostrophes » (27 février), Edgar Faure à « C'est à dire » suivi par André Bergeron, etc. Il n'y a pas que la majorité qui suive le conseil du Président. Vous me direz que c'est à cause des élections cantonales, mais il y a bien des chances pour que ça continue après, parce que ça ne coûte pas cher, ça ne coûte même pas un rond. Une fois de plus la télévision est devenue le grand forum. Soit. C'est une bonne chose que le public (cantonales ou pas cantonales) soit considéré comme assez intelligent pour comprendre et assez important pour être informé, pour être le témoin d'un grand débat. Seulement, n'est-il pas possible d'agir ainsi tout au long de l'année ?

Fourcade-Mitterrand : une brosse et un sourire

La coupe de cheveux de M. Fourcade n'est vraiment pas possible. Quand il baisse sa tête et plonge dans ses dossiers, le téléspectateur ne peut s'empêcher de penser à une brosse à dents... C'est inévitable. Aucune chaîne de télévision au monde ne choisirait un homme aux cheveux coupés en brosse pour présenter les actualités. Même pour un ministre des Finances, ça fait rire. M. Mitterrand, lui, est habitué à ce genre de chose. Il a la gueule de l'emploi, quoi ! Mais ce petit sourire au milieu d'une phrase, sans humour, est tout de même gênant.

J'ai l'impression que le fait que M. Fourcade soit amené à avouer des erreurs a dû compter pour lui. Tout le monde sait qu'il y en a eu et · fait de les avouer en public était attachant, humain, ça fait honnête. Sur le plan des vacheries, je donne · Mitterrand comme champion indiscutable. Exemple : Fourcade : « C'est moi qui gère les affaires de la France... »

Mitterrand : « Oui, plutôt mal ! »

La bataille de chiffres et de citations était impossible à suivre. Les deux hommes avaient apporté des tableaux pour nous aider. Le premier était complètement illisible, et celui du leader de la gauche mal présenté, pour ne pas dire caché, par le réalisateur. J'ai cependant retenu une chose, c'est que les deux hommes sont d'accord pour revenir et continuer la bagarre. J'espère qu'Antenne 2 n'envisage pas un feuilleton !

Violence : un faux problème ?

Aux Etats-Unis, des études sérieuses ont été faites sur le sujet et le résultat est formel : quand il s'agit de fiction, il n'y a aucune raison de croire que la télévision peut inciter à la violence. Il est même possible qu'un juste dosage entraîne, au contraire, une « libération », un défoulement des tendances agressives. Par ailleurs on remarque que chaque fois qu'un criminel est jugé atteint de troubles mentaux il cite la télévision comme instigateur de ses crimes.

La violence dans les actualités, par contre, peut entraîner un sentiment de désespoir, voire de désarroi. « De toute façon le monde est pourri » est une réaction fréquente, déculpabilisant ainsi le futur criminel. Mais, sans vouloir couper les cheveux en quatre, que veut-on dire par « violence » ? Un western est-il violent à cause de la manière dont le réalisateur filme les séquences d'action ? Ou s'agit-il d'une ambiance générale, la loi du plus fort, etc ? Dans le cas d'une prise d'otages, s'agit-il de nous montrer la banque dans laquelle se trouvent les malfaiteurs, ou bien les activités de la police autour ? J'aurais tendance à croire que c'est cette dernière prise de vue qui visualise plus l'atmosphère de violence. Non ?

Ne pourrait-on cependant garder les images (je ne parle pas des faits) de violence pour la dernière édition des actualités, et projeter des films de violence après 21 h 30. Seulement, que fait-on du film du dimanche après-midi, traditionnellement un western ? Que faire pour les gosses ? Un film érotique ? Mais non, voyons ! Où allons-nous si on commence à faire l'amour au lieu de faire la guerre ?

« Le Masque et la plume »

L'émission de radio « Le Masque et la plume » existe depuis vingt-cinq ans. Il y a deux mois environ, elle faisait son apparition à la télévision. (FR3, dimanche soir.) Cinq critiques de cinéma donnent leur avis, discutent, disputent, contestent et bavardent. S'il y a dans le ton un côté club d'initiés, l'impression prédominante est celle d'une sacrée connaissance du cinéma et surtout d'un véritable amour du cinéma. Deux qualités qui ne sont guère évidentes dans les autres émissions de promotion cinématographique.

Notons en passant que l'émission en question est diffusée à la même heure que le film sur la première et l'émission de Guy Lux sur la seconde. L'indice d'écoute pour « Le Masque et la plume » n'est donc pas très élevé, mais on peut penser que les téléspectateurs fidèles à l'émission enregistrent un taux de 100 % de satisfaction. Alors, c'est avec stupeur que l'on apprend que l'émission est supprimée, sur une plainte du B.L.I.C. (Bureau de liaison des industries cinématographiques, une sorte de syndicat des producteurs et distributeurs). Pourquoi ? Parce que, d'après le B.L.I.C., les critiques défavorables peuvent porter préjudice à la carrière d'un film. Comme si on ne pouvait que dire du bien des films à la télévision, et cela sur une chaîne allouée « au cinéma et à la libre parole ». Quelle naïveté de croire que le public est si bête qu'après avoir vu un navet qui n'aurait reçu que des éloges à la télé, il continuerait à écouter cette propagande systématique, cette publicité à peine déguisée. « Le Masque et la plume » a en outre, l'avantage que les critiques sont rarement unanimes sur un film. Les avis sont très partagés et j'irais jusqu'à dire que la condamnation formelle d'un film par les quatre critiques peut même donner envie de voir le film. Mais oui. Combien de fois avez-vous entendu la phrase : « Les critiques étaient mauvaises, mais moi j'ai aimé. » ? C'est une réaction humaine.

Mais n'exagérons rien. C'est vrai que les critiques peuvent dissuader certaines gens de voir le film, surtout quand ils expriment un avis commun. Mais quel art peut avancer sans critique ? Tous les jours on lit quelque part que le cinéma français est dans une mauvaise passe, que les spectateurs préfèrent les films étrangers. Peut-être, mais ce n'est pas en essayant de vendre n'importe quelle camelote à un public que l'on méprise, que les choses vont s'améliorer.

Une ombre miroite encore
telle une femme allongée...
aurore des sens,
je plonge dans ton sein.
Ma douce folie chante lentement...
Reviens mon adorée ...
Reviens, il tombera des fleurs,
des parfums et des anges,
floraison de pourpre enivré,
nous ferons brûler,
deux petits doigts d'encens...

LA SEXUALITE DU TROISIEME AGE

PAR LE Dr P. A. H.

Quoiqu'on en pense, elle a toujours existé et il ne faut plus se mettre la tête sous l'aile : on doit en parler.

Qu'un couple fasse l'amour à soixante-dix ou quatre-vingts ans n'a rien d'anormal ; bien au contraire, tant mieux pour eux s'ils peuvent le faire souvent. Mais ils ne doivent plus être obligés d'en être honteux, de ne pas pouvoir en parler, de s'en cacher auprès des plus jeunes.

On pense que la libération sexuelle et l'abolition des tabous est un fait acquis... si c'est vrai pour certaines catégories d'âge, le troisième âge, lui, est oublié. Pourtant la moyenne de vie est beaucoup plus longue qu'elle ne le fut jamais (près de quatre-vingts ans) et la femme vieillissante reste plus jeune de corps et d'esprit que celle de la génération précédente.

Aujourd'hui la retraite semble devoir être prise de plus en plus tôt. Parmi les plaisirs de la retraite la sexualité a une place importante et il n'est plus de mise de traiter de « vieux cochon » les plus de soixante cinq ans qui parlent ouvertement et s'intéressent à la sexualité. Ceux là sont souvent terrés dans des « maisons de retraite » et ne sont plus considérés par la société comme actifs. Dans cet univers clos, tous les sentiments, tous les désirs s'exacerbent, des idylles se nouent et se dénouent entre partenaires de soixante-dix-quatre-vingts ans et même plus. Des drames de la jalousie éclatent, des mariages se font. Toutes ces passions ne sont pas uniquement psychiques, elles reposent sur des faits solides, sur des rapports sexuels ; la sexualité ne disparaît pas automatiquement à la ménopause pour la femme, ou à ce que l'on appelle à tort l'andropause pour l'homme.

Il est donc nécessaire de se préoccuper de la vie sexuelle de la troisième partie de la vie et pour cela il faut en parler. Mais essayez de le faire : aussitôt tout le monde rit ou plus exactement ricane car on ne pense qu'au grand père libidineux qui joue avec les petites filles ou à la vieille actrice ou chanteuse qui, selon l'expression populaire, se paie « un gigolo ».

L'écart d'âge n'est pas un handicap

Combien d'enfants de veufs ou de divorcés ne peuvent pas admettre qu'ils envisagent de se remarier. Ils ne comprennent pas qu'ils aient besoin de former un nouveau couple et surtout — oh ! horreur — ne veulent pas imaginer une seconde qu'ils aient des rapports sexuels : ce n'est plus de ton âge, papa... Ne te couvre pas de ridicule, maman .. Il leur est impossible de concevoir l'amour entre un homme et une femme non jeunes, et la sexualité ne leur serait plus permise.

Les nouvelles générations se libèrent d'un certain nombre de tabous, mais pas encore de celui-là. Combien faudra-t-il encore de temps pour qu'il disparaisse ? Et pourtant, il n'est pas nécessaire d'être jeune pour avoir une vie sexuelle équilibrée et il n'est pas nécessaire non plus pour que la sexualité s'épanouisse que l'âge de l'homme et de la femme correspondent.

Il existe des unions parfaitement équilibrées où l'écart d'âge est extrêmement important, mais on admet plus facilement qu'un homme de soixante ans épouse une fille de vingt-cinq ans que l'inverse. Pourtant la femme n'a-t-elle pas droit elle aussi d'être libre ? Une tentative d'explication à cette attitude courante : l'homme reste physiquement jeune, du moins en apparence, plus longtemps que la femme. C'est un certain sens de l'esthétique qui nous fait considérer, à nous latins, comme ridicules des couples physiquement mal assortis.

Au contraire, s'il est vrai que l'homme a une probabilité de vie plus courte que la femme (il y a beaucoup plus de veuves que de veufs). Pour qu'un couple ait quelques chances de terminer sa vie ensemble, l'homme devrait théoriquement être sensiblement moins âgé.

Chez la femme, il y a deux dates importantes dans la vie sexuelle : la puberté et la ménopause. Pour avoir une sexualité longue et heureuse, elle doit la vivre pleinement sans idées préconçues.

En voici une : « Une fille qui a eu ses premières règles tôt, à dix ans, aura une ménopause précoce. » Au contraire, il est plus que vraisemblable qu'elle aura une ménopause tardive et il n'est pas rare de voir des femmes de cinquante-deux ans qui sont encore réglées. La ménopause est vécue très différemment selon l'idée que la femme s'en fait : si elle pense, ce qui est la vérité, qu'il s'agit seulement de la fin de la période de fécondité c'est-à dire qu'à partir de la ménopause elle ne peut plus être enceinte, tout se passera bien, facilement, sans ennuis majeurs.

Si au contraire, elle est ressentie comme le début de la vieillesse, ce qui est faux, le meilleur gynécologue ne pourra rien, aucune de ses drogues, aucune hormone, même celle qu'on a surnommée à tort « la pilule de jeunesse » n'agira sans une psychothérapie bien conduite.

La durée de la ménopause varie de quelques mois à quelques années. Toutes les ménopauses doivent être surveillées, mais ne doivent pas être systématiquement soignées.

Pour ce faire, le gynécologue possède de nombreux produits à base d'hormones, en particulier à base d'œstrogènes qui permettent, dans un premier temps de régulariser le cours des règles et protège la femme d'une grossesse indésirable. Ce traitement est généralement appliqué vers l'âge de quarante-cinq ans.

On remplacera ensuite ces drogues par des régulateurs du système nerveux associés ou non à des œstrogènes pour compenser la diminution progressive d'activité des ovaires et leur dessèchement, leur sclérose. C'est, en effet, une baisse de sécrétions hormonales des ovaires qui entraîne la perte de souplesse de la vulve et du vagin.

Mais toutes les pilules, toutes les hormones sont insuffisantes pour conserver des organes génitaux fonctionnels si la femme ne continue pas à avoir des rapports sexuels réguliers. Si après des semaines ou des mois [illegible] elle désirait reprendre une sexualité active, ce ne serait pas sans difficultés, ni sans douleurs, voire sans déchirures.

De plus, la réponse sexuelle n'est pas seulement liée aux hormones : le cerveau a une place prédominante. C'est de lui que dépend en grande partie l'appétit sexuel. Les sécrétions vaginales sont déclenchées à parts égales par le psychisme et par les excitations locales.

Un autre élément important dans les rapports sexuels : la santé physique de l'un et de l'autre. En effet, au fur et à mesure que les années passent, un certain nombre d'organes importants, le cœur, les poumons, les articulations, peuvent être atteints de maladie ou tout simplement déficients. C'est alors qu'apparaissent une fatigue cardiaque, une bronchite chronique, des rhumatismes de l'arthrose qui sont [illegible]

La juste mesure

[illegible] sexuel entraîne [illegible] cardiaque [illegible] on de la [illegible] artérielle et augmentation du rythme respiratoire. [illegible] évident qu'une fatigue cardiaque ou une quinte de toux causée par une bronchite chronique risque de stopper en pleine course l'un ou l'autre des partenaires.

Dans ces cas aussi, le médecin a un rôle important à jouer : d'une part, il doit rassurer, mais également conseiller et réfréner l'ardeur sexuelle. En effet, ce n'est qu'en se basant sur des raisons médicales solides qu'il peut interdire pour une durée plus ou moins longue toute activité sexuelle. Après une alerte, la reprise des rapports doit se faire progressivement et ensuite ceux-ci ne doivent être ni trop intenses, ni trop fréquents, ni de durée trop longue.

A l'inverse, le plus souvent le médecin doit lutter contre des idées préconçues, des vieilles superstitions qui ne sont plus de mise aujourd'hui. Une en particulier, tait croire qu'une [illegible] activité sexuelle, des [illegible] trop fréquents [illegible] et que toute l'énergie [illegible] tale » de l'homme ne pou[illegible] pas être [illegible] ment dis[illegible] sexe et au cerveau. [illegible] aujourd'hui que ce [illegible] exact.

Toutefois, il [illegible] ces risques à exagérer le nombre de rap[illegible] site et leur répétition.

Quelques affaires récentes ont fait [illegible] des hommes [illegible] seraient morts dans les [illegible] call-girls. Il y a [illegible] célèbre : un Président de la troisième République aurait ainsi terminé prématurément [illegible] tenait dans un salon [illegible]

[illegible] ste retour des choses, c'est l'homme qui est pratiquement toujours victime de cet incident et jamais la femme. Peut être parce que la tension sexuelle est plus forte [illegible] aussi parce [illegible] sceaux sont plus fragiles ou parce qu'il a voulu conclure à tout prix.

Dans cette attirance de l'homme âgé pour des femmes jeunes, voire très jeunes, il y a des motivations multiples.

La première, c'est qu'il a perdu tout appétit sexuel [illegible] sa femme légitime parce qu'elle a vieilli et qu'il ne lui est pas commode de se [illegible] La nouveauté a [illegible] arme et le désir [illegible] est intimement [illegible] mais [illegible]

[illegible] Le plaisir de [illegible] onquête s[illegible] e la capa[illegible] permet [illegible] prouver que [illegible] il n'a pas [illegible]

Les rapports sexuels du troisième âge peuvent être aussi différents qu'ils le sont à l'âge adulte, mais certaines positions facilitent le coït et permettent à l'homme dont l'érection n'est pas très ferme de parvenir à un orgasme commun.

Des positions compensatrices

[illegible] n'y a pas de position [illegible] normale. En effet, toutes [illegible] qui sont confortables et qui satisfont les partenaires doivent être considérées comme telles. Quand [illegible] est la position du missionnaire adoptée, c'est [illegible] la femme est [illegible] l'homme, un [illegible] oreiller sous [illegible] femme remonte le vagin, ce qui a pour effet de comprimer le pénis en arrière, compression qui favorise et maintient l'érection.

[illegible] autre position peut favoriser la pénétration de la [illegible] pénis dans le vagin, même si celle-ci n'est pas en érection complète : pour ce faire, la femme doit se mettre sur l'homme, soit allongée, soit agenouillée. C'est elle qui rythme le coït et qui fournit donc la majorité des mouvements. [illegible] position est particulièrement utile pour les [illegible] atteints de paralysie des membres inférieurs ou atteints de maladies articulaires ou dégénératives de la région du bassin ou des hanches.

Chaque couple doit sans arrière pensée essayer d'éliminer [illegible] ses tabous pour rechercher les positions les plus favorables au coït ainsi que tous les stimuli érotiques qui peuvent concourir à la réussite de la sexualité.

Le rôle du médecin ou du conseiller conjugal est très important à condition que le couple âgé ose venir les consulter. C'est pourquoi le généâtre, le médecin qui s'occupe du troisième âge, ne doit plus seulement attendre que ses patients viennent à lui et leur exposent leurs problèmes .. il doit aussi aller [illegible] eux et attaquer ouvertement ce sujet : la sexualité [illegible] and pas sera franchi [illegible] e bonheur de tous, de [illegible] aussi car la jeunesse [illegible] e vite, le jour où l'on [illegible] era s'attaquer ouvertement aux problèmes de la sexualité du troisième âge et ouvrir des consultations spécialisées à l'intention des plus de soixante-dix ans.

Absolu a changé et c'est dommage ! Les premières couvertures étaient originales par rapport à celles de vos confrères : vous montriez une partie d'un corps (généralement féminin) très belle et très bien photographiée. Maintenant, vous montrez, comme vingt autres revues de ce genre, une jolie fille plus ou moins déshabillée. Ce n'est pas mal mais cela ne vous distingue pas. Dommage !

Comme il m'est difficile de répondre à votre questionnaire, dans celui-ci, j'ai mis des numéros que je reporte ci-dessous :

1. Je ne peux pas dire quelle est la part de photos et la part de textes. Les premiers numéros d'*absolu* étaient bien.

2. Pour ma part, je dois vous avouer que lisant beaucoup d'autres journaux et livres, j'achète *le nouvel absolu* pour me détendre en regardant des belles filles (ou de beaux garçons) et lire des textes érotiques (pas nécessairement pornographiques) ! En tous cas, la vie de Juan Carlos ne m'intéresse pas dans *le nouvel absolu*. Si j'achète *le nouvel absolu*, attiré par la jolie fille plus ou moins nue qui se prélasse sur la couverture et, qu'à l'intérieur, je trouve des articles plus ou moins philosophiques, je suis dupé... et je ne recommencerai pas car il y a d'autres revues de ce genre à acheter qui peuvent satisfaire mes phantasmes érotiques.

3. Ne cherchez pas de « mission » !... Vous n'en n'avez pas d'autres que celle de permettre à vos lecteurs (ou à vos regardeurs) de se faire plaisir intellectuellement ou physiquement, pourquoi pas ?, en étant émoustillés soit par vos photos, soit par vos textes.

Cette « mission-là », si vous la remplissez intelligemment, avec finesse et goût, ce sera déjà énorme... et c'est une belle mission.

Si vous voulez être intellectuels, changez de titre. Pourquoi pas ?... Mais, alors, vous vous adressez à une autre clientèle ayant à satisfaire un besoin différent (ou la même).

Excusez-moi d'insister, mais l'hypocrisie n'est jamais facteur de bonne production. Soyez l'un ou l'autre mais ne montrez pas une fille nue sur votre couverture si vous voulez avoir la clientèle intellectuelle que vous semblez viser aujourd'hui.

Vous avez supprimé « les expériences personnelles » c'est dommage. C'était amusant et érotique.

Vous avez supprimé le concours de photos d'amateurs. C'est dommage aussi. Votre Anna Gladysek ne ressemble « absolument » pas du tout à un modèle amateur. Les photos du concours paraissaient plus vraies.

Veuillez m'excuser de ces critiques. Elles sont gratuites. Je vous remercie de ne pas m'envoyer de chèque de 50 F au cas où je serais dans les cinquante premiers à répondre.

Vous auriez mieux fait de proposer six mois d'abonnement si votre budget est serré.

Bien à vous.

Philippe C. Looten,
1, rue du Gouvernement,
59380 Bergues.

Il est amusant de constater que vous trouvez qu'Anna Gladysek ne ressemble pas à un modèle amateur ! C'en est bien un pourtant, et tout ce que vous avez pu lire sur elle dans notre n° 2 du nouvel absolu *est absolument vrai. Pardon si elle ne fait pas amateur. Ou plutôt bravo ! Ça prouve qu'elle méritait d'être à l'honneur dans nos pages. Quant à vos critiques, elles sont sévères mais sans doute justifiées, et nous ne craignons pas de dire que certaines autorités nous ont poussés à mutiler, à châtrer notre revue. Vous parlez d'hypocrisie... Croyez-vous vraiment qu'elle soit dans notre camp ? Cherchez bien dans le camp des censeurs...*

AFFAIRE DE MŒURS

Comme beaucoup de vos lecteurs je regrette *absolu*, mais comme vous nous l'expliquez, vous n'y êtes pour rien, vous avez en quelque sorte été forcé couteau sous la gorge de le supprimer, car force a été à la loi. Il est vrai que la loi est souvent mal faite, et s'occupe parfois de choses inutiles, alors que des faits plus graves ne retiennent guère son attention, ce qui revient à dire que tuer est chose admissible et que faire l'amour, chose impensable. On est en effet souvent plus condamné pour une affaire de mœurs que pour un meurtre.

Question amour, le pape aussi s'en mêle, on ne peut faire l'amour que dans un but procréatif, et selon ses dires je suis condamné à l'enfer puisque je me masturbe, et que j'ai des amis homosexuels.

Je m'occupe aussi d'un service bénévole d'entraide pour les jeunes de moins de vingt cinq ans, et beaucoup en effet me demandent d'être mis en contact entre eux, car souvent les petites annonces sont des pièges, ou des personnes peu recommandables en sont à l'origine. Beaucoup de « cas » d'homosexuels arrivent souvent dans ma boîte aux lettres, et je remarque une chose c'est que les moins jeunes recherchent des compagnons plus âgés et réciproquement.

Les jeunes veulent un compagnon plus âgé pour pouvoir se confier comme un grand frère, se sentir protéger et être conseillés. Les plus âgés veulent retrouver leur jeunesse ou également se représenter comme un grand frère pour un cadet qu'ils n'ont jamais eu, et qu'ils ont pourtant tellement souhaité.

Tous souhaitent recevoir de l'affection, que leur rencontre soit durable, et non une aventure d'un jour qui se termine, comme me l'a écrit un de mes correspondants, au sortir du lit.

Un de vos courriéistes (n° 2) mentionne la pédophilie. Peu recherchent en effet des relations sexuelles avec l'être aimé ce qui pourrait être comparé à l'amour, que les parents ont envers leurs enfants.

Un adulte qui aime un enfant est souvent suspecté de je ne sais quels maux.

En ce qui concerne le cas d'inceste (également votre n° 2), il se peut que sous certaines conditions tel que le complexe d'œdipe, on puisse en arriver là. En tous cas, je suis entièrement contre l'inceste qui me dégoûte, alors que j'admets la pédophilie et l'homosexualité.

Je sais qu'avec ces quelques lignes je vais faire lever beaucoup de boucliers, mais je trouve que chacun est libre de donner son avis, car la liberté est une chose que tous doivent posséder, ce qui n'est malheureusement pas vrai pour certains.

Pierre Michael, Belgique.

« X » INFAMANT

Chère Madame qui avez eu l'amabilité d'ajouter une petite critique à ma lettre publiée dans le n° 2 du *nouvel absolu*, tout d'abord merci encore pour cette insertion. Je crois bien vous devoir des

(Suite page 62)

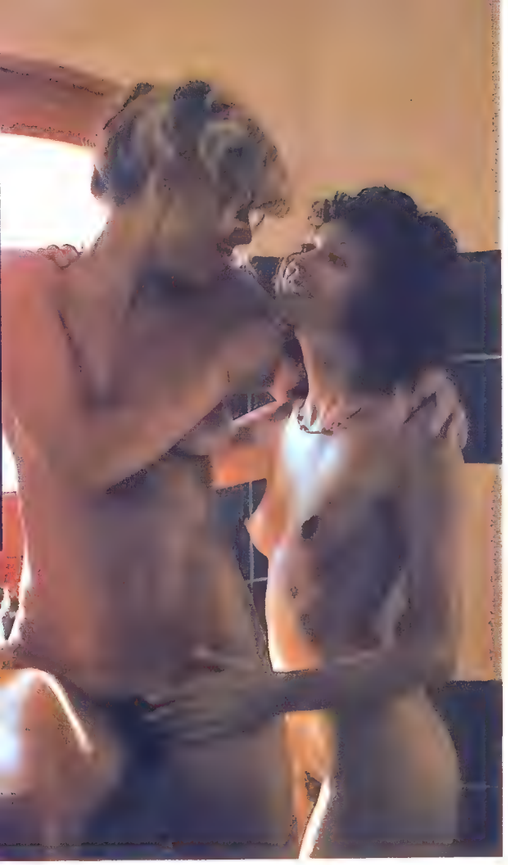
DEUX À DOS

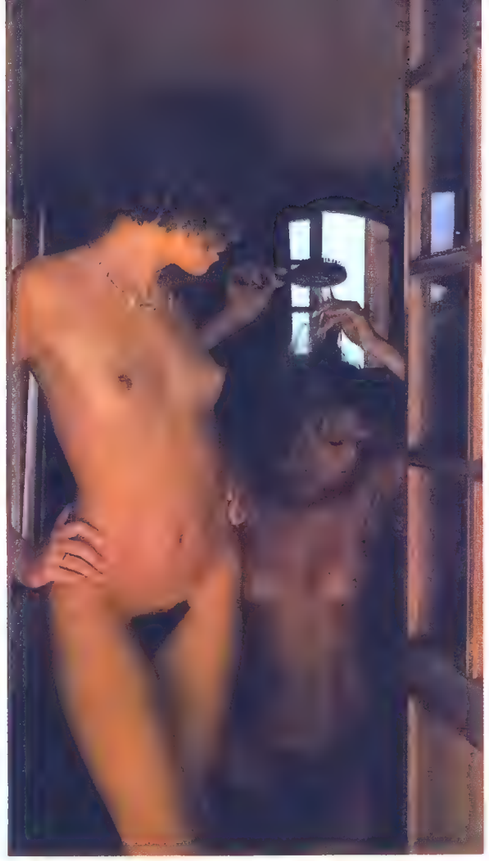
PAR ALAIN Y. GUILLOU
PHOTOS JEAN-PIERRE BOURGEOIS

Elles sont depuis peu seules ensemble.
Elles se sont réveillées sur un lit unique, la tête encore lourde
de cette soirée où des amis les ont fait boire
jusqu'à perdre la raison, de cette nuit où elles ne prirent que le plaisir
— pas la conscience — de ce qu'elles faisaient.

Ce matin, quand un rayon de soleil a percé,
il a découvert deux corps enlacés mais a vainement
cherché l'homme dans le désordre de vêtements,
de draps et de cheveux.
Leur peau s'électrise et leurs bouches s'entrouvrent, gourmandes,
mais seul l'air frais du matin les caresse.
L'homme a fui avant le jour.
Peu à peu, les idées leur reviennent et tout, soudain,
est de sa faute à lui. C'est lui qui les a obligées à se dévêtir
mutuellement en une cascade de rires, à effleurer
leurs seins dans un frémissement réciproque,
à confondre leurs lèvres en une agréable surprise.
C'est lui qui, une tête sur chaque épaule, distribuait
baisers et ordres. Jamais il n'a montré la moindre préférence,
toujours, il s'est efforcé d'honorer l'une après l'autre.

Peut-être, dans l'obscurité, les avait-il prises pour une gigantesque carte à jouer en relief, ayant en permanence un ventre chaud contre ses lèvres et devant sans cesse échapper à ses lèvres pour libérer son ventre et le confier aux lèvres d'un autre ventre. Ronde infernale.





Plaisir malin qui débouche au matin sur un sommeil de plomb, puis sur la fuite, sur l'absence et enfin sur la double solitude de deux corps tièdes qui, pelotonnés l'un contre l'autre, tentent de prolonger le délire des heures nocturnes et s'ingénient à oublier l'homme qui, dorénavant, les a toutes les deux à dos.

L'ESCLAVAGE EXISTE-T-IL ENCORE ?

Sur une carte postale 1900, une Marianne en gloire montre la Déclaration des Droits de l'Homme et déclame : « J'ai brisé vos chaînes, mais des hommes sont encore esclaves. » Au début du siècle, cette affirmation était une vérité... qui se démontre encore !

Paradoxalement, l'esclavage est à l'origine fondé sur un certain sens humanitaire. Tout guerrier dominant son adversaire avait le droit – quelquefois le devoir – de l'achever. Le fait de lui laisser la vie sauve était donc une preuve de clémence. Les « grâciés » étaient emmenés avec de lourdes chaînes et à coups de fouet vers les demeures, les champs ou les mines où le travail les attendait jusqu'à la fin de leurs jours. A moins qu'un revirement politique ou une victoire adverse ne transforme les esclaves d'hier en maîtres de demain. Mais ces cas furent rares !

Puis on en vint à penser que l'esclavage était une force, une nécessité économique, une dynamique dont nul pays – ou presque – n'eût pu se passer. Cette assertion alla de paire avec la certitude que certaines tâches particulièrement ingrates et pénibles ne pouvaient décemment être accomplies par les indigènes – au sens premier du terme – et que des prisonniers étrangers faisaient mieux l'affaire.

On eut alors recours à une autre formule pour se procurer des escalves. Les pirates ou des « kidnappers » firent un commerce florissant, sur mer et sur terre, de personnes libres, pas obligatoirement ennemies, qu'ils capturaient afin de les revendre un peu plus loin. On cite même le cas de certaines villes de l'Antiquité dans lesquelles on employait une police spéciale pour protéger les citoyens les uns contre les autres ! Les captifs étaient ensuite transportés, souvent dégradés tant physiquement que moralement pour un quelconque acheteur. Ce dernier ne se souciait absolument pas de la provenance de cette main-d'œuvre à prix raisonnable.

Dans un grand nombre de sociétés antiques (Rome, Athènes) ou plus contemporaines (U.S.A. et Russie tsariste), l'esclavage était une telle institution que les ventes se faisaient aux enchères sur une place de marché. Les acheteurs examinaient, touchaient, les vendeurs vantaient leur marchandise et la maquillaient. Pour lutter contre cette dernière traîtrise, des actions judiciaires garantissaient la sincérité de la vente ! En Grèce, l'esclave qui « entrait dans la maison » était initié au culte domestique, faisait partie de la famille. La pire condition était celle des esclaves employés aux moulins et aux mines.

A Athènes, on trouvait des esclaves balayeurs, archers de la police, monnayeurs et employés de diverses administrations publiques. D'une part par l'infériorité jetée sur la race noire, d'autre part par son analphabétisme, ces occupations seront inconcevables en Amérique.

Les différences de niveau d'éducation entre esclaves sur plusieurs siècles s'expliquent par les raisons pour lesquelles on était soudain privé de liberté. Les Noirs, tirés de leur forêt africaine, ignoraient tout de la civilisation où on les parquait.

A Rome, un débiteur incapable d'acquitter ses dettes était adjugé comme esclave à son créancier. N'importe qui pouvait donc devenir esclave. La Grèce autorisait un père de famille à vendre ses enfants ou lui-même en cas de misère.

En général, les périodes de manque de main-d'œuvre permettaient aux esclaves d'être bien traités. Par contre, des galériens enchaînés n'avaient aucune chance lors d'un combat ; c'est ainsi que la bataille de Lépante aurait fait trente mille noyés parmi les rameurs.

Des rapports stupéfiants

L'Eglise catholique a longtemps encouragé l'esclavage par des propos tels ceux du pape Alexandre VI en 1498 : « Les infidèles ne sauraient être possesseurs d'aucune partie de terre. » Dans ces conditions, qui ou quoi aurait bien pu retenir les esclavagistes ?

Une phrase des « Essais » de Montaigne explique l'attitude des Européens face aux Africains sur lesquels ils allaient fondre : « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. » Cette définition ne laisse aucun doute quant aux sentiments inspirés par les Noirs et au sort qu'on leur réservait.

Le transport du « bois d'ébène » s'effectua pendant près de quatre siècles dans des conditions lamentables. Certains rapports ou croquis de négriers en témoignent.

Charkson écrit, en parlant des cales où étaient enfermés les esclaves : « C'est moins d'espace qu'ils n'en occuperont dans leur cercueil. »

Les navires étaient bondés et hommes et femmes séparés mais rangés « comme des cuillères » ; cela trois ou quatre mois durant. Les conditions sanitaires étaient exécrables et pour ôter au navire sa

puanteur, on relate qu'il était immergé deux ou trois marées consécutives à son arrivée à la Martinique. Un mémoire de l'époque nous apprend : « S'il en réchappait un Noir sur trois, l'affaire était satisfaisante, excellente si l'on en sauvait la moitié. »
Quand on cite le chiffre — imprécis, il est vrai — de vingt à trente millions de Noirs débarqués aux Amériques, en quatre siècles, il est facile d'imaginer le nombre colossal de personnes arrachées à leur terre natale !

Précurseurs d'Hitler

Il faut noter la différence de traitement accordé aux Noirs aux Amériques.
En Amérique latine, la majorité des Portugais et des Espagnols n'hésitait pas à mêler son sang à celui des Noirs. Le racisme paraît avoir été presqu'inconnu. Ce sont les différents mélanges (blancs, noirs, indiens) qui donnèrent un vocabulaire trop long à citer, par exemple : « mulâtres, métisses, lovos, albinos ».
Par contre, partisans de l'eugénisme (amélioration des races), les Américains instaurèrent des « Breeding states », spécialisés dans la production du « Coloured calf ». Certaines plantations se livrèrent effectivement à ce que l'on pourrait qualifier d'anthropotechnie (études des races pour en augmenter le rendement). Les disciples d'Hitler se feront les adeptes de cette science.

Des ventres à féconder

L'utilisation de l'esclave-femme s'est faite sous forme d'esclave-femelle. La femme était destinée à la prostitution ou à la reproduction, en plus d'un travail dans la plupart des cas.
Déjà au seizième siècle, au Portugal, on disait que les négresses et les mulâtresses n'étaient que « des ventres à féconder ». Les esclaves devaient avoir un enfant chaque année ; peu importait le père. On favorisait la fécondation des femmes dans les périodes de manque de main-d'œuvre. Afin de réussir une bonne descendance, les hommes étaient choisis au départ. « Point de vieux à peau ridée, testicules pendantes et ratatinées » recommandait-on aux négriers du dix-huitième siècle. A un niveau différent d'esclavage, la Russie tsariste appliquait des amendes aux femmes qui n'avaient pas un enfant par an ou à celles qui donnaient une fille ou faisaient une fausse couche. Seuls les garçons leur valaient une reconnaissance passagère.
L'Amérique latine livrait des fillettes de dix ans à la prostitution. Il faut dire que les prostituées porto-ricaines de New York aujourd'hui n'ont guère plus !

L'abolition c'est la ruine

En France, ce fut la Convention qui, en l'An II, supprima l'esclavage aux Colonies. Napoléon le rétablit et il fallut attendre la révolution de 1848 pour qu'il fût totalement aboli. La libération des douze mille esclaves de la Guyane provoqua la ruine des plantations ; la Guadeloupe eut besoin de plus de dix ans pour surmonter l'effondrement de la production de sucre. Ces deux exemples illustrent à quel point l'économie de certaines contrées n'était florissante que grâce aux esclaves.
Les révoltes d'esclaves paraissent avoir été nombreuses dans l'Antiquité mais elles se sont toutes soldées par des échecs, parfois à long terme. Il fallut en effet deux ans pour forcer les soixante-dix mille fugitifs de Rome, sous la conduite de Spartacus, dans la bataille de Brindes. Le châtiment fut atroce : quarante mille esclaves tués sur-le-champ, plus de six mille crucifiés sur le bord de la voie jusqu'à Rome pour donner l'exemple. Sans parler du resserrement féroce de la condition de vie des autres esclaves, fugitifs ou non.
A San Salvador, au Brésil, les révoltes

d'esclaves étaient continuelles au début du dix-neuvième siècle.
Portugal, Pays-Bas et Espagne furent parmi les derniers à abolir l'esclavage. Du moins celui qui concernait les pays dits civilisés.

Quinze millions d'esclaves aujourd'hui

Pour les soixante-quinze années qui viennent de s'écouler, l'esclavage n'a été connu des pays européens que par épisodes ou d'une façon mal interprétée. A de très rares exceptions près, on ne peut naturellement plus s'attendre à le rencontrer sous les mêmes aspects que par le passé. Et pourtant... Les déportations et l'extermination des six millions de Juifs par l'Allemagne hitlérienne, pendant la dernière guerre mondiale, en sont une manifestation concrète. Les prisonniers de cette même guerre, groupés dans des camps de concentration ou de travail, étaient des esclaves à quelques centaines de kilomètres de nous.
Bien après 1900, les recruteurs d'esclaves chinois se faisaient payer jusqu'à quarante dollars d'argent par homme. Le « système chinois » prévoyait que les esclaves pouvaient se racheter cent dollars à celui qui les avait vendus. Leur statut était celui d'esclave à forfait. Ils subsistaient pendant des années dans la privation et le travail épouvantable dans des mines d'étain ou dans des plantations d'hévéas.
Dans notre monde actuel, et selon les critères définis en 1926 par la Société des Nations, « L'esclavage est l'état ou condition d'un individu sur lequel s'exercent les attributs du droit de propriété ou certains d'entre eux. »
Lorsqu'un pays a « officiellement » aboli l'esclavage sur un territoire, tout organisme, fût-il celui des Nations unies, ne peut plus rien. Néanmoins quelques missions sont effectuées sous le couvert d'expressions généreuses qui ne trompent personne comme celle de « programme alimentaire en zone déshéritée ».
Des écrivains, tel Soljenitsyne, dénoncent quotidiennement les camps de concentration en U.R.S.S. comme des lieux de déchéance humaine ou les hôpitaux psychiatriques comme des maisons de redressement spirituel. Il ne semble pas que ce soit vraiment ce qu'on appelle vivre libre.
On estime qu'il existe encore une quinzaine de millions d'esclaves dans le monde. L'écrasante majorité des pays du monde ne connaît pas encore vraiment l'abolition des privilèges. La population y est scindée en riches et pauvres, chacun étant au maximum de sa condition.

Au pays du carnaval

Le Brésil est un exemple notoire de l'affirmation précédente. Le pauvre, c'est celui qui habite les « favellas » (bidonvilles) de Rio de Janeiro par exemple où une statistique affirme que 50 % des habitants n'ont pas plus de dix-neuf ans ! Le pauvre, c'est celui qui se privera pendant une année pour confectionner son costume de carnaval. Au besoin, il revêtira une perruque blonde qui, trois jours durant, en fera l'égal des anciens seigneurs maîtres d'esclaves.
Cela n'apparaît peut-être que comme de la pauvreté mais c'est pourtant là que fourmillent ceux qui peuvent devenir les esclaves de notre temps.
Autrefois, pour la récolte du latex, les Portugais endettaient les Indiens, les obligeant à travailler pour eux. L'idée n'a pas été abandonnée et, aujourd'hui encore, des hommes agissant pour le compte de « barons », vont proposer aux habitants des « favellas » des contrats de trois ans pour travailler dans la forêt. Le voyage est payé à l'avance et on assure au miséreux qu'il aura tôt fait de le rembourser. Ces pratiques, datant théoriquement du début du siècle, ont toujours cours. La ville la plus célèbre pour cet esclavage est sans nul doute Manaus. Sur place, la vie se révèle moins facile qu'on l'avait laissé entendre à Rio. Le nouvel arrivant, qualifié de « seringueiro » (ramasseur de caoutchouc liquide) se voit affublé de seaux, d'une carabine, de balles, de farine de manioc et de poisson séché pour survivre. Tout cela, on le lui avance ; il le remboursera avec ses gains. Puis il part pour une huitaine de jours avec deux ou trois autres individus. Il ne reviendra au village qu'après avoir confectionné une balle de cinquante kilos. Et c'est à ce moment-là que la réalité écrase le rêveur. Le latex lui est acheté à un prix dérisoire alors que les produits qu'on lui vend (indispensables pour survivre) sont parfois 10 % plus chers que dans une boutique « chic » de Rio. D'où un endettement croissant dont le malheureux n'est tiré que par la maladie puis la mort. Peu de ceux partis à l'aventure revoient un jour la misère de leur « favella ». Ils périssent, solitaires dans les profondeurs de l' « inferno verde ».
De plus cette main-d'œuvre est insuffisante et combien de plaintes a-t-on dû enregistrer à Brasilia de la part du responsable de la protection des Indiens ? Le manque de défense des primitifs est exploité comme au quatorzième et onzième siècles. On capture des Indiens, on les enchaîne, on les soumet au travail forcé.

Les boîtes à Indiens

L'extermination massive lancée contre les Peaux-Rouges se cacha toujours sous un mot trop vulgarisé pour être honnête : « pacification ». Wounded Knee, en 1890, fut la dernière bataille des guerres indiennes. Le vingtième siècle s'ouvrit donc dans la paix ! La politique américaine à l'égard des Indiens allait être on ne peut plus incertaine pour aboutir à la formation des célèbres réserves.
Le cas des Indiens paraît différent dans sa forme d'esclavage. Beaucoup d'éléments théoriques sont bons ; mais en pratique la vie offerte dans les réserves est souvent peu enviable.
Le gouvernement américain fait le moins d'ingérence possible dans le mode de vie des tribus. Les relations internes des Indiens sont réglées par leurs propres lois et coutumes. On leur a laissé leurs croyances, leurs sorciers. On n'a pas hésité, par contre, à leur demander de prouver leur patriotisme dès la guerre de 14-18. Les camps d'Indiens n'astreignent pas au travail, ce sont même souvent des enclaves où le chômage sévit entre 40 % et 80 %, des boîtes à touristes où les Indiens rabâchent sans cesse les mêmes danses, chants, tapisseries, etc... pour glaner quelques dollars..
Les Américains tirent leur fierté du fait qu'un Indien en réserve est exempt d'impôts. Ce cadeau sert à cacher une pauvreté extrême dans la plupart des cas. Les Indiens ne parviennent pas à s'adapter à la civilisation blanche dans laquelle ils ne sont plus rien. Et c'est en cela qu'ils sont esclaves. Sortir de leur réserve équivaut à chercher un emploi, commencer à payer des impôts, se loger et subir la ségrégation qui ne manque pas de surgir, rendant finalement infernale la vie de ces marginaux malgré eux. Ceux-là seront employés à la construction, réfection ou nettoiement des ponts gigantesques ou des plus hauts buildings du fait qu'ils ignorent le vertige.
« Ma politique hésitait entre deux extrêmes désastreux : cessation irrévocable de la tutelle et continuation du paternalisme ». Le Président Nixon, en 1970, consentit à accorder quelques responsabilités aux Indiens concernant l'emploi des deniers publics. Même sans que ce soit voulu, les réserves sont des zoos humains qu'on visite, appareil photo en bandoulière, où les hommes sont en principe libres mais où leur personnalité déchoit de jour en jour, dans des champs de boîtes de conserve vides et de postes de télé éventrés.

Le problème posé par les Noirs américains d'aujourd'hui est nettement différent. Certains quartiers de grandes villes pourraient être qualifiés de « réserves » : Watts à Los Angeles, Loop à Chicago, Bronx, Bedford-Stuyvesant et Harlem à New York.
A Harlem, une population comparable à celle de Lyon se masse sur moins de deux kilomètres carrés. Aucune maison n'y a été refaite depuis une cinquantaine d'années, c'est dire l'état des lieux.
On ne visite plus Harlem. Pourtant, pendant les années folles, Harlem était ouvert à tous et les festivités mêlant Noirs et Blancs y étaient nombreuses. Soudain un rideau de fer est tombé entre eux et on ne peut s'aventurer dans Harlem sans courir un danger, même le jour. Les Noirs en font une sorte de No White Man's Land qui se répand jour après jour. Les taxis refusent une course à Harlem, la police y est haïe, le fisc n'y exerce aucun contrôle.
Le Noir se cherche, veut trouver son identité véritable. Ralph Ellison demande : « Qu'est-ce que je suis : un homme ou une ressource naturelle ? » James Baldwin surenchérit : « Le Noir a toujours été là un peu comme un cadavre dont on ne sait plus que faire, flottant à la surface de notre vie nationale ».
La ségrégation et le racisme, particulièrement vivants dans les états du sud, indisposent le noir qui en prend ombrage ou s'en fait un bouclier. Refusez quelque chose à un Noir, il vous jette à la figure que c'est parce qu'il est noir. Moyen finalement facile pour faire céder un Blanc et surtout une Blanche. Ou la traiter de tous les noms.
Les Noirs sont fiers de leur négrétude mais ne savent pas comment l'assumer. Les jeunes gonflent leur chevelure, se chaussent de baskets, s'ornent de bracelets, font hurler leur transistor en pleine rue et affichent une attitude provoquante qui ne les aide en rien, au contraire. Ceux-là appartiennent à la faction du Black Power qui exige la séparation d'avec les Blancs et l'instruction de l'histoire africaine. Il en résulte parfois un débordement de violence et des étés chauds.
Il est vrai que les Noirs n'ont pas autant de chance pour « La course au bonheur » que les Blancs. Il reste des jazzmen, des cireurs de chaussures et des crieurs de journaux, mais les maîtres d'hôtel ont pratiquement disparu, préférant le désœuvrement harlémite à l'asservissement au Blanc.
Les Noirs aiment leur pays mais s'y sentent mal. Ils sont trop divisés pour obtenir de nets changements.
James Baldwin écrit : « Les Blancs portent, soigneusement cachée en eux, la peur que les Noirs désirent infliger aux autres ce qu'on leur a infligé ». C'est sans doute très vrai. Les Noirs sont desservis par des écrivains tel Leroi Jones qui s'écrie : « Oui, je suis en faveur d'un conflit racial à l'échelle du monde, pour la destruction de tous les chefs politiques de la race blanche ».
Le Blanc craint le Noir, lui interdit de toucher sa femme ; il y a en lui une peur de voir « le fauve » en liberté. Le Noir

Clair Obscur

Le roman absolu

Dehors, New York City, symphonie d'un après-midi pluvieux, dans le mode mineur. Par-delà la fenêtre, dans les reflets délavés des blocs monolithiques sur l'asphalte, tout un peuple humide grouille aux pieds des tyrans de béton, marée humaine qui lèche la base des falaises hors-nature avant de refluer.

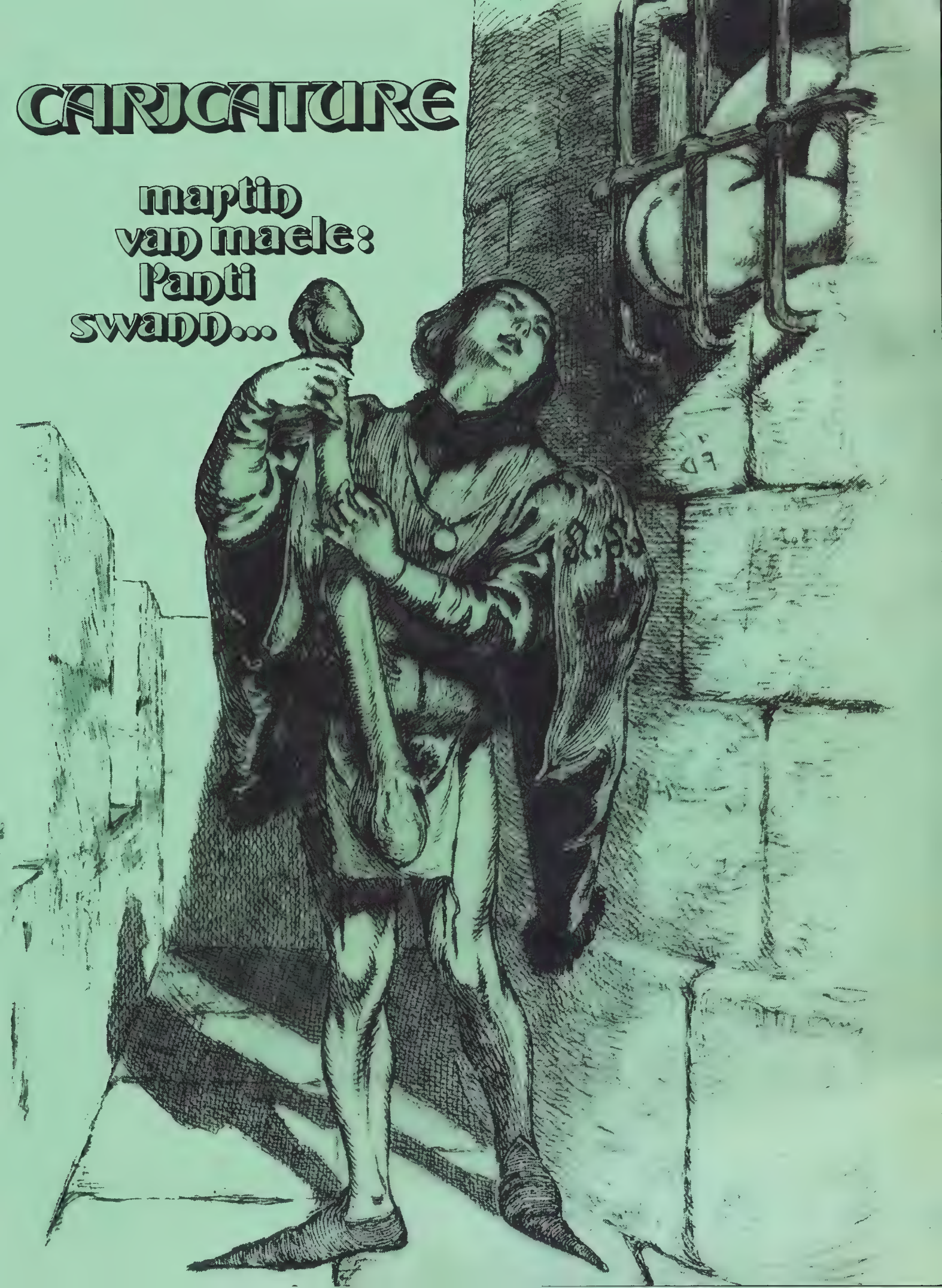
S'il fait bon ici, calme, chaud, c'est pour toi,
pour toi que l'on entend une vieille ballade,
pour toi le livre préféré sur le lutrin, pour toi
le clair obscur très doux de notre chambre et si j'attends
ici hors du temps, de la foule, que tombe lentement
le soir, si j'attends, c'est pour toi.

le nouvel absolu

LE SEXE EN

CARICATURE

martin van maele: panti swadd...

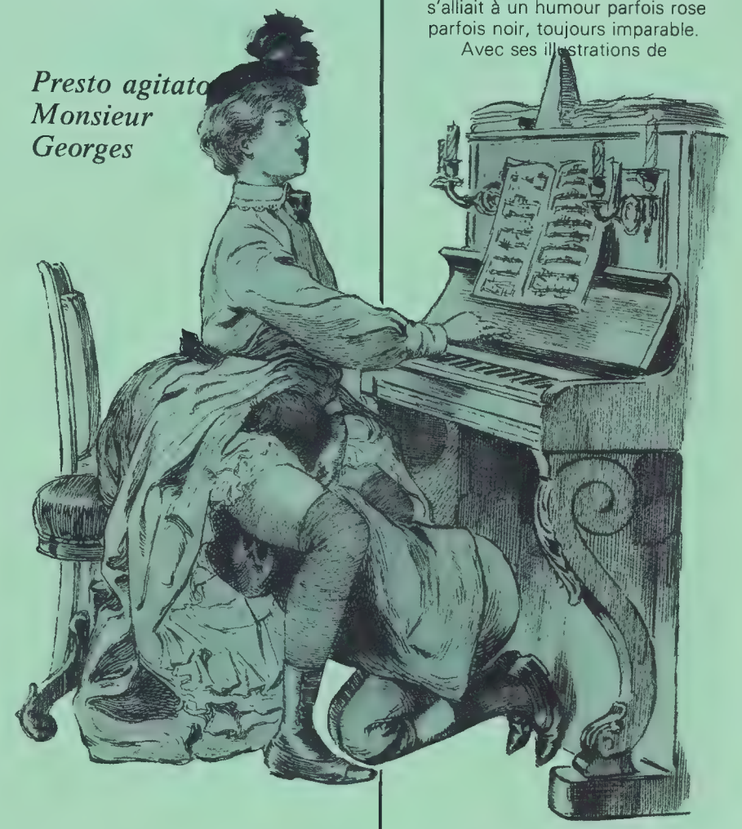


LE SEXE EN CARICATURE

Sous la troisième République, la bourgeoisie s'empara de tous les privilèges, domaine culturel y compris. Officiellement, la littérature et le théâtre devinrent accessibles à ces nouveaux nantis. Mais les injustices sociales subsistaient, et le peuple continuait à ne pouvoir se vendre qu'en tant qu'ouvriers, prostituées ou maquerelles. Ce que beaucoup appelèrent La Belle Epoque n'était belle que pour ceux qui vivaient de leurs rentes ou de métiers lucratifs et impitoyables. Les artistes ne travaillaient que pour cette caste-là. Cela les obligeait à ne pas toujours suivre leur inspiration vertueuse. Auparavant, les rares éditions luxueuses de romans libertins étaient inaccessibles par leur prix. L'année 1900 vit l'introduction de la polissonnerie en librairie, car les nouveaux « cultivés » aimaient bien la gaudriole ! Plusieurs auteurs (Apollinaire entre autres) rédigèrent des œuvres licencieuses, sous des pseudonymes bien entendu. Dans un prochain numéro du *nouvel absolu,* nous aborderons cette période dans la rubrique des « Classiques de l'érotisme » en traitant de ces petits livres dont on connaît parfois le véritable auteur ; ils content les plaisirs des fessées et des attouchements lesbiens, du travestissement et du goût pour les fruits verts. Ici, nous évoquerons un seul des illustrateurs méconnus de cette époque, en reproduisant quelques-uns de ses dessins. Pourquoi avoir choisi Martin Van Maele, plutôt qu'un autre ?... Simplement parce que cet artiste aime à représenter la licence avec une diversité de style qui mérite une profonde estime. Ce caméléon d'origine flamande a illustré à sa façon des ouvrages très sérieux, détournant le sens de l'écrit, et caricaturant avec une saine obcénité les moindres pulsions sexuelles des héros de Victor Hugo, Baudelaire, Anatole France et Choderlos de Laclos. On sent qu'il se fait plaisir pour nous surprendre et nous charmer. Une telle conscience professionnelle lui fait mériter une place de choix dans notre revue. Martin Van Maele est belge. Il peint son époque avec drôlerie et cruauté, insistant sur les injustices sociales et les manies d'une civilisation agonisante. Nous sommes au début de l'industrialisation. Le naturalisme de Zola bat son plein. Van Maele en couvre ses personnages issus de Marcel Proust. Chez lui, ce n'est pas une madeleine qu'on trempe dans le thé, à la campagne, c'est tout autre chose car le touche pipi entre cousins et cousines l'attire beaucoup plus que les amours de Swann.

Sa réputation d'artiste se résume à ses dessins érotiques. Parallèlement, d'autres peintres ne se gênaient pas pour exécuter de pareils travaux, mais ils tirèrent leur gloire des critiques officielles concernant des œuvres n'ayant rien à voir avec la sexualité : c'est le cas de Rops, Devéria, Beardsley ou Chauvet. Van Maele, lui, ne sera jugé que sur ses pièces érotiques

Presto agitato
Monsieur
Georges



et c'est tout à son honneur. Cependant, ses travaux n'étaient tirés qu'à très peu d'exemplaires et sa clientèle fut celle qui pouvait payer : grands bourgeois, chefs de la police, patrons de grands magasins, directeurs d'usines de textiles, membres du gouvernement, princes russes en exil, membres de l'Académie française. Tant et si bien que son nom devint légendaire, son œuvre étant invisible ! Jusqu'à ces derniers temps, on pouvait craindre que sa réputation ne soit fortuite. Un éditeur américain (The Cythéra Press) publia, il y a six ans, un ouvrage réunissant une trentaine d'illustrations de Van Maele, plus que l'Institut Kinsey lui-même n'en possédait ! Devant ces petits travaux, il est impossible de nier l'extraordinaire talent de ce « pornographe ». Il est à noter que la carrière de Van Maele fut étroitement liée à celle d'un éditeur que tout érotomane se doit de connaître : Charles Carrington. Ils travaillèrent ensemble de 1895 à 1918. C'est vers 1907 que Van Maele dessina ses plus belles œuvres, où la finesse de l'érotisme s'alliait à un humour parfois rose parfois noir, toujours imparable. Avec ses illustrations de « La grande danse macabre des vifs », Van Maele entre dans l'histoire des maudits. Tous les artistes honnêtes de l'époque, ceux qui ne se cachaient pas derrière un crucifix, un sabre ou une balance, tous ceux-là clamèrent bien haut le génie de Van Maele... Autant parler à des sourds... Van Maele est mort en 1926. Cela fait cinquante ans et, malgré la « libéralisation », les sex-shops, la liberté des mœurs et l'inflation, il reste un inconnu. Nous sommes fiers de marquer cet anniversaire en conseillant à nos lecteurs de se procurer bien vite l'ouvrage dont nous parlions plus haut : « The satyrical drawings of Martin Van Maele ». Ils ne le regretteront pas !...

LE DERNIER PAS

Le dernier pas,
Il me faut faire le
dernier pas,
C'est drôle, soudain,
je n'ose pas.
J'ai su tout retirer :
La robe
et les souliers
Et ma façon de faire
N'a pas dû lui
déplaire
Mais aller au-delà,
Vraiment,
je ne peux pas !

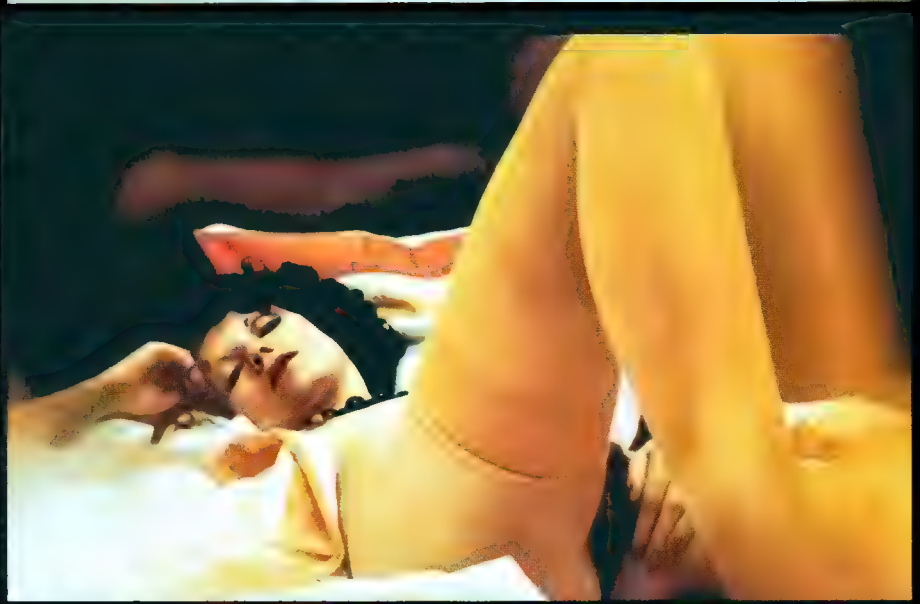
Le dernier pas,
Il faut qu'il fasse le
dernier pas
Ou sinon
je ne bouge pas.

Je pourrais
le choquer
Par trop de liberté ;
Mais j'ai confiance
en lui :
Il viendra
sur mon lit
Et me retirera
Ce qui reste de moi.
Et sans plus
de détours,
Ensemble
nous ferons
Ce à quoi
nous rêvons :
Le dernier pas
d'amour.
Alain Y. Guilldou.

Le Concours des photos d'Amateurs

HENNUY Roger
15, rue Jean-Volders,
4900 Angleur
(Belgique).

Vous êtes photographe amateur, vous faites des photos de nus couleur ou noir et blanc. Envoyez-nous vos essais. Chaque mois, nous sélectionnons les meilleurs clichés que nous publions dans ces pages. Pour chaque parution, nous offrons au photographe 200 F ou trois abonnements d'un an au *nouvel absolu*. Les plus beaux modèles peuvent être élus « modèles du mois », poser pour un grand photographe et faire un sujet entier pour *le nouvel absolu*. Ils recevront la somme de 1 000 F. Ce mois-ci c'est Brigitte de Turris que nous avons élue. Elle se révèle à vous page 67, photographiée par Stanley Shapiro. N'oubliez pas de joindre à votre envoi le bulletin-réponse dûment rempli.

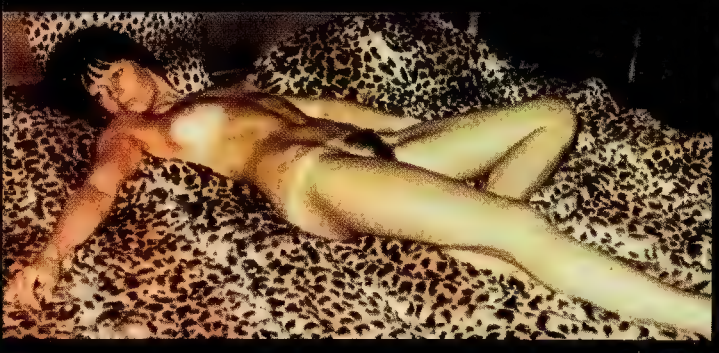


VAUCLARE J.-M.
1, avenue Anne d'Autriche,
Résidence Le Mazarin,
84000 Avignon.

(Vous pouvez recopier ou photocopier ce bulletin) :
Nom : .....
.....
Prénom : .....
N° tél. : .....
Adresse : .....
.....
.....
Je soussigné.....
.....
cède à la société Editions du Moulin tous droits de reproduction des photographies que j'adresse sous ce pli, avec l'accord du modèle qui a posé pour ces photos.
Date de naissance du ou des modèles (à préciser obligatoirement) : .....
.....

Signature du modèle *Signature du photographe :*

Si vous êtes sélectionné, désirez-vous recevoir : un abonnement ☐ - un chèque ☐
N.B. — Si vous ne précisez pas, vous recevrez d'office un abonnement.



ROLAND
Serge
parc
Breughel,
13/18 1730
Zellik
(Belgique).

BLONDIN
J.-A.
Panomarika
45, Call de
Souccia
San
Fernando
Puerto
dela Cruz
Tenerife
(Canaries).

MAILLERE
Yannick
3/31, place
de la
Leurière,
94000
Créteil.

CONFESSION D'UN ENFANT DU SEXE

PAR ÉDOUARD DULLIN
Illustration Ph. Praquin

« A cinquante ans, Monsieur, je n'ai plus rien à espérer de la vie. La société est agencée contre des hommes comme moi ! » C'est ainsi que Jean-Marie Gaffori, habitant d'un tout petit village près d'Ajaccio, a commencé cette confession pathétique. Jean-Marie Gaffori est atteint d'une difformité monstrueuse qui a brisé toute sa vie. Jean-Marie Gaffori est atteint d'un gigantisme très précis, celui des organes génitaux.

Dans l'absolu, cela prêterait au rire ou à l'envie. La confession qu'il a accepté de nous faire, après un mois de réticence, montre au contraire dans quel enfer est plongé cet homme, depuis plus de quarante ans...

« Je suis né avec cette monstruosité mais ce n'est qu'à l'âge de sept-huit ans que j'en pris conscience. Comme un vague malaise, revient à ma mémoire la visite de ce médecin, le docteur Amaury. Je ne me souviens plus de la date exacte de sa visite. Je sais seulement que ce jour-là, il pleuvait sur le jardin. Je jouais avec mes soldats de plomb lorsque maman m'a appelé :

— Jean-Marie, le docteur voudrait t'examiner, enlève ta culotte.

Je ne comprenais pas pourquoi cette visite, j'étais en pleine forme. Je ne voyais pas non plus pourquoi il fallait que j'enlève ma culotte. Le docteur m'a fait allonger sur le divan du salon. Il m'a palpé les testicules, puis le sexe.

— Ce n'est pas croyable, a-t-il dit à ma mère. Quand vous êtes-vous aperçu de la formation de cette tuméfaction ?

Ma mère a éclaté en sanglots et je me suis demandé pourquoi elle pleurait. Elle a dit au docteur que j'étais né comme ça... Aussitôt j'ai pensé que ce n'était pas normal d'avoir un sexe et deux testicules, que j'aurais dû être comme Florence ma petite sœur que maman baignait devant moi. La seule différence entre un garçon et une fille résidait pour moi dans la coupe des cheveux... J'en conclus que la nature m'avait donné cette excroissance de chair de la même façon qu'elle donne une bosse aux bossus... J'eus terriblement honte et décidai de ne plus m'exhiber devant mes parents et de cacher pour toujours cette monstruosité.

Le soir, dans mon lit, je pleurais avant de m'endormir. Je ne comprenais pas que, ce qui était monstrueux, c'était la taille de mon pénis. A huit ans, il mesurait déjà dix-sept centimètres, et j'étais un paria. Un jour j'entrai à l'improviste dans la salle de bains. Mon père prenait une douche. Il se cacha derrière une serviette mais j'eus le temps d'apercevoir son sexe. Lui aussi était un monstre comme moi. Lui aussi avait, là, sur le bas de son ventre cette même excroissance qui me faisait pleurer. Lui était plus à plaindre que moi, des poils avaient poussé sur sa triple gibbosité. Lui aussi devait souffrir. Il n'en avait jamais parlé. Je lui sautai au cou et tentai de le consoler. La vie devenait moins triste, nous étions deux contre les autres. Mon père parut surpris de ma réaction et comme je lui expliquai mes chagrins et mes larmes, il me dit que tous les hommes étaient construits ainsi, mais que dans mon cas, ce qui avait inquiété le médecin et ma mère c'était la taille de ma verge qui était beaucoup trop grande pour mon âge. Je lui fis remarquer que j'avais entrevu la sienne et qu'elles étaient semblables en taille et en grosseur... Il éluda la question et, me donnant une tape sur l'épaule il conclut par ces mots :

— Ce n'est pas grave, ça s'arrangera avec la puberté. Tu es très bien ainsi.

Il venait de me sauver la vie.

Un jour, ma petite sœur me prit à part dans sa chambre et me confia :

— Tu sais, au patronage, Jean-Luc, le fils du professeur, m'a montré son truc...

— Quel truc ? demandai-je.

— Eh bien ça !...

De la main, elle désignait mon sexe.

— ...Il est petit, tout petit, comme mon doigt.

Connaissant les penchants à l'exagération de Florence — c'est le prénom de ma sœur — je pris cette information à la légère. Je connaissais suffisamment Jean-Luc, le chef de notre bande, pour savoir que ce n'était pas possible. J'estimais que ma sœur voulait minimiser Jean-Luc et que somme toute, elle était un peu jalouse de cet apanage qui nous permettait, à nous les hommes, d'être supérieurs aux filles. On est latin ou on ne l'est pas !

Le dimanche suivant, alors que nous prenions le petit déjeuner, mon père, Florence et moi, cette idiote, sans doute pour se rendre intéressante, répéta ses âneries sur l'anatomie secrète de Jean-Luc. Elle reçut une gifle magistrale.

Les parents sont souvent irresponsables. En agissant de la sorte, mon père aiguisa ma curiosité. Un jeudi, j'invitai Jean-Luc à me montrer son « truc ». Il y avait là ma sœur, une amie de ma sœur et deux ou trois copains dont j'ai oublié le nom.

Les enfants ne sont jamais vicieux et ce n'est pas parce que les petits garçons et les petites filles aiment bien montrer leurs petites « différences » qu'il faut voir là une intention malsaine ou scandaleuse.

Je ne l'ai, pour ma part, jamais pensé. C'est pourquoi à l'ombre d'un bosquet de noisetiers, Jean-Luc fit glisser son pantalon et moi le mien.
Et ce fut le scandale. Mon premier scandale.
Les petites filles poussèrent un « oh ! », comme si elles venaient de voir le diable en personne et me traitèrent de dégoûtant. Jean-Luc, lui, remonta en toute hâte son pantalon mais pas assez vite toutefois pour m'empêcher de voir le petit crayon dont m'avait parlé ma sœur. Ce jour-là, Jean-Luc perdit beaucoup de son prestige de chef de bande et il ne m'adressa plus la parole.
Plus tard, j'appris qu'il s'était répandu dans tout le quartier et avait raconté à tous les copains que j'en avais « une » comme un bâton d'agent de police. Force me fut, dans les jours qui suivirent, d'exhiber mon zizi à tous les petits garçons et petites filles dubitatives. Je devins chef de bande et mon sexe fit en quelque sorte office de totem, totem devant lequel, avant chaque bataille, on venait s'incliner. Je pris de l'importance, voire de l'arrogance et sentis sur mes épaules le poids des véritables responsabilités. On m'appela « la matraque » et ce surnom devait me suivre jusqu'à mon service militaire. A sept ans, l'ai-je précisé, je mesurais dix-neuf centimètres.
J'étais fier de mon sexe, mais un peu amer toutefois. Ce n'était pas ma vaillance que l'on honorait, mais ce petit objet enfermé dans mes culottes courtes.
Peu de temps après, un copain, sous le prétexte de me restituer un livre me fit venir chez lui. J'entrais dans une chambre où se tenait une grande fille de dix-neuf ans peut-être (sa cousine, appris-je par la suite).
— C'est lui, dit simplement mon copain en matière de présentation.
La fille avala sa salive et dit :
— Fais-moi voir !
Elle était toute rouge. Je compris à sa mine, qu'elle aussi voulait voir ma « matraque ». Avec les gestes de l'habitude, je baissai mon pantalon et restai au garde à vous dans la pièce.
Ce geste de cérémonie m'était devenu familier. La fille demanda à mon copain de bien vouloir aller dans sa chambre ranger ses jouets et de la laisser seule avec moi.
— Assieds-toi, me dit-elle, dès que mon ami eut fermé la porte.
Comme je faisais mine de remonter mes pantalons, elle me dit :
— Non, reste encore un peu comme cela. Je veux voir encore !
Je trouvais tout cela absurde en même temps qu'un étrange malaise s'emparait de moi. Je sentais que quelque chose d'irréversible allait se passer.
La grande fille me proposa alors de me montrer son « truc » à elle et... enleva son slip. Je fus tout étonné d'apercevoir des poils, comme autour du sexe de mon père. Elle prit ma main, la posa sur son ventre cependant que du bout des doigts elle caressait mon sexe. Ses doigts allaient et venaient. Quelle était sa magie ! A ce contact, mon pénis se mit à grossir, à doubler presque de volume, cependant je me sentais bien comme il n'est pas permis de se sentir bien... Je ne sais pas ce qui se passa en moi. Soudain je bondis comme un ressort et m'enfuis en courant. Je venais de comprendre pour la première fois, que toute ma vie j'allais être obligé de montrer mon sexe et que toute ma vie c'est à lui que l'on s'adresserait.
A dix ans, confié pour la journée à la garde d'une amie de ma mère, une veuve de quarante ans, je débarquai chez elle avec mes jouets, les mains propres et les cheveux peignés. Sur le pas de la porte, je promis à ma mère d'être très sage et de ne pas embêter la dame.
Tout se passa très bien durant toute la matinée. Je jouai avec mes petites voitures et mes soldats de plomb.
Après le déjeuner, la dame me fit asseoir sur ses genoux.
— Ta maman m'a raconté, dit-elle avec un étrange sourire. Est-ce vrai que ton zizi est aussi grand que ça. Je ne peux pas y croire. Fais-moi voir.
Cette fois-ci, je ne voulus pas exhiber mes « avantages ». Mais la dame posa sa main sur ma braguette et je fermai les yeux. Je ne bronchai pas, non plus,

lorsqu'elle fit glisser mon short sur mes hanches, l'enleva.
Elle resta très longtemps à m'examiner. Un peu comme le docteur l'avait fait. Elle souriait.
Brusquement, elle me dit :
— Rhabille toi maintenant, petit voyou ! Puis elle alla s'enfermer dans sa chambre. Elle n'en ressortit que très longtemps après. Moi, je pleurais, me demandant ce que j'avais bien pu faire pour irriter ainsi l'amie de maman.
Elle ne m'adressa pas la parole de la journée, évitant mon regard.
Vers la fin de l'après-midi, elle s'approcha de moi et me serra très fort le coude.
— Tu l'aimes ta maman ? me dit-elle.
— Oh oui, Madame !
— Eh bien ! Ne lui dis jamais que tu m'as montré ton zizi...
Je promis de me taire. Elle m'embrassa longuement dans le cou et me souffla :
— Je t'aime beaucoup. Tu verras, on va faire une bonne paire d'amis.
Lorsque ma mère vint me chercher, elle trouva que son amie avait très mauvaise mine et lui conseilla des médicaments. L'amie de ma mère la rassura. Puis changeant de conversation elle lui dit que j'étais un enfant très attachant et qu'elle serait heureuse de me garder ainsi tous les jeudis. C'est ainsi que toutes les semaines, je dus, plusieurs fois, enlever ma culotte. Cela devait lui donner envie de dormir puisque chaque fois, elle allait s'enfermer dans sa chambre.
Un jour, elle me demanda de l'y accompagner. Elle se glissa dans les draps de pilou et exigea que j'aille m'asseoir au pied du lit, sans ma culotte... Elle ferma les yeux puis soudain s'agita bizarrement sous les couvertures. Elle se mit à gémir. Pensant qu'elle faisait un cauchemar et craignant de la réveiller, je décidai, pour la calmer, de lui chanter « Il était un petit navire ». J'avais une très jolie voix à dix ans.
Un mois plus tard, cette dame qui dormait si mal alla dire à ma mère que j'étais un enfant dévoyé et qu'elle m'avait surpris en train de me masturber. Je ne savais pas ce que cela signifiait mais je fus privé de dessert pendant toute une semaine et ne retournai plus chez l'amie de maman. C'est à cette époque que je tombai malade et fus envoyé à la montagne pour une primo infection.
Je sais, cette confession peut paraître choquante pour le lecteur adulte, mais, lorsqu'on est enfant, plus choquante encore est l'attitude d'une mère qui vous prive de dessert parce qu'une femme hystérique a menti.
Perturbé, déçu par les réactions de mes amis, de mon père, de ma mère, je m'enfermai en moi-même, refusant de partager les jeux des autres enfants de mon âge, refusant de toucher cet objet de dégoût qu'était devenu mon sexe. Cependant à l'école je devins un très bon élève et je fis ma première communion comme un petit ange. J'étais devenu un enfant taciturne. Je combattais un ennemi plus redoutable que tout autre ennemi : un ennemi de vingt-deux centimètres dont je ne pouvais me séparer.
Ce fut une folie. Je faillis en mourir. A quatorze ans, avec une lame de rasoir, j'avais tenté de me castrer. Je voulais ce faisant, être aimé pour moi, rien que pour moi. Le sang inondait le lit et le plancher. David avait tué Goliath.
Malheureusement la blessure était plus spectaculaire que profonde et l'on me sauva. Cependant on dut me garder en observation trois mois. J'avais une nuit arraché mes bandages.
Lorsque guéri, je revins à la maison, je m'aperçus que mes parents avaient totalement changé d'attitude à mon égard. Leur regard évitait le mien. J'étais puni et je ne savais pas pourquoi. Lorsque à quinze ans, je leur fis part de mon désir de travailler, personne ne me retint, même pas ma petite sœur qu'un médecin soignait pour une étrange maladie : celle de se laver les mains jusqu'à dix fois par jour.
C'est ainsi qu'un automne, je débarquai à Marseille. Marseille est une ville dure, inhumaine malgré l'accent. De débardeur, je devins contremaître dans une savonnerie. Tout allait bien pour moi. Le directeur me prit en affection et trois ans plus tard, je fus muté à la direction où je devins le bras droit du sous-directeur.

Parallèlement, je m'inscrivis à des cours par correspondance et obtins du premier coup la première partie du baccalauréat. J'avais dix-huit ans. Le sous-directeur me recevait chez lui après le travail et, comme il avait une fille de mon âge, je tombai amoureux d'elle. Elle de moi. Mon patron qui m'aimait beaucoup, fut heureux lorsqu'il apprit notre idylle et le mariage fut décidé pour « après mon service militaire ». Ce furent les mois les plus beaux de ma vie. Liliane partageait mes goûts et mes aspirations. Nous lisions les mêmes livres, aimions les mêmes spectacles... Le soir, elle me faisait réviser. Une nuit, alors que nous flirtions sur mon lit, le démon nous fit perdre la tête. Liliane se serrait de plus en plus contre moi et je sentais qu'elle voulait m'appartenir. Je me dégageai et me mis à sangloter.

— Qu'as-tu ? me demanda-t-elle, visiblement désappointée.

— Je ne peux pas faire l'amour avec toi. Je suis un monstre.

Elle ne comprenait pas. Alors je fis une folie. Comme un bossu qui souffre de sa bosse et l'exhibe, non point pour faire peur mais pour être rejeté comme il le fut toute sa vie, je dégrafai mon pantalon et sortis mon sexe. J'ai oublié de dire que je mesurais maintenant trente-deux centimètres sur huit centimètres de diamètre. Les yeux de Liliane s'exhorbitèrent et, ensemble, nous nous mîmes à pleurer... comme des enfants.

Le lendemain je ne retournai pas à l'usine et je ne revis plus Liliane.

Marseille est une ville dure. Très vite je fis la connaissance des mauvais garçons, des truands à la petite semaine, des maquereaux, des trafiquants en tout genre. Ce fut alors une vie de débauche. Je fréquentais surtout des putains. Elles m'apprirent à me servir de rondelles en caoutchouc que j'enfilais autour de mon pénis pour ne pas blesser mes partenaires. Je parvenais par ce moyen à réduire sa longueur. De plus en plus, en faisant l'amour, j'avais l'impression de pratiquer une opération chirurgicale. Restait le diamètre, mais les prostituées acceptent beaucoup de choses. Je me souviens même d'une fille qui arrivait à me pratiquer la fellation... C'était un drôle de phénomène.

C'est à cette époque que je fis la connaissance de Madeleine. Je l'avais repérée dans la rue. Je montai avec elle dans un hôtel de passe. Lorsqu'elle me vit nu, elle refusa de faire l'amour.

— Tu es fou avec un truc comme ça, tu vas me réduire au chômage.

Mais Madeleine avait bon cœur. Elle entoura d'une serviette-éponge le bas de mon pénis et ainsi nous pûmes faire l'amour. Je ne sais pas pourquoi ensuite, me prit cette envie de tout lui raconter ; l'école, l'amie de ma mère, Liliane, le dégoût que j'inspirais toujours. Elle sécha mes larmes, puis gentiment elle me chevaucha et elle me fit l'amour comme si j'étais un homme comme tous les autres. Elle fut la seule femme qui m'ait aimé pour moi...

C'est par Madeleine que je connus ceux de la bande, les maquereaux, les grandes gueules, les bons à rien. J'étais l'homme de Madeleine et mes vertus sexuelles en imposaient aux truands davantage qu'un colt ou un beretta. Je pris très vite l'habitude de ne plus travailler, abandonnant mes études et me faisant entretenir, jusqu'au jour où Madeleine fut emportée par un cancer généralisé. Je restai seul, sans le sou, du chagrin plein la gorge.:

Le « milieu » est une vraie famille. Tous les voyous m'aidèrent à m'en sortir. Ils me firent entrer au cabaret que j'appellerai Fidelio (car il existe encore et je ne veux pas nuire à mes amis). Ce Fidelio est un cabaret très spécial. Les prostituées plument le bourgeois et les vieilles bourgeoises en manteaux de vison viennent y chercher des émotions fortes, parfois un gigolo. On y présente des films pornographiques et sur une petite scène on y donne des spectacles très très spéciaux. Sur scène des filles et des garçons montrent tout ce qui peut se faire en amour à deux, trois, quatre, dix. Je signai mon contrat et débutai dans le rôle de Samson. Mon travail ? Exhiber mon sexe, le poser sur un coussin de velours rouge et me promener ainsi à travers les tables. En deuxième partie, je faisais l'amour

avec Jeanne, une putain capable d'enfourner dans son sexe une bouteille de bordeaux. Lorsque je la pénétrais, le public devenait hystérique. Après ce numéro, j'allais boire avec les clientes, de vieilles dames souvent sexagénaires. Elles m'offraient de l'argent pour la nuit et je me rendais chez elles avec mes rondelles. J'étais devenu un homme de joie, je m'écœurais.

Le service militaire vint me cueillir alors que j'étais en train de m'enfoncer de plus en plus dans la fange.

Je ne parlerai pas de cette période. Tout homme sait à quel point l'horreur est grande dans les chambrées. L'horreur, la vulgarité et la promiscuité. J'y fus relativement bien accepté et mon sexe en imposait plus que je bâton d'un maréchal. De retour, je trouvai du travail à Lyon dans une imprimerie. Je pus aisément faire une carrière. Je n'avais pas d'amis, pas d'amies. Je me contentais, une fois de plus, des putains du quartier de la gare en faisant très attention de ne pas me faire remarquer par les collègues de bureau.

C'est à cette époque que, très sérieusement, j'envisageai de me faire opérer. Tous les chirurgiens que j'étais allé consulter m'avaient dit que c'était impossible. Cependant, dans une revue, j'avais noté le nom et l'adresse d'un institut qui pouvait faire grossir les sexes. S'ils étaient capables de cela, peut-être étaient-ils capables de faire le contraire. Au point où j'en étais, j'aurais fait le voyage à pied pour rencontrer une tribu de Jivaros au fin fond de l'Amazonie. J'envoyais donc l'argent demandé par l'annonce et deux timbres pour la réponse. Deux semaines plus tard, je reçus un fascicule en noir et blanc qui m'indiquait tout ce que je devais faire pour faire « doubler de volume » mon pénis. Ironie du sort, les imbéciles n'avaient même pas lu ma lettre... ni restitué l'argent envoyé.

C'est à cette époque aussi que j'envisageai de rentrer dans les ordres. Le prêtre à qui j'expliquai mon désarroi hocha la tête ; et c'est presque en m'insultant qu'il me reconduisit à la porte de la sacristie. Mon sexe n'était pas l'affaire de Dieu.

Je n'ai jamais pu connaître la douceur du mariage, la joie d'avoir des enfants. J'ai vécu de putains en putains, de vicieuses en vicieuses. Je ne pouvais même pas me permettre d'avoir une conversation, car ces choses-là se savent, et mes interlocuteurs ne m'ont jamais parlé comme on parle à une personne normale. J'étais un paria, un pas-comme-les-autres, un monstre.

Ma vie a été un enfer. Comment expliquer ? J'ai toujours été obligé de me cacher derrière mon pénis. C'est à lui qu'on s'adressait. Jamais à moi. J'ai été un porte-drapeau. Qu'importe le porteur si le drapeau flotte très haut.

Je me suis marié une fois. Mon mariage a duré quinze jours. Je me suis caché dans des villes, dans des villages, mais bientôt tout le monde savait. Le tailleur qui me faisait mes pantalons sur mesure (c'était nécessaire) avait parlé. D'autres fois c'était le médecin, la fille de joie. On a toujours su. Et puis cela se voit aussi.

J'ai voulu mourir, mais la mort n'a pas voulu de moi. A l'hôpital les infirmières m'ont décoché des coups d'œil complices et ont plaisanté sur mon sexe. Je ne leur en veux pas. C'était pour me remonter le moral. Il faut dire aussi que dans l'imagerie populaire un gros sexe est un cadeau de Dieu. Putain de Dieu.

Comme un animal traqué j'attends la mort. C'est pour elle que je vis. L'autre jour dans un magazine spécialisé pour l'union des couples, j'ai lu la lettre d'un lecteur qui se plaignait d'avoir un tout petit pénis. Je l'ai envié. A celui-là je veux répondre. Il n'est pas d'horreur plus grande que d'être trop bien « fourni ». Les femmes vous repoussent et même les putains vous considèrent comme un perverti. Les hommes vous envient et vous haïssent en même temps. Même les enfants que j'adore et à qui j'aime raconter des histoires ne peuvent vous approcher. Il y aura toujours une mère pour les arracher à vos genoux, un père pour vous casser la gueule.

Je l'ai dit : je suis un monstre. Je n'ai que cinquante ans, Monsieur, et je voudrais mourir. »

PROBLEMES SEXUELS

Mari complaisant

J'ai trente-huit ans, mère de [illegible] joie. Mon mari est directeur d'une entreprise locale. Un samedi, il invite à souper le patron et son adjoint qui ne sont pas mariés du tout.
La soirée se passe très bien et vers vingt-trois heures mon mari demande de l'excuser prétextant une visite de sécurité, qu'on l'attende. Dès qu'il est parti, mes visiteurs viennent s'asseoir à côté de moi, blaguent et bientôt leurs mains commencent à se glisser sous ma jupe, dans mon corsage. Je me défends mais ils m'expliquent que mon mari a une bonne place, que ce serait malheureux... Je comprends très vite, ils me demandent de me déshabiller, je m'exécute puis ils me font l'amour. Quand mon mari rentre tout est normal. Je ne lui ai pas parlé de cette soirée, et régulièrement mes deux amis viennent me chercher pour participer à des petites partouzes ou me faire subir toutes leurs petites volontés. Ils m'ont initiée à la fellation, la sodomisation, faire l'amour avec des femmes. J'avoue que sexuellement je suis très bien, mon mari ne s'est jamais autant empressé autour de moi, mais dois je continuer dans cette voie, mon mari est-il complice ? Faut-il arrêter cette affaire qui mettrait ma famille en difficulté ? Répondez moi.

Mme R. F., Arras.

Selon toutes les apparences [illegible] pour vous laisser seule avec son directeur et l'adjoint de celui ci et manifeste depuis un empressement inaccoutumé. Mais il fait semblant de tout ignorer; certains maris dans les amours de groupe [illegible] leur femme y aller seule : à savoir prise par des tiers suffit pour les stimuler sans avoir besoin d'être présents. Chez le vôtre une question sordide d'intérêt a pu le pousser aussi à devenir fort complaisant.

Puisque vous trouvez du plaisir à la situation et y avez gagné d'être initiée érotiquement, il vous est difficile maintenant de vous montrer trop rigoriste. Mais les circonstances peuvent changer : votre mari voudra ouvrir les yeux s'il a quelque contestation de travail et [illegible] deviendra subitement jaloux; vos partenaires pourront se révéler encombrants ou les voisins indiscrets. Il faudra alors savoir en terminer; il [illegible] particulières et pouvoir faire bénéficier votre mari d'une éducation sexuelle maintenant au point.

Masturbation

Etant âgé de dix-huit ans et n'ayant jamais fait l'amour, je vous écris pour vous demander en quoi consiste exactement la masturbation, quand et comment la pratiquer. Si vous pouviez me répondre dans votre **nouvel absolu**, vous redonneriez un peu de joie à un homme avide d'amour.

J.-C. B.

Vous êtes avide d'amour mais la masturbation n'est pas l'amour, elle est même souvent son contraire. Beaucoup d'hommes se masturbent précisément pour se tenir à l'écart du sexe opposé. La masturbation est la friction de la verge en dehors du rapport sexuel; cette friction se fait ordinairement avec une main, généralement la droite sauf chez les gauchers. La masturbation peut aussi être procurée par des frictions buccales; parfois elle se pratique contre un objet ou à travers un orifice quelconque : trou de matelas, goulot de bouteille, etc. Elle peut aussi être procurée par un partenaire, homme ou femme; elle peut être un simple acte mécanique de dégorgement séminal ou à l'opposé un acte voluptueusement raffiné avec arrêts et reprises accompagnés d'idées ou d'images érotiques, souvent selon l'émotion amoureuse du jour. Le prépuce peut être retroussé lorsqu'elle se pratique, mais de nombreux mâles non circoncis se masturbent l'extrémité de la verge recouverte de son prépuce; quelques circoncis nostalgiques de leur [illegible] [illegible] vrent d'un préservatif pour se masturber. Il n'y a pas de moment précis pour la masturbation; elle n'est pas inscrite sur un emploi du temps; c'est une affaire d'impulsions et de commodités, mais ces impulsions et commodités peuvent survenir préférentiellement à certaines heures de la journée.

Eviter l'éjaculation précoce

J'ai vingt ans et je sors avec une fille depuis un an. Depuis six mois nous faisons l'amour ; Sylvie ne prend pas la pilule mais nous pratiquons la méthode Ogino ; Sylvie étant bien réglée et moi faisant attention nous n'avons jamais eu de problèmes. Mais j'aimerais quand nous faisons l'amour éjaculer en elle et continuer à faire l'amour en elle quand j'éjacule. Est-ce possible ? Si oui à quel moment (combien de jours avant ses prochaines règles). Souvent j'ai des éjaculations précoces. Pourquoi ? Est-ce grave ? Y a-t-il des remèdes médicaux ou pratiques, c'est-à dire retarder l'éjaculation en faisant l'amour d'une certaine façon ?

R. D.

Chez une femme bien réglée l'ovulation, c'est-à-dire sa période fertile, se situe autour des treize, quatorze, quinzième jours après le premier jour de sa menstruation. Pour éviter toute surprise d'être enceinte, il vaut mieux qu'elle ne pratique les rapports que les deux ou trois jours précédant ou suivant les règles; il vous sera alors possible d'éjaculer intérieurement.
L'éjaculation précoce n'est pas grave en elle-même; la plupart des animaux éjaculent à peine pénétrés; mais elle est un inconvénient érotique

avec un certain nombre de femmes qui ont besoin pour arriver au plaisir que leur partenaire les possède un long moment. Beaucoup d'hommes aussi tiennent à un séjour vaginal durable, un acte d'une rapidité fulgurante les déçoit profondément. Pour retarder l'éjaculation un médecin peut prescrire certains produits pharmaceutiques. Plus simplement un homme peut retarder ses éjaculations en s'accoutumant à demeurer la verge érigée contre sa partenaire sans la pénétrer, celle-ci peut lui caresser la verge manuellement et buccalement en s'arrêtant quand l'éjaculation menace. Il est possible de recouvrir le pénis d'un préservatif ou de vaseline pour faire écran aux sensations trop vives qui déclenchent l'émission séminale. La posture supérieure de la femme lors du rapport permet qu'elle en prenne les mouvements à son compte : l'homme passif éjacule moins vite; de même lorsqu'il s'arrête un temps dans la posture habituelle en s'aidant au besoin de pensées antiérotiques. Une petite quantité de boisson alcoolique avant le rapport ou bien un second qui le suit aussitôt sont aussi des moyens de retarder l'éjaculation.

Aspiration homosexuelle

Suis-je normal ? Ou quoi ? J'ai trente-trois ans, célibataire, je n'ai jamais eu de rapport avec une fille ou femme, pas même une liaison. La vue d'une fille bien faite, poitrine, jambes, cuisses me laisse froid, aucune envie, le sexe reste au repos. Par contre, j'ai envie d'être moi-même une femme. Je le désire ardemment, et à ce moment seulement, si j'imagine que je suis une femme, et déshabillé totalement en face d'un homme, alors j'ai une érection forte. Si je le touche avec la main en mouvement de va-et-vient, alors j'ai une éjaculation. Que faire pour remédier à cela ?

H. L., Belgique.

Idéalement vos aspirations sont homosexuelles. Seule la chirurgie permet de changer de sexe mais elle est coûteuse, irréversible et demeure un dernier recours accordé après de multiples investigations psychologiques. Dans votre cas vos désirs seront peut-être éveillés par une personne sans trop de poitrine ou de fesses et d'aspect plutôt masculin; comme vous le faites lors de vos masturbations, lors des rapports sexuels avec elle imaginez que vous êtes vous-même une femme nue. Bien des hommes de tendance homophile se figurent ainsi appartenir à l'autre sexe lors de leurs étreintes hétérosexuelles; ils peuvent mener de cette manière une vie conjugale régulière et même devenir pères de famille, ce dont ils seraient incapables sans le secours de leur imagination. Adressez-vous de préférence à une partenaire expérimentée; évitez de lui dire que vous êtes vierge, elle prendra pour de la réserve votre manque d'initiatives et les prendra à son compte pour vous conduire à bon port. La masturbation occasionnelle est inoffensive, mais presque quotidienne comme chez vous depuis deux ans, elle peut devenir une seconde nature. Bien des hommes qui se sont longtemps, exclusivement et constamment masturbés avant leur mariage [illegible] à préférer les satisfactions solitaires plutôt que celles à deux. Cette épouse est lésée. Une masturbation exclusive pendant des années devient l'amour d'un homme avec lui-même; une manière d'homosexualité; il peut même parfois en arriver à se placer devant un miroir comme pour mieux s'assurer qu'il fait l'amour avec lui. Centré sur sa propre personne sexuelle il en deviendra souvent, dans son comportement habituel, davantage égoïste, infatué de lui et moins capable de nouer des relations amoureuses avec l'autre sexe.

Toison blanche

J'aimerais bien pratiquer le nudisme mais à trente ans ma toison pubienne est devenue totalement blanche, alors que mes cheveux sont demeurés tout à fait noirs. J'en suis gêné pour m'exposer à des regards inconnus. Le raser me ferait encore remarquer davantage et me teindre me répugne. Je crains aussi que la blancheur prématurée de ma toison pubienne annonce un vieillissement précoce de mon organe. Que pensez-vous de mon cas ?

J. Tarbes.

[illegible] décolorer, en même temps qu'ils se raréfient et se [illegible] pubis mais l'effet est incertain.

Suis-je frigide ?

Je m'appelle Caroline et j'ai dix-huit ans. Depuis l'âge de seize ans j'ai eu des rapports sexuels, et à chaque fois je me suis aperçue qu'après avoir envie d'être pénétrée, l'acte par lui-même ne me faisait éprouver aucun plaisir. Je n'ai jamais osé en parler à personne, car j'espérais qu'un garçon me ferait éprouver ce plaisir. J'ai peur d'être frigide et si cela est le cas, y a-t-il un remède quelconque contre cette « maladie » ? Je suis très désemparée, car je voudrais tant être comme les filles de mon âge qui ressentent quelque chose pour le garçon qu'elles aiment. Pourriez-vous me répondre et me dire ce que je dois faire pour me guérir ?

C. R., Fréjus.

A seize ans vous avez eu vos premiers rapports et deux ans après vous ne ressentez encore rien. Ce n'est pas une maladie d'être frigide à votre âge; la maturité sexuelle est progressive et l'organisme comme le génie est souvent une longue patience; fréquemment une femme n'est pleinement épanouie sexuellement qu'au milieu des années vingt et même bien plus tard. Ne vous fiez pas trop aux dires des amies de votre âge. Souvent vantardes ou pour se faire illusion à elles mêmes, elles prétendent faussement avoir ressenti un plaisir extatique.

La maturité sexuelle et l'accès à l'orgasme peuvent être accélérés par de longs préambules sentimentaux et tactiles. Peut être êtes vous tombée sur des partenaires ne se souciant que de vos attributs charnels et de leur propre satisfaction. Parfois le manque de confiance dans un procédé contraceptif peut bloquer le plaisir. Des rapports trop rares ne sont pas non plus un entraînement suffisant pour qu'il survienne facilement.

Si une éducation religieuse ou morale trop stricte vous a inspiré trop de retenue dans les contacts charnels, il faudra vous libérer de trop de pudeur. Parfois de légères pertes vaginales ou urinaires lors des premiers rapports peuvent être cause d'une gêne qui empêche d'atteindre à un plaisir complet. Des soins gynécologiques ou la simple précaution d'uriner avant les rapprochements peuvent les rendre beaucoup plus plaisants.

(Suite de la page 26.)

excuses et je vous les présente bien volontiers, pour avoir jugé peut-être un peu trop hâtivement votre nouvelle formule d'*absolu* où effectivement dans le n° 1 le forum avait disparu, ce qui m'avait trompé.

Je n'ai nullement l'intention de chercher quelque querelle byzantine. Cependant soyons sincères à « ce sujet » qui a fait de nombreuses rubriques de l'ancien *absolu* (avec aussi quelques modestes « papiers » de votre serviteur et lecteur).

Je veux parler du cinéma « érotique, pornographique ». Une bonne fois pour toutes faisons voulez-vous un distinguo entre ces deux termes en admettant (arbitrairement) que le critère du premier désigne des films où tout acte sexuel est simulé ou caché et le critère du second étant la situation inverse. D'accord ? Encore qu'un spectacle porno n'est pas toujours, hélas ! forcément érotique, loin de là...

Loin de moi également d'affirmer que « Les Onze mille verges », « Histoire d'O et autres « Emmanuelle » ne sont pas des films érotiques. D'ailleurs aujourd'hui quels films ne le sont pas peu ou prou. Même « Docteur Françoise Gailland » !... où Mme A. Girardot nous apparaît dans son bain, tel qu'elle le prend, je suppose, en réalité dans sa vie privée (c'est charmant mais était-ce bien nécessaire pour traiter un sujet aussi tragique que le cancer ; bien nécessaire également d'apprendre de la bouche de ce médecin qu'elle avait « baisé » (sic) toute la nuit ! (C'est du mini-érotisme gratuit et inutile...) Mais j'en suis persuadé vous m'avez parfaitement compris. J'appartiens à cette espèce d'inconditionnels qui ne conçoivent un film — dans le genre qui nous intéresse ici — qu'avec des actes sexuels réels, vrais. Films honteusement relégués maintenant dans le ghetto de la presque clandestinité des « cinémas de passe » (le mot n'est pas de moi) et marqués, non de « L'étoile jaune » mais de l'X infâmant ! Et de ceux-là vous ne faites plus cas !... Voilà ce que j'ai voulu dire dans ma lettre.

Je n'ai pas eu l'honneur d'être parmi les spectateurs du « cinéma fantastique » au festival d'Avoriaz, mais je doute que les films présentés ressemblent à « Furies porno » ou « L'Enfer de Miss Jones » et autres « L'Essayeuse » ou « Candice-Candy » ? Ai-je raison ?

Alors j'aurais aimé (et je ne suis peut-être pas le seul) avoir une petite explication sur l'opportunité de ce *nouvel absolu* ressemblant étrangement à l'ancien, mais qui se montre bien discret quand au cinéma porno... et dont le n° 1 avait escamoté « notre » forum à nous lecteurs.

Voilà ce que j'avais à dire aux sympathiques membres de la rédaction d'*absolu* et en particulier à M. F. Jouffa lui-même.

Avec mes meilleurs sentiments, en exprimant mes vœux pour que les mesures anti-libérales qui frappent l'art cinématographique (sous entendu porno) soient bien vite supprimées ou tout du moins « allégées » pour permettre à ce cinéma de continuer à s'épanouir librement (mais sans tapage inutile : espérons que la leçon aura été profitable). A Lyon, certains quotidiens (peut-être tous, je ne sais ?) n'acceptent plus d'insérer les « pavés » publicitaires du mercredi des quelques sept ou huit salles qui continuent le « porno ». Voilà où nous en sommes, où nous ont conduit certains excès. En est-il de même à Paris ? Encore faudrait-il que les intéressés, cinéastes, presse, spectateurs, veuillent bien œuvrer en ce sens. N'est-ce pas, entre autres, le rôle du *nouvel absolu* ?

L. K., Lyon.

Ce devrait être en effet l'un des rôles du nouvel absolu. *Mais sans vouloir vous faire pleurer,* le nouvel absolu *a déjà assez de mal à survivre sous les coups des mesures anti-libérales sans cesse répétées à son égard. Merci de votre soutien et soyez bien persuadés que nous n'avons quand même pas l'intention de cesser de parler des films que nous jugeons dignes d'intérêt, « X » ou pas.*

LETTRE OUVERTE A M. MARCHAIS

J'avais cru naïvement que le communisme avait pour but essentiel d'assurer à chacun le plus possible de bonheur (matériel ou psychique), sous la réserve, bien entendu, que cela ne porte pas préjudice aux autres.

Le principal bonheur psychique me semble être l'amour, sous quelque forme qu'il soit, lorsqu'on peut le satisfaire. Or, vous m'avez beaucoup déçu par vos récentes prises de position en ce qui concerne la sexualité.

D'abord, pour les films porno vous avez déclaré : « C'est dégoûtant ! » Vous auriez dû dire : « Je trouve ça dégoûtant », car c'est une appréciation personnelle et non la constatation d'un fait. Le succès de ces films a montré qu'ils plaisent à beaucoup, car ils procurent, par l'imagination, une jouissance réelle dont ils sont privés.

De quel droit les priverait-on par la censure que vous approuvez, du spectacle qu'ils aiment ? Ils ont élu des députés pour gérer les affaires publiques et non pour réglementer leur vie privée.

Ensuite, vous venez de vous faire le champion de la moralité. De quelle morale ? De celle qui, depuis vingt-cinq siècles opprime la sexualité, sous les noms de civilisation judéo-chrétienne ? Prétendez-vous empêcher les gens de satisfaire leurs besoins sexuels en dehors du mariage légal ?

Vous réprouvez (ou du moins vous le dites) les mauvais traitements infligés en Russie aux non-conformistes. Mais ici, vous ou vos camarades avez voté la loi Mirguet, tout comme les sectaires de l'austérité. Vous trouvez donc normal qu'une personne ne soit pas libre de disposer de son corps, que les hommes qui n'ont pas de femme ou qui ont besoin d'en changer, en soient privés ; que les prostituées sont un fléau social ; que les homosexuels soient considérés comme nuisibles parce qu'ils ne procréent pas.

Pour vous, saint Marchais, tous ces gens qui veulent la liberté sexuelle sont dégoûtants et il est juste de les faire souffrir.

Est-ce là la véritable doctrine communiste ? Alors, je suis contre ! Et si je partage l'opinion de Boubou (1) exposant à sa mère qu'il est communiste :

— Toi ! dit-elle. Ce n'est pas vrai, tu n'es pas entré au Parti communiste ?

Et il lui répond :

— Bien sûr que non, puisque je suis communiste.

P. M. Périgord.

HOMOSEXUEL CANADIEN

Il est assez rare que je m'adresse aux revues pour y donner mon opinion, pourtant aujourd'hui je fais une exception. J'achète régulièrement *le nouvel absolu* et je tiens à vous féliciter pour l'ouverture d'esprit qui vous caractérise surtout envers l'homosexualité. Ce sont de tels actes qui permettront aux homosexuels de s'exprimer ouvertement.

Il serait intéressant d'entreprendre des discussions avec d'autres homosexuels comme l'ont si vivement suggérés deux de vos lecteurs dans le n° 14 de septembre 1975.

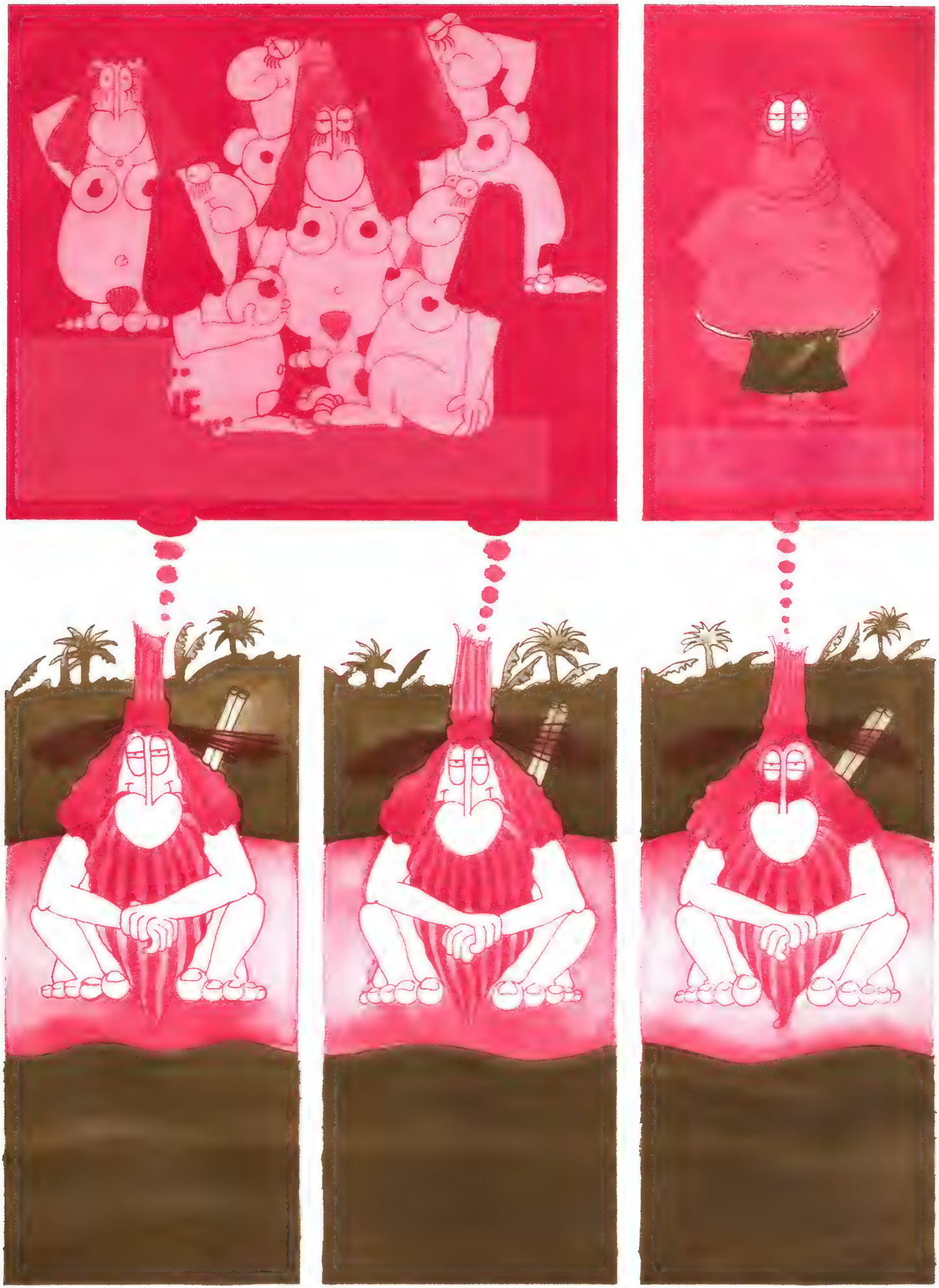
Etant homosexuel par choix et par philosophie acceptant mon option et vivant dans un cadre propice à mon épanouissement, j'aimerais connaître ce que d'autres vivent. Donc si des jeunes désirent correspondre avec un jeune homosexuel canadien français de Québec, je vous laisse mon adresse.

N'y aurait-il pas moyen d'insérer des articles de fond sur ce sujet, dans *le nouvel absolu*. J'avoue que c'est peut-être plus rare de voir des jeunes qui acceptent d'écrire ce qu'ils vivent au fond d'eux-mêmes mais ne serais-ce pas là le début d'une compréhension d'un fait qui ne se perçoit présentement qu'au-dessous de la ceinture. On a tendance à oublier que nous sommes des hommes capables de penser, de partager des valeurs très humaines. Alors, si jamais l'idée vous parvenait, j'accepterais de servir de porte-parole car ma vie, ma philosophie, se marie à bien d'autres. Naturellement, le Canada, c'est loin...

Personnellement j'apprends beaucoup en lisant *le nouvel absolu* et la seule chose que je dois regretter c'est ce manque de communication entre nous. Je vous permet de publier ma lettre si vous croyez que cela puisse servir à quelque chose, aux visées de votre revue.

M. Lapointe,
Goa-lko, Canada.

(1) Christiane Rochefort, dans « Printemps au parking ».



L'HOROSCOPE DE L'AMOUR ET DE LA CHANCE

PAR ANNIE LACHEROY

BÉLIER

AMOUR : Vous aurez l'âme conquérante. Et vous serez tout entier soumis aux emballements de vos enthousiasmes. Vous aimerez avec fougue [illegible] ardeur sera débordante de vitalité. L'heure sera aux ivresses sans calcul. Vos ébats amoureux seront pleins d'ardeur.

ZONE EROGENE : L'amour sera en libre épanouissement dénués d'inhibitions. Vous ferez l'amour avec gaieté. Très librement. Et les obstacles pour vous faire reculer augmenteront votre désir. Vous saurez gré à votre partenaire de vous avoir fait le « vainqueur » d'un combat difficile ! Et vous lui manifesterez somptueusement votre reconnaissance.

CHANCE : Votre vie sera un tourbillon. Vous ne tiendrez pas en place. Vous vivrez avec intensité le présent. Sans souci majeur du [illegible] Jupiter en [illegible] protégera d'ailleurs [illegible] Si quelques retards surviennent, vous les oublierez vite après une violente colère tout ira mieux. Vous devrez, en fait, vous attendre à des rendez-vous manqués, à des départs retardés.

MON CONSEIL : Ne soyez pas trop désinvolte tout de même ! Et si les obstacles augmentent votre volonté conquérante au lieu de vous abattre, tant mieux !... Mais faites attention : on en fait trop, et c'est alors que l'on craque. Et tout d'un coup !

TAUREAU

AMOUR : La vie sentimentale sera un peu secrète (Vénus en XII) [illegible] remplie d'une certaine réserve. Mais pas dans vos ébats amoureux ! Votre érotisme sera plus contenu. Mais, pour cette raison, votre sensualité se fera plus mystérieuse. Elle n'en sera que plus troublante !

ZONE EROGENE : L'intimité chaude et confortable d'un intérieur ouaté vous convient par dessus tout. Vous aimerez [illegible] étendu sur des coussins [illegible] divan profond, qu'il fait froid dehors vous incite la langue et vous embrasse derrière l'oreille [illegible] seront plus précises. Mais vous prendrez votre temps. On ne le regrettera pas.

CHANCE : C'est une période intense, dynamique et constructive. Votre situation va progresser grâce à votre combativité. Vos efforts soutenus auront à des résultats concrets. La chance [illegible] l'heure d'une promotion, d'un succès, d'un avancement (Jupiter, planète de la réussite, est dans votre ciel). Satisfactions professionnelles donc.

MON CONSEIL : Profitez de cette période au maximum pour agir. Sur le plan professionnel jouez vos cartes. Mais soyez extrêmement prudent dans vos déplacements, surtout en voiture (Mars en III indique un risque d'accident qui, même minime, serait ennuyeux).

GÉMEAUX

AMOUR : La vie sentimentale sera ardente et passionnée (sextil de Vénus). Vous aurez ce mois-ci de belles perspectives amoureuses. Le climat sera des plus harmoniques. Votre libido s'extériorisera gaiement. La vie affective manquera peut-être un peu de stabilité. Car les aventures s'offriront à vous et vous voyez tel le papillon de cœur en cœur.

ZONE EROGENE : Pour vous plaire il faut garder toujours une facette imprévisible... Et surtout ne pas faire de drames. Mais vous faire rire ! Les conversations spirituelles gaies se terminent au lit. Il faut alors vous caresser les [illegible] vrir de baisers fous. Votre sensualité nerveuse, hyperexcitable, atteindra son paroxysme. On pourra « consommer » alors sur le champ ! Joyeusement.

CHANCE : La situation se rétablit. L'état de vos finances s'améliore. Les contacts qui n'avaient pu aboutir vont reprendre. [illegible] trées d'argent conséquentes. Vous pourrez signer de nouveaux contrats, de nouveaux engagements.

MON CONSEIL : Peut-être vaudrait-il mieux faire encore certains de vos projets personnels. Notamment si vous avez une décision à prendre. Du moins jusqu'à l'été. Sinon des bavardages pourraient être à l'origine d'une brouille. Ce serait une ombre à votre réussite...

CANCER

AMOUR : La vie sentimentale sera un peu plus détendue. Mais les choses n'iront pas tout à fait comme vous le désirez (trigone très bref de Vénus, un peu décevant). La sensualité ne demandera qu'à s'épanouir dans un accord tendre, mais cet amour tout en demi-teintes, sera parfois légèrement per-[illegible]

ZONE EROGENE : L'amour sera d'abord vécu comme une symphonie très douce, en sourdine, qui ira ensuite crescendo ! A la lumière d'un feu de bois, après un souper aux chandelles, votre érotisme délicieusement pervers pourra s'accompagner de troubles fantasmes. Il faut vous laisser toujours une part de rêve. Et créer un climat de mystère, de silence avec des phrases tues, des mots retenus. Caresses sans fin. Baisers audacieux.

CHANCE : Vous retrouverez votre optimisme. Et la réussite s'avance vers vous. Après l'hiver morose (Saturne rétrogradant) vous aurez enfin une nouvelle ouverture professionnelle. Probablement aussi des déplacements. En tout cas, l'heure sera aux changements. Certaines transactions aboutiront après le 15.

MON CONSEIL : Vous aurez peut-être tendance à en faire trop soudain. Et à vouloir mettre les bouchées doubles (Mars en [illegible]). N'agissez pas précipitamment. Vous allez avoir maintenant le vent en poupe

LION

AMOUR : La vie affective va marquer un tournant, elle se stabilisera soudain. Vous changerez de peau. Vous ferez des projets (fiançailles, mariage ou enfant selon votre thème). L'érotisme sera chaleureux et convaincant. La vie sensuelle vécue très librement procurera de grandes joies.

ZONE EROGENE : Vous serez au lit plein d'élégance, et ferez preuve d'un érotisme raffiné. Ce sera un atout maître dans votre jeu. Vous plairez beaucoup. Vous vivrez d'ailleurs dans une grande exaltation sensuelle. Et ferez l'amour avec enthousiasme et ardeur. Votre plaisir flambera mais comme un grand feu de joie qui pétille et renaît sans cesse. Et, sous les caresses expertes de votre partenaire, le désir renaîtra.

CHANCE : Période très active, marquée par la reprise de votre activité. Des facilités vous seront enfin données sur le plan matériel, sous forme d'augmentation, de prêts, d'avances, etc. A la suite de contacts, vous verrez certaines démarches professionnelles aboutir. C'est une période de redémarrage.

MON CONSEIL : C'est donc le moment de renouer certains contacts, de reprendre certaines démarches. Vous devrez pourtant agir avec circonspection. Vous risquez si[illegible]on de vous heurter à [illegible]

VIERGE

AMOUR : Une transformation de votre vie affective est en cours. Vous stabiliserez votre existence. Votre vie sensuelle sera plus épanouie. Vous vous abandonnerez davantage au déferlement de votre libido. Votre érotisme sera moins contrôlé. Bref, votre vie amoureuse sera plus intense.

ZONE EROGENE : La vie sexuelle sera plus libre. Les barrières que vous dressez entre l'amour et vous s'abaisseront : vous cesserez de contrôler vos passions, d'analyser vos sentiments. Vous serez plus audacieux au lit. Vous aimerez que votre partenaire vous caresse le ventre. Et vous surprendrez alors par votre ardeur soudaine. Renouveler les caresses pour abattre tous vos « scrupules », et vous faire perdre la tête, enfin, sous les baisers les plus fous...

CHANCE : C'est le moment de jouer toutes vos cartes. Vous allez obtenir un avancement, une promotion. De toute façon, [illegible] actions dans le travail (probablement accompagnées d'une augmentation de sa[illegible]

[illegible] vous avez des signatures à donner [illegible] hésitez encore [illegible] fois c'est [illegible] de le faire.

BALANCE

AMOUR : La vie affective sera loin d'être sereine. Les heurts seront nombreux. Votre partenaire vous semblera agressif. La vie sensuelle s'en ressentira. Vos rapports sexuels ne seront pas ce qu'ils sont habituellement. Votre libido restera insatisfaite.
ZONE EROGENE : Il ne sera pas facile de faire naître un climat érotique satisfaisant. Vous aurez besoin d'être rassuré, entouré, choyé pour que votre sensualité se réveille enfin ! Il vous faudra vous détendre parmi les fourrures, et les coussins, la main de votre partenaire caressant doucement vos reins. Votre ardeur alors renaîtra.. Vous serez soudain plus pressant ; et plus précis ! .
CHANCE : Vous aurez bien du mal à prendre la vie du bon côté. Vous ne serez pas non plus d'excellente humeur. Ni très sociable. Pourtant dans votre vie professionnelle, une circonstance heureuse viendra résorber certains problèmes, effacera une difficulté que vous surmonterez, apportera un soulagement ; sinon une satisfaction, du moins un réconfort.
MON CONSEIL : La fin de l'opposition de Jupiter devrait marquer la fin des gros ennuis matériels. Votre vie est en voie d'amélioration. Mais puisque vous avez du mal à garder votre sérénité, évitez les discussions oiseuses et inutiles (dernière ombre du carré de Saturne) qui ne serviraient à rien !

SCORPION

AMOUR : La vie affective sera torturée et torturante.. Vous aurez des angoisses soudaines. Votre érotisme sera compliqué. Votre sensualité trouble, morbide et parfois angoissante ! Il ne sera pas simple de partager votre vie !
ZONE EROGENE : Vous aurez des fantasmes qu'il sera difficile de satisfaire... Votre vie sexuelle aura un pouvoir d'envoûtement. Vous serez ensorcelant mais votre couple vivra les dangereuses voluptés, les élans torturants et s'épanouira seulement dans ce climat de passion complexe. Votre partenaire vous couvrant de baisers qui seront des morsures, le déferlement de votre libido vous submergera. Vous serez comme anéanti par le plaisir..
CHANCE : Il faudra vous attendre à un changement au sein de votre travail, qui marquera une relance de votre vie professionnelle. Mais les problèmes ne s'évanouiront pas pour autant. Des heurts sérieux seront à craindre dans votre entourage (dissonances de Mercure).
MON CONSEIL : Vous aurez tendance à en faire trop et à vous surmener. Vous devriez pourtant surveiller votre santé. Ne cherchez pas à trop bousculer les choses. Ni à mettre les bouchées doubles. Les événements viendront en leur temps. Vouloir mettre la charrue avant les bœufs n'a jamais servi à rien...

SAGITTAIRE

AMOUR : Période de détente en famille. Et très harmonique pour les rapports avec le tou la) partenaire, avec une stabilisation dans votre couple. Un déplacement (ou un voyage) serait l'occasion d'un rapprochement, d'un renouveau de votre vie à deux : ce sera un nouvel épanouissement de votre sensualité. Votre libido éclatera joyeusement avec ce printemps tout neuf.
ZONE EROGENE : Votre vie sensuelle sera euphorique. Vous ferez l'amour gaiement. Votre sexualité sera claire et vous respirerez la santé et la joie de vivre. Votre partenaire devra partager votre goût pour les randonnées sauvages. Vous y verrez le prélude à des ébats amoureux que vous mènerez avec fièvre. Dans un véritable transport dyonisiaque.
CHANCE : C'est une période de renouveau professionnel. Vous aurez un accroissement de responsabilités. Et une rentrée d'argent attendue (une augmentation vous sera accordée, si vous l'aviez réclamée auparavant bien sûr !). Par ailleurs, il sera question de voyage. Ce qui ne sera pas pour vous déplaire !
MON CONSEIL : Vous reprenez « du poil de la bête » (trigone de Soleil). Cela valait la peine de patienter ; tout vient à point à qui sait attendre... Profitez de la rentrée d'argent que vous avez eu pour faire un achat auquel vous rêviez depuis longtemps

CAPRICORNE

AMOUR : Ce n'est pas une période très détendue ni très heureuse en fait (carré de Vénus). Vous vous sentirez un peu seul. Et vous exprimerez difficilement vos émois intérieurs pourtant grands ; vos sentiments seront dévoilés pudiquement. Vous passerez des soirées silencieuses, sans communiquer vraiment avec votre partenaire.
ZONE EROGENE : Pour que cet élan que vous refusez, qui sera escorté d'une longue réflexion, naisse, il faudra prendre son temps. Votre sexualité sera peu démonstrative. Votre libido paraîtra freinée. Mais, en fait, sentimental introverti, renfermé sur vos sentiments que vous estimez incommunicables, il suffira de vous mettre en confiance pour que les vannes se rompent. Et que votre pudeur s'éva-
CHANCE : Vos aspects de chance seront contradictoires D'un côté, vous aurez en effet certaines cartes à jouer (trigone de Jupiter), mais de l'autre le climat d'ensemble restera difficile (opposition de Saturne) : des démarches avorteront, des accords ne donneront pas les résultats souhaités.
MON CONSEIL : Vous avez besoin de marquer un temps d'arrêt, car vous vous sentez las, fatigué. Certains aspects vous permettront de « tenir le coup » tout de même. Mais n'allez pas au bout de vos forces.

VERSEAU

AMOUR : L'érotisme sera très libre. Très lié d'ailleurs à l'imagination. Votre vie sexuelle sans complexe ! Vous fréquenterez les sentiers du « non conformisme ». Vous serez disponibles pour les aventures les plus [illegible] ront dénués de tout calcul.
ZONE EROGENE : Vous avez, bien sûr, horreur de vous sentir captif. Si belle et si richement ornée que soit la cage, vous vous envolerez. Votre chapitre est celui de l'amour libre. La sexualité de groupe ou le style communauté n'est pas pour vous déplaire. Pour vous retenir, il faudra se montrer audacieux, indépendant, bousculer résolument préjugés et tabous ! C'est l'anticonformisme qui fera la loi !
CHANCE : La vie ne sera pas facile ce mois-ci. Ni matériellement ni moralement. Le désir de changement est freiné, entravé ou carrément bloqué. Les décisions positives sont battues en brèche. Des contre-courants vous obligent à faire marche arrière (carré de Jupiter).
MON CONSEIL : Vous aurez à faire face à des rivalités. Vous devrez vous battre pour défendre ce que vous avez durement acquis. Calmez-vous sinon vous allez avoir de sérieux accrochages avec vos collègues, vos associés ou vos employés. Risques d'accidents assez graves (brûlures notamment)

POISSONS

AMOUR : Le climat amoureux sera des plus heureux. Vos amours seront plus précises. Vous serez envahi par un flot d'émotions multiples. Et votre charme frémissant subjuguera ! Votre passion romanesque se concrétisera. Votre sensualité sera plus démonstrative. Mais gardera cette note mystérieuse qui plaît toujours !
ZONE EROGENE : Votre nature profondément sensible et émotive sera touchée par un geste sincère qui vient du cœur : que ce soit un petit cadeau, un bouquet de fleurs ou un superbe présent, vous fondrez littéralement ! Car, romanesque, vous aimez par dessus tout ce qui entoure l'amour d'un halo poétique. Et l'ambiance musicale sera toujours très appréciée. Dans une atmosphère érotique, mystérieuse, vous serez capable des plus éblouissants exploits !
CHANCE : Vous poursuivrez des démarches avec dynamisme Vous chercherez sans cesse de nouveaux moyens de progresser. Une lettre vous apportera une réponse aux problèmes que vous vous posiez. Ce sera une période de succès.
MON CONSEIL : Prenez la vie du bon côté ! Vous arriverez d'autant plus à de bons résultats dans votre travail que vous serez plus optimiste. La vie matérielle s'éclaire. Mais le transit de Jupiter étant très rapide, il ne faudra pas perdre de temps.

craint le Blanc, n'a aucune confiance en lui et pense qu'il peut être massacré rien que parce qu'il est noir. D'où une guerilla nerveuse, psychologique que les deux races de livrent.
Une partie des Noirs accepte les valeurs blanches, applaudit de voir un Noir dans un feuilleton TV ; l'autre partie considère cette acceptation comme un drame ; de la propagande blanche qui fait du tort.
Certains Noirs ont acquis un bien-être bourgeois et émigrent vers Golden Edge, Sugar Hill ou Washington Heights, toujours au nord de Manhattan mais dans des quartiers qui n'ont rien en commun avec l'abjectation de The Valley, le cœur du Harlem populeux. On estime en général qu'ils sont parvenus à cette situation par une entente tacite ou technique avec les Blancs, ce à quoi rechignent beaucoup de Noirs.
On ne peut douter que onze pour cent des Américains (proportion des Noirs), faciles à échauffer, ne pouvant oublier que leurs ancêtres ont été esclaves des Blancs, produisent le poison qui les empêche de se développer et de s'élever au statut d'hommes libres auquel ils ont naturellement droit.
Entre les deux guerres, sous contrôle européen, le Mui Tsai-System était en vigueur dans les ports chinois. Il consistait, pour les parents, pendant les périodes de famine, à se défaire de leurs petites filles élevées ensuite avec soin pour devenir prostituées. De nos jours, Hong-Kong n'a pas mis fin à ce trafic et les marchés sont conclus dès le plus jeune âge. On engraisse la jeune fille avant la vente. Cela tient surtout au fait que dans la mentalité chinoise la fille ne vaut rien ; dès sa naissance, on la met à même le sol sur un tas de chiffons alors que les garçons ont droit au matelas et à la robe de soie. Il s'agit naturellement de la Chine traditionnelle, de celle qui s'est perpétuée dans différents comptoirs coloniaux.
Cette attitude, cette vocation vouera la femme à une abnégation complète qui ira jusqu'à interdire à l'homme de lui procurer du plaisir. C'est son rôle à elle, rôle d'esclave. A signaler au passage que les acheteurs, les proxénètes sont le plus souvent des femmes.
Au Japon, la jeune fille ayant terminé son noviciat devait rembourser ses études à ses parents d'où l'institution des « Green Houses » qui cachaient une certaine forme d'esclavage.
La vente ou la location des Japonaises nous est admirablement contée par P. Loti dans « Madame Chrysanthème ». Les faits rapportés se sont longtemps poursuivis. On épousait une fille pour la durée du séjour dans le pays, cela se faisait dûment devant les autorités. « Ses parents vous la donnent pour vingt piastres par mois ». Les sentiments que le Français éprouvait pour sa femme d'un moment devaient être très répandus. « Il y a cent à parier qu'il ne s'y passe rien (dans l'esprit de l'épouse) et quand même, cela me serait si égal ».
L'épouse louée est réduite au rôle d'objet, de prostituée reconnue. En la quittant, Loti reconnaîtra : « Je t'avais prise pour m'amuser ».
En Arabie, aujourd'hui comme hier, la femme est généralement tenue à l'écart de toute vie sociale ou intellectuelle. Il lui faut la permission de son mari pour sortir de chez elle. L'épouse répudiée n'a droit à aucune pension alimentaire. Ces détails débordent largement la simple condition féminine à travers le monde ; même s'ils sont la démonstration de la toute puissance maritale (tant en Asie que dans les pays islamiques) ils prouvent qu'une dépendance trop étroite conduit à une forme d'esclavage. L'individu n'assume plus sa propre personnalité, mais en a-t-il toujours le désir, inhibé qu'il est par des siècles d'atavisme ?
Selon le Coran, une esclave peut-être concubine du maître voire épouse après avoir été affranchie. La naissance d'un enfant d'une pareille union la fera en outre bénéficier de privilèges spéciaux.
Dans ce pays, comme dans d'autres, la femme a un désavantage flagrant sur l'homme ; il lui est quasiment impossible de s'enfuir. Sa condition féminine est exploitée de nouveau par le premier venu.

Une femme vaut vingt chameaux

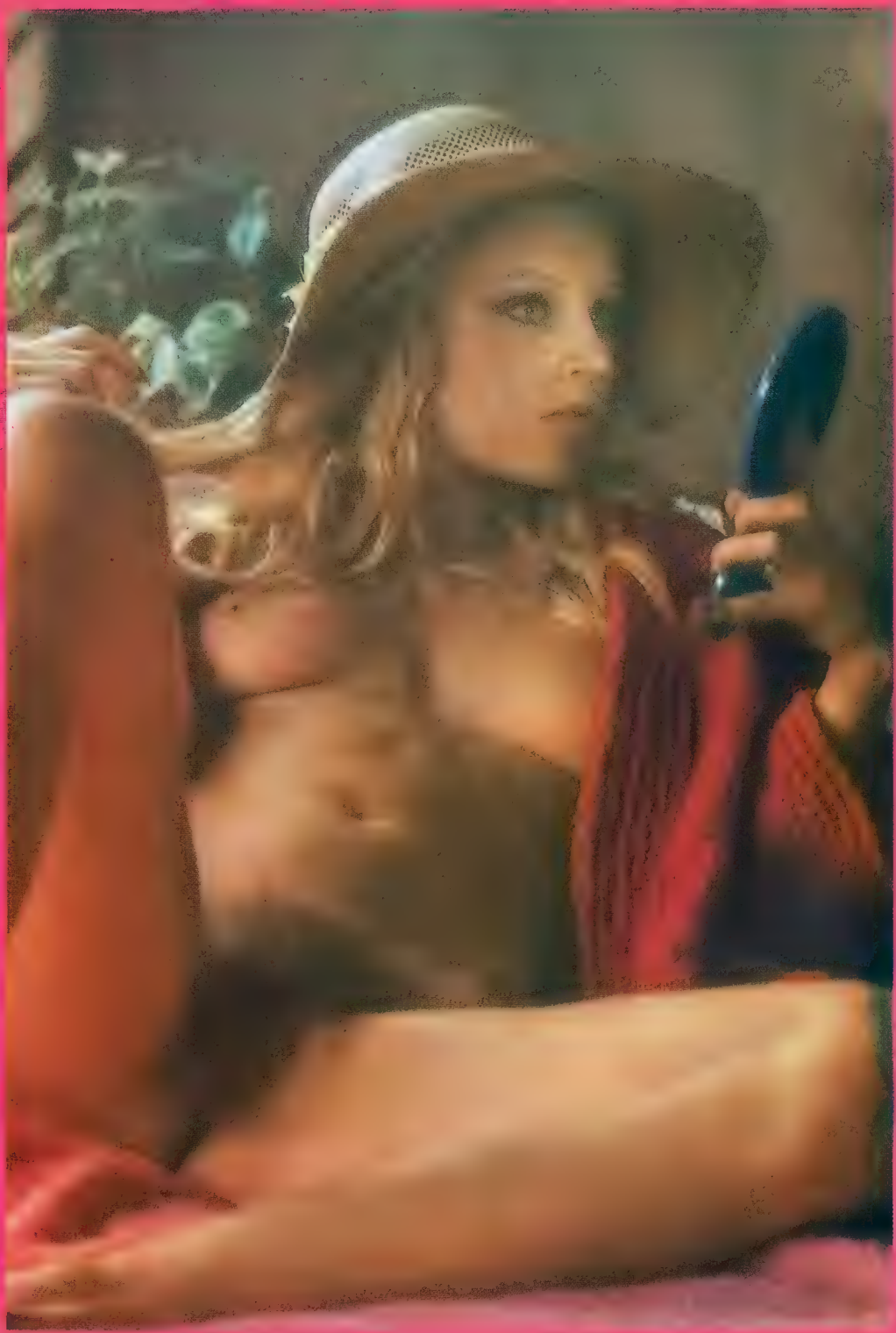
Officiellement, l'esclavage a cessé d'exister en Arabie en octobre 1962 lorsqu'il fut aboli par l'émir Fayçal. L'Arabie est l'un des derniers pays au monde à avoir connu l'esclavage ouvert. C'est d'ailleurs seulement pour mettre fin aux critiques internationales que la mesure d'abolition fut prise. Si l'on juge, avec cent dix ans de recul, la réalité de l'abolition aux U.S.A., on comprend que les plus optimistes estiment qu'il faudra à l'Arabie au moins une génération pour que le comportement de maître à esclave soit modifié. En effet, les esclaves ont été affranchis mais vivent et travaillent avec la même personne. Le maître est devenu patron. La différence est mince dans ce cas précis.
Au préalable, le roi Ibn Séoud avait « interdit d'importer des esclaves en Arabie séoudite et de réduire en esclavage des personnes libres ». Une certaine protection était même consentie aux esclaves contre les abus des maîtres. On était déjà sur la bonne voie. A cette époque (les années 50) les esclaves étaient généralement bien traités, sauf les invendus et les vieillards. La mendicité les recueillait. Et dans un pays aussi déshérité que l'Arabie d'avant les pétro-dollars, il valait mieux être esclave pour survivre.
Si le Coran recommande l'affranchissement des esclaves, il n'en maintient pas moins la pratique de l'esclavage. L'esclave est transmis comme un bien. Un enfant né d'une union d'esclaves est aussi esclave.
Sur les quinze millions d'esclaves qui existent en ce moment dans le monde, on peut compter qu'environ deux cent cinquante mille sont en Arabie.
Certains pays d'Afrique, et cela en dépit de l'effort des gouvernements (Algérie, Maroc, Libye, Niger, Sénégal) connaissent aussi l'esclavage dans leurs régions reculées. Pour ce qu'on en sait, un homme de bonne condition physique y est évalué à dix chameaux. Une femme au double, elle est plus rentable : ses enfants (de quelque mariage qu'ils soient issus) appartiennent forcément au maître. Et cela peut lui permettre d'atteindre une valeur commerciale de près de 100 000 francs CFA.

Science-fiction ?

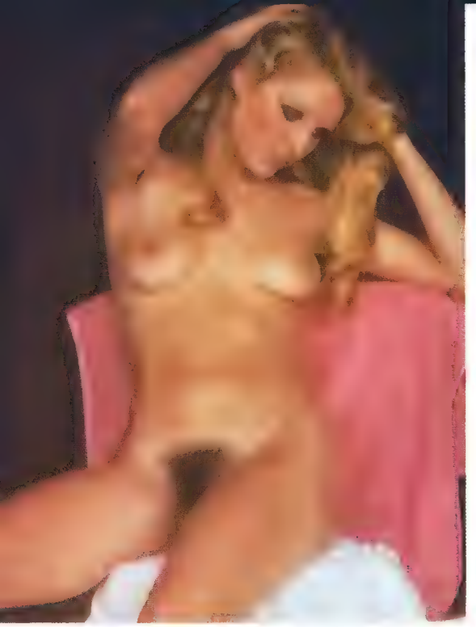
Une forme d'esclavage moderne remonte à Colbert : l'esclavage économique imposé à une colonie entière, donc indirectement à un peuple entier. Il est alors interdit à cette colonie de fabriquer elle-même les produits finis dont elle a besoin, ce qui l'oblige à acheter et vendre à la patrie dominante aux prix fixés par elle. Cela explique davantage la frénésie que le mot « indépendance » a suscité çà et là dans le monde.
Au colonialisme ont succédé des termes moins explicites tels « Commonwealth » ou « pays satellites ». Mais qui s'y trompe ? Comment présentera-t-on les prochaines formes d'esclavage ? On ne peut l'envisager sans une bonne dose d'anticipation. La plupart des romans de ce type décrivent un univers dominé par la machine. Partout une puissance supérieure, parfois un ordinateur, prend l'humanité entière sous son contrôle.
Georges Orwell, dans « 1984 » (c'est bien proche de nous), dépeint un système politique dont un des slogans est : « La liberté, c'est l'esclavage. »
Il s'agit d'un monde où la dénonciation est un bienfait, un devoir. Nul ne doit sortir de la ligne tracée par le Parti. Le rebelle n'a pas sa place. « Des gens disparaissaient... leur nom était supprimé des registres, tout souvenir de leurs actes était effacé, leur existence était niée, puis oubliée. Ils étaient abolis, rendus au néant. Vaporisés, comme on disait. »
Voilà bien un monde totalitaire où la personne humaine est négligeable. Et combien de mondes futurs ont cet aspect dans la littérature ! Des mondes où « le pouvoir est d'infliger des souffrances et des humiliations... de déchirer l'esprit humain en morceaux que l'on rassemble ensuite sous de nouvelles formes que l'on a choisies ».
Une autre œuvre, « Brave New World » (« Le Meilleur des mondes ») d'Aldous Huxley, exprime à peu près la même optique ; toujours, il s'agit d'une pensée unique que tous doivent suivre sous peine de persécutions.
De bien belles sociétés esclavagistes !
L'esclavage a de tristes conséquences. Celle d'abord d'entretenir une partie de l'humanité dans l'exploitation constante, l'avilissement, la perte de conscience de l'état d'homme, la facilité dûe au manque de responsabilité et de dignité. Celle ensuite de favoriser la paresse, la richesse, l'orgueil et le vice de ceux qu'on surnomme « les maîtres ». Comme on le voit, l'esclavage, venu de la nuit des temps, ne s'achèvera probablement qu'avec la disparition de l'homme. A croire que ce dernier, différencié de sexe dès la naissance, l'est aussi, en puissance, de capacité de liberté.

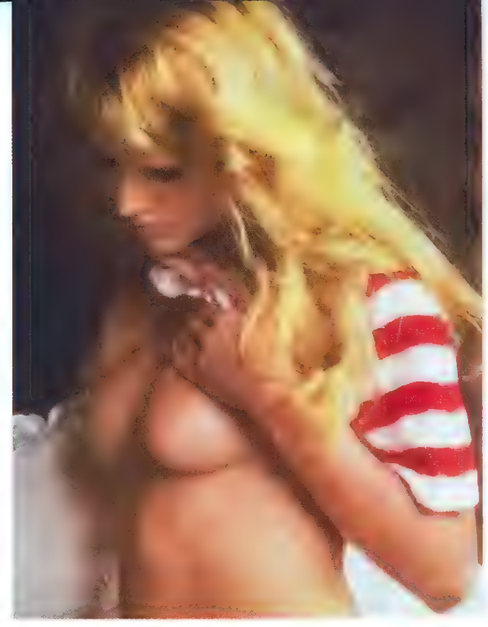
Le modèle amateur du mois

BRIGITTE DE TURRIS



Peut-être l'avez-vous déjà aperçue, très vite, passer sur l'écran
si vous êtes allé voir « J'ai tué Raspoutine »
de Robert Hossein ou « Histoires extraordinaires » de Vadim.
Elle a tourné des petits rôles au cinéma. Elle est passée rapidement
sur les planches au théâtre de l'Atelier à Paris, et maintenant
elle défile, elle présente, elle pose, elle est mannequin.
. Mais c'est la première fois qu'elle fait du nu.





L'expérience avec Stanley Shapiro lui a plu... Elle voudra bien recommencer si on lui propose. Ce qu'elle préfère tout de même, c'est faire du cinéma, et elle est bien décidée à y retenter sa chance... mais pas dans le « porno », parce qu'elle se trouve trop romantique... Vous aussi, vous pouvez devenir modèle du mois et poser pour un grand photographe.

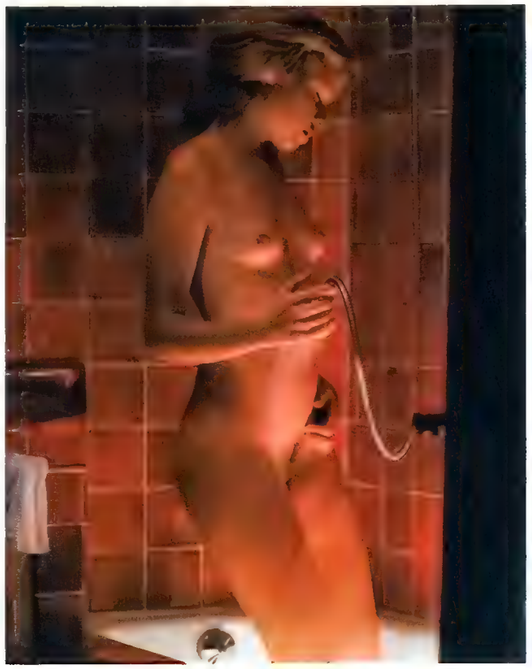
Pour cela, il suffit qu'un photographe amateur, prenne de vous les meilleurs clichés possible et les adresse au *nouvel absolu*, 122, bd Exelmans, 75781 Paris Cédex 16. Si vous êtes sélectionnée il gagnera 500 francs, et vous serez le modèle d'un sujet entier dans *le nouvel absolu*. Vous recevrez en outre la somme de 1 000 francs.

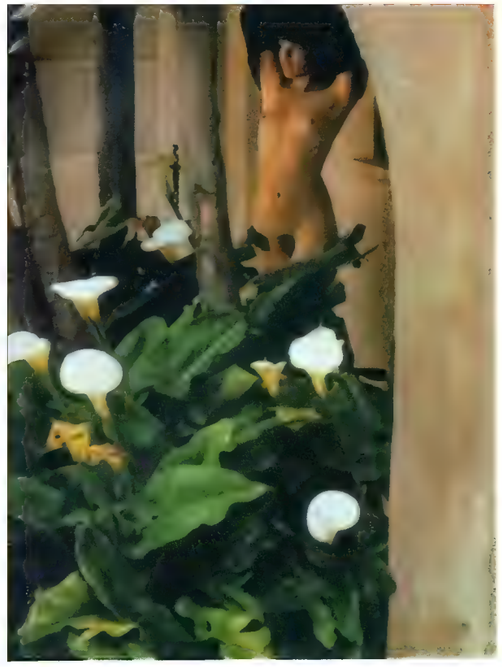
le nouvel
absolu

Depuis Charles d'Orléans, combien de fois l'hiver
a-t-il laissé son manteau de vent,
de froidure et de pluie ?
Combien de fois s'est-il vêtu de broderies printanières,
de dentelles estivales, de bourgeons et de fleurs ?

Et elle, rêvant sur ce rondeau ancien, ne sait plus à quel sein se vouer : l'un d'eux implore encore la laine où il faisait son nid d'adolescent, l'autre, libertaire, appelle le beau temps des lingeries fines et de la peau nue.
Intérieurement, elle-même hésite entre aller au-devant de ce frisson qui vibre en son ventre

La valse-hésitation





et laisser son corps hiberner dans l'innocence. Comme les saisons font la ronde, ses sentiments tournoient, passant du gris au bleu et du deuil à la joie. Elle cherche un maître de musique qui saura interrompre cette valse hésitation. N'est-ce pas vous ?

cure de plaisir en clinique

L'orgasme perpétuel et électronique utilisé en cure ! Des humains, vivant aujourd'hui en ont déjà fait — l'heureuse — expérience. Rien de ce qui touche l'érotisme (même électronique) ne pouvant laisser nos lecteurs indifférents, nous avons voulu en savoir plus long. Nous vous livrons les résultats de cette étonnante enquête...

L'histoire débute en l'an de grâce 1954, au fin fond des Etats-Unis, dans les laboratoires du grave professeur Jammes Olds, psychophysiologue de son état. Cet austère et sérieux scientifique se livre à son passe-temps favori : la recherche des « centres moteurs de l'activité animale »... avec, comme problème numéro un : « et, d'abord, où peuvent donc se localiser les centres moteurs ? ».

Le professeur prend sa tête entre ses mains. Il pense. Sa matière grise n'est pas loin de l'ébullition, lorsque... tilt ! l'idée surgit, éblouissante : « ils » doivent se trouver dans le cerveau !

Restait à contrôler le bien-fondé d'une aussi foudroyante intuition.

Pour ce faire, le savant se met en quête d'une centaine de rats. Entre en leur possession... et commence à les torturer allègrement.

Après avoir coupé des cervelles en tranches, en lamelles, en vrilles, en cerceaux, en hexagone, en décaèdre, bref après un exténuant travail — surtout pour les rats, il faut bien l'avouer — Jammes Olds estime avoir repéré les « centres » en question.

Pour en obtenir la preuve indubitable, il n'hésite pas à introduire une électrode dans le cerveau d'un animal vivant. Ceci, avec l'intention perverse (et avouée) de le voir s'agiter convulsivement sous l'effet des « excitations électriques ».

Compte à rebours. Mise en route de la machine infernale... Et, ô surprise : le malheureux « torturé » clot à demi ses yeux rouges, s'étale, se roule, et finit par s'allonger lascivement sur le dos, montrant les plus parfaits signes de béatitude ! Stupeur. Incompréhension.

Le pauvre Olds vit des instants d'abominable incertitude : « Mais, alors ! Si mes calculs sont justes : ce sont mes rats qui sont faux ! »

La tempête passée, l'homme de science

Nibor

fera-t-on encore l'amour en l'an 2000?

recouvre une partie de ses moyens, et vérifie la position de ses électrodes : les chères petites n'occupent plus leur place primitive. Elles ont pris la tangente et se sont nichées bien plus bas que prévu ! Soupçonnant une grande découverte, le psychophysiologue renouvelle l'expérience. Le rat reprend sa pose lascive.
Alors, l'intuition arrive à vitesse grand V jusqu'à la matière grise de l'expérimentateur : Olds réalise — avec un peu de stupéfaction — qu'il vient de découvrir la zone cervicale du plaisir **absolu** ! (C'est le texte même du rapport.) L'affreux supplice s'était transformé en fabuleux voyage pour Cythère !

Où y a de la gégène, y a du plaisir

Les tortures de la gégène muées en paradis érotique ! Il fallait en avoir le cœur net...
Olds reprend tout par le début. Cette fois-ci, le rat est placé dans une cage, dont le centre est équipé de plusieurs leviers. Un seul d'entre eux déclenche la décharge électrique — chose usuellement très redoutée chez les rongeurs. Or, voici que le rat d'Olds (celui qui dit : « de la Méduse » est renvoyé)... Voici que le rat d'Olds se met à rechercher les « stimulations » ! Il appuie et rappuie sans cesse sur le « levier électrifié » délivreur des béatitudes... jusqu'à en oublier de dormir et de manger ! Jusqu'à en crever de manque de sommeil et d'inanition...
La nouvelle se répand comme un trait de feu dans les milieux scientifiques. D'autres chercheurs suivent la même piste et déterrent l'électrode de guerre. Parmi eux un certain J.-H. Campbell, professeur de physiologie à l'Institut de l'université de Londres. Pas moins.
Cet homme sévère se jette dans la lice... et tente d'apporter la jouissance totale à des lapins, des singes, des caïmans (heureux veinards !) et même à des poissons rouges.

Dix micro-ampères pour un orgasme

Cela fait des millions d'orgasmes pour le prix de la plus petite pile d'un volt cinq ! De quoi faire rêver autre chose qu'un poisson rouge, non ?
Pourtant, les poissons rouges... Il faut avouer que ces petits animaux montrent une ingéniosité à peine croyable lorsqu'il s'agit d'obtenir leurs dix micro-ampères de plaisir. Exemple : on oblige l'un d'eux à couper un rayon lumineux passant au ras de l'eau de son aquarium. Cela donne une série incalculable de bonds... A la fin, fatigué de sauter, il cherche un truc, et le trouve : il s'immobilise juste en dessous de la surface et tient une nageoire en pleine érection !
Résultat clinique : aucune innocuité, aucune nocivité, aucun trouble, quel qu'il soit, n'a jamais été constaté sur les « sujets » traités.
Et l'homme là-dedans ? Privé de plaisir ? Ah ! que nenni ! Des malades mentaux furent les heureux bénéficiaires de cette « cure »... Ceci, en Suède et aux U.S.A.
Les cliniques choisirent des « patients » dont le mental était entièrement coupé du monde extérieur. Ceux que les psychiatres nomment « les malades du plaisir » ; état caractérisé soit (le plus souvent) par une inertie entière, totale, soit au contraire, par une agitation violente, reflet d'une terreur insurmontable.
Les électrodes du bonheur furent insérées sous leur crâne. Un levier de commande fut laissé à portée de la main...
Quelles furent les réactions des humains en proie aux affres du plaisir électronique ? Voici les constatations sèches du praticien : « D'une manière générale, les individus livrés à eux-mêmes ont tendance à réagir comme l'animal ; ils ne pensent qu'à une seule chose : appuyer sur la manette. »
« Certains sujets, rapporte encore le docteur Campbell, ont déclenché mille cent décharges par heure. Cela durant six heures, le maximum autorisé. » (Hé, hé ! cela donne une moyennne de 18,333333 orgasmes par minute ! Qui dit mieux ?...)

Car il s'agit bien de cela. Si l'on demande aux « patients » d'expliquer ce qu'ils ont ressenti, les réponses varient peu : « Jouissance totale, associée à l'évocation de souvenirs... La sensation qui précède juste le plaisir sexuel. »

Dans la boule de cristal

Il est certain qu'un tel procédé ne sera pas, demain, à la portée du premier venu. Trop d'hommes (et de femmes) risqueraient d'illustrer la chanson « Et mourir de plaisir ». D'un autre côté, l'idée de se faire ouvrir le crâne afin d'y recevoir des bouts de métaux électrifiés, même pour le plaisir total, provoque — en cette année 1976 — un léger mouvement de recul. En sera-t-il toujours ainsi ? Ce n'est pas certain...
En effet, que nous préparent donc les laboratoires de farces et attrapes de la biologie universelle ? : maints petits gags dans le style « myo-électronique ». Cela signifie : des mains, des bras, des jambes artificielles obéissant aux ordres de votre cerveau (si vous en possédez un, naturellement)... Des muscles, des os, des poumons (1) et jusqu'à des cœurs synthétiques !
Evidemment, cet énoncé peut paraître complètement farfelu. Mais... essayez donc d'expliquer à Louis XIV que vous avez « assisté » au débarquement des premiers hommes sur la lune... tout en restant tranquillement assis dans le fauteuil de votre salon. Vous verrez la tête qu'il fera !
Or, toutes les « farces » dont vous venez de lire l'énumération « ont déjà été réalisées ». Alors ?
Alors, commence la série des interrogations...

L'amour (sexuel) survivra-t-il ?

« La reproduction sans mâle (...) déjà réalisée chez le lapin, pourrait bien ne pas tarder à l'être dans notre espèce. » Ces lignes signées de Jean Rostand datent d'il y a plus de trente-cinq ans !... Bien des progrès ont été réalisés depuis. Et « sans un peu de mâle, on n'a pas de plaisir » risque d'être un dicton complètement dépassé auprès du beau sexe des années futures.
Lorsqu'un homme (ou une femme) se rendra chez un « bio-pharmacien » et murmurera : « C'est pour commander un bébé. Je le veux blond, yeux verts ; de sexe féminin, avec une forte poitrine et une taille très mince après la croissance. Ah ! vous me mettrez aussi un nez légèrement retroussé, et quelques taches de rousseur. Mais, n'insistez pas sur les taches... quelque chose de léger. Bon. Vous me le faites pour quand ? »
Aujourd'hui ces phrases prêtent à sourire. Comme faisait sourire un gag infaillible pratiqué par les écoliers des années cinquante ; ils consultaient leur montre et disaient : « Tiens, il est mercredi ! » Les rires fusaient, car alors tout le monde savait qu'il n'était pas possible de savoir la date en regardant une montre !
Revenons à nos moutons. Lorsque les bébés seront vendus sous cellophane, il semblera — peut-être — ridicule de s'adonner à une gymnastique désordonnée pour obtenir (si l'on possède un partenaire doué) rien de mieux que « trois minutes de bonheur »... Alors qu'une simple petite électrode peut vous procurer quinze jours (ou plus) d'orgasme absolu ! L'amour sexuel risque de prendre, alors, des formes bien étranges : « Amoureuse folle de son ordinateur, une jeune fille se suicide, après un défaut de fonctionnement de celui-ci... »
Mais venons-en à une réalité plus proche : le « plaisir total » finira par être prodigué, un jour ou l'autre, aux grands malades et aux mourants... Et qui pourrait imaginer une plus jolie manière de quitter ce monde ? Pour sa part, l'auteur de ces lignes se porte immédiatement volontaire... d'ici une cinquantaine d'années.

1. Des poumons synthétiques, greffables sur l'homme et permettant de respirer sous l'eau sont actuellement à l'étude dans les laboratoires de la General Electric de Schenecdaty. (Etat de New York, U.S.A.)

-DIS, MAMAN, DIS, COMMENT ON FAIT LES ENFANTS ?

DOUBLE JEU

On ne joue pas avec le soleil ; c'est le soleil qui joue avec vous, qui se joue de vous. Elle joue les ingénues, elle joue avec le feu ; il joue les grands seigneurs, il se répand en jeux de lumière. Elle le provoque en ne lui offrant que sa joue. Il fait son jeu et dore sa peau, met en jeu sa réputation et pigmente ses seins, se pique au jeu et glisse sur ses

reins. Elle a beau jeu d'être jeune et d'avoir un joli jeu de jambes ; lui est un peu vieux jeu. Elle cherche à jouer au plus fin avec lui, pourtant, elle sait que cela pourrait lui jouer un tour. Elle le soupçonne de jouer double jeu et veut déjouer ses projets. Elle s'habille soudain, le privant de son corps et lui, là-haut, s'écrie : « Mais c'était pour jouer ! »

le nouvel absolu

LOUIS FERDINAND CELINE

(Suite de la page 10.)

cherche à me croquer ! Des suçons farouches ! C'est une môme qui aimait l'étranger... »

(Mort à crédit.)

En Angleterre, Ferdinand rencontre Nora, son premier grand amour avec laquelle il n'aura qu'une étreinte. Céline décrit cela en renversant toutes les descriptions sexuelles qui précédaient. Quand l'amour se mêle au coït, c'est une autre affaire :

« J'entends un petit pas léger... un glissement... C'est elle ! Un souffle ! Je me suis fait bonnard !... Je pouvais plus calter !... Elle attend pas ! Elle me paume en tombe, d'un seul élan sur le page ! C'est bien ça... Je prends tout le choc dans la membrure !... Je me trouve étreint dans l'élan !... congestionné, raplati sous les caresses... Je suis trituré, je n'existe plus... C'est elle, toute la masse qui me fond sur la pêche... ça glue... j'ai la bouille coincée, j'étrangle... je proteste... j'implore... j'ai peur de gueuler trop fort... Le vieux peut entendre ! Je me révulse !... Je veux me dégager par-dessous !... Je me recroqueville... j'arc-boute ! Je rampe sur mes propres débris... Je suis repris, étendu, sonné à nouveau... C'est une avalanche de tendresses... Je m'écroule sous les baisers fous, les liches, les saccades... j'ai la figure en compote... je trouve plus mes trous pour respirer... « Ferdinand ! Ferdinand ! » qu'elle me supplie... Elle me sanglote dans les conduits... Elle est éperdue... Je lui renfonce dans la goulette tout ce que je me trouve de langue, pour qu'elle gueule pas tant... Le vieux dans sa crêche, il va sûrement sursauter !... J'ai la terreur des cocus. Y en a des horribles...

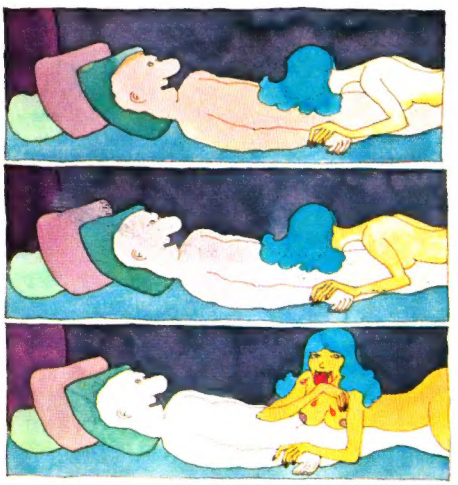
J'essaye de bercer sa douleur, qu'elle se contienne un peu... je calfate au petit hasard !... Je m'évertue... je me dépense... je déploie toutes les fines ruses... je suis débordé quand même... elle me passe des prises effrénées... Elle en saccade tout le plumard ! Elle se débat la forcenée... je m'acharne... j'ai les mains qui enflent tellement que je lui cramponne les fesses Je veux l'amarrer ! Qu'elle bouge plus ! C'est fait ! Voilà ! Elle parle plus alors ! Putain de Dieu ! J'enfonce ! Je rentre dedans comme un souffle ! Je me pétrifie d'amour ! Je ne fais plus qu'un dans sa beauté ! »

(Mort à crédit.)

Dans la réalité, Louis-Ferdinand Destouches connaîtra bien des déboires, autres que sexuels... Guerre de 14-18 : il fait une charge glorieuse et se retrouve boîteux et trépané. Il fait sa médecine, voyage pour la S.D.N. et finit par écrire « Voyage au bout de la nuit », prix Renaudot, succès et scandale...

Soutenu par la gauche, Aragon en tête, il va dépenser ses droits d'auteur bloqué en Russie, et revient écœuré du communisme.

Il signe un pamphlet : « Mea culpa ». Destouches, devenu Céline, avait déjà les bien-pensants comme ennemis. En ces jours de Front populaire, il a la gauche aussi pour le huer. Alors, il en



remet. Il brosse deux textes antisémites... La drôle de guerre et la drôle de paix... Pas drôle du tout pour Céline. Vraiment pas marrant. Suspect partout, condamné à mort par les Français libres pour collaboration, avait-il collaboré ? On dit que non. La vengeance règne... La libération... Lui, Céline, il a fui, il est interné au Danemark. En France, les collabos d'hier ont pignon sur rue, et lui, il a froid ; il est pauvre. Il revient en France, amnistié, mais tout ce qu'il avait s'est envolé, pillé par-ci, piqué par-là. Triste, Céline ne s'en fout pas, mais il se tait... Pas longtemps. Il écrit de nouveau et les années cinquante voient la résurrection d'un mort à crédit. On découvre que, bien avant Sartre et Camus, L.-F. Céline le maudit, règne, narquois et tendre, furieux et désespéré.

Aujourd'hui, on ne peut plus ignorer celui qui brisa les chaînes du conformisme dans tous les domaines.

« C'est un cul démocratique mais il est beau. »

(L'Eglise.)

En 1959, L.-F. Céline donne une interview à Marc Hanrez, épilogue de l'essai que ce dernier lui consacre pour la Bibliothèque idéale (Gallimard).

Céline y parle de la femme et de l'amour. Nous avons extrait quelques citations :

« Pourvu que l'homme ait une érection, qu'il décharge ses deux centimètres cube de sperme — et encore, je suis généreux !... — il arrive à se reproduire. Ça se fait tout seul, c'est si facile. Quant à la femme, il suffit qu'elle se prête... C'est fait... On ne s'occupe pas d'elle ; elle fait des enfants sans s'en apercevoir. On voit des mères de famille qui ont rempli leur devoir conjugal, et puis, c'est tout... »

« C'est un sentiment, c'est un acte, mon Dieu ! Assez bestial il le faut ! Le parer de fleurettes me paraît grossier. Le mauvais goût, c'est précisément de mettre des fleurs là où il n'y en a pas besoin. Ce sont des choses qui peuvent se faire... Ce n'est pas très essentiel. Vous entrez dans un délire (le coït est un délire) : ce délire, le rationaliser avec des manœuvres verbales précises, cela me paraît bien niais. »

« L'amour c'est un mot-dire : c'est l'acte de la reproduction. Il n'y a pas d'histoire ; il nous est donné. C'est une prime que la nature donne au coït et à la reproduction ; elle donne au bonhomme un délire de quelques secondes qui le met en communication avec elle. »

« C'est une chose très respectable, l'association de deux êtres, et très normale, pour résister aux heurts de la vie, qui sont innombrables. C'est gentil, c'est agréable, mais je crois pas que cela mérite fort une littérature. Je la trouve grossière et lourde aussi, cette histoire : « Je t'aime ». C'est un abominable mot, que pour ma part je n'ai jamais employé ; car on ne l'exprime pas, ça se sent, et puis c'est tout. Un peu de pudeur n'est pas mauvais. Ces choses existent, mais se disent peut-être une fois par siècle, par an... pas à longueur de journée, comme dans les chansons. »

L.-F. Céline.

PUBLICITE & MARKETING

The International KNICKER SET

Une nouveauté amusante à offrir à votre belle ou à se faire offrir... par votre petit ami le slip 'en boîte'

5 modèles
EROTICAROMA
COMMON MARKET
BRITISH
DRAGON
CHARDON

BON DE COMMANDE à retourner au NOUVEL ABSOLU
122 Bd Exelmans 75781 Paris Cedex 16
Accompagné d'un règlement à l'ordre de SMDC (CCP LA SOURCE 32100·85)
La boîte 18f+2.50f pour frais d'envoi. 3 boîtes et plus, expédition gratuite

☐ EROTICAROMA (parfumé) ☐ COMMON MARKET (lettres transfert YES, NO, MAY BE)
☐ BRITISH (drapeau anglais) ☐ DRAGON ☐ CHARDON Indiquer la quantité commandée

Nom _____
Rue _____
Ville _____

MADE IN FRANCE

le nouvel absolu

VOUS LA VERREZ DANS LE PROCHAIN NUMERO